

NATHALIE GIOAN



**QUAND LE PASSÉ
SE CONJUGUE AU PRÉSENT**

Quand le passé se conjugue au présent

Par Nathalie Gioan

I - Mission diplomatique

Cela faisait maintenant une semaine que le TARDIS avait quitté l'Enterprise. Nyota s'était parfaitement remise et, quelques minutes après le départ du Docteur et de ses amis, un garde avait retrouvé l'Enseigne Sean Harper dans un placard de maintenance, fortement désorienté, mais vivant. Il sortait de l'infirmierie ce matin, où il se reposait depuis quelques jours, sous la surveillance de Bones. Ses souvenirs étaient également intacts, y compris ceux de l'époque où il avait été envoyé par l'Ange Pleureur. Je n'en savais cependant pas plus, car il refusait toujours d'en parler à quiconque. Sauf peut-être à Leonard qui avait marchandé sa sortie, comme des séances de thérapie. En médecin professionnel, il ne m'avait bien évidemment rien rapporté, à part le constat général. Le jeune ingénieur avait manqué de chance, concernant sa destination, et resterait probablement marqué par ce qu'il avait vu. Mon ami était tout de même optimiste quant à la capacité à se remettre de son patient.

Comme toujours, me sentant concerné par le bien-être de mes hommes, je tenais à venir prendre des nouvelles en personne. C'est pourquoi, je me dirigeais vers l'aile médicale, ce matin-là. Bones m'y accueillit, alors qu'Harper empaquetait ses affaires, pour regagner ses quartiers. Trois de ses plus proches collègues étaient également présents. Le Lieutenant Frank Gabler, son supérieur hiérarchique direct, qui le considérait comme son fils de substitution, l'Enseigne Roger Lemli, son camarade de chambrée et ami, et la Yeoman Tina Lawton, de la division des sciences, seul uniforme bleu du petit groupe. La jeune femme, aux longs cheveux d'un blond cendré et au sourire timide, semblait avoir un faible pour le convalescent. En me voyant entrer, ils cessèrent leur discussion, pour me saluer.

« Comment vous portez-vous, Harper ? » Demandais-je.

« Bien mieux, Capitaine. Merci d'être venu. » Me répondit-il, en hissant son sac sur une épaule.

« C'est bien normal. » Affirmais-je, alors que Lemli insistait pour porter son bagage à sa place. « Je vous souhaite donc un bon retour dans votre unité. Je vois que le Lieutenant Gabler est déjà là pour s'en assurer. Je n'ai donc aucune crainte de ce côté-là. »

Il me sourit sincèrement, avant de quitter l'infirmierie, accompagné de ses amis. Je suivais ensuite Bones jusqu'à son bureau, où il s'assit, avant de sortir une bonne bouteille et deux verres, dans une invitation muette à me joindre à lui.

« Ça fait longtemps. » Se justifia-t-il, en nous servant.

« J'espère que tu n'as pas l'impression que je te délaisse. » M'inquiétais-je.

« Ce n'est pas comme si j'étais seul, Jim. Ne te bile pas pour ça. » Me rassura-t-

il, après avoir bu une gorgée de liquide ambré.

« D'ailleurs, Nyota va bien ? Je n'ai pas trouvé le temps de lui parler, depuis les derniers événements. »

« Elle ne garde aucune séquelle. Et c'est une femme forte. Je serai toujours sidéré par sa capacité à surmonter l'adversité. »

Je ne pouvais qu'approuver. L'intercom sonna alors. Interrompant notre conversation.

« La passerelle au Capitaine Kirk. » Annonça la douce voix du Lieutenant Palmer, la jeune femme qui remplaçait Uhura à son poste.

« Kirk à l'inter. » Répondis-je, immédiatement.

« Nous venons de recevoir un message prioritaire de Starfleet Command, nous ordonnant de nous rendre au plus vite sur la base stellaire 5, pour y récupérer un Amiral et l'amener à bon port sur Andoria, dans le cadre d'une mission diplomatique. »

Avant même qu'elle ne termine sa phrase, je sentis une migraine pointer le bout de son nez.

« C'est noté Lieutenant. Mettez le cap sur notre destination. Distorsion facteur 8. Kirk, terminé. » Concluis-je, avant de couper la communication et de me prendre le visage dans les mains.

Une paume réconfortante se posa sur mon épaule et un soupir de consternation m'échappa.

« Est-il possible, que je sois allergique à ce type de missions, Bones ? » Demandais-je, presque sérieusement.

« À une époque, dans ton cas, j'aurais eu des doutes. Mais, maintenant que le sang de Khan a modifié ton ADN, je ne pense pas. » Répondit-il, en plaisantant. « Il n'y a aucune raison que ça tourne mal. L'Enterprise n'est pas un taxi, j'en conviens, mais ça nous fera du bien un peu de simplicité. »

« Tu as probablement raison. Spock m'attend dans nos quartiers. Je vais aller l'informer de notre nouvel objectif. » Dis-je, en me levant, pour prendre congé.

« Cette discussion sera pour plus tard. Je garde la bouteille au chaud. » Me lança Bones, alors que je sortais.

* * * * *

Quand j'entrais dans notre chambre, nous avions deux heures devant nous, avant de retourner sur la passerelle, et Spock était en pleine méditation, uniquement vêtu d'un pantalon en coton noir. L'odeur boisée de l'encens chatouilla mes narines et le profond silence qui régnait dans la pièce apaisa quelque peu mes tensions. Je n'avais aucune envie de polluer sa séance de mes émotions négatives. Je mis donc provisoirement mes préoccupations à propos de la pénible mission, de mon point de vue, qui nous attendait et m'assis en face de lui, sur le sol. Immédiatement, sans un mot, ses mains trouvèrent les miennes, alors que je fermais les yeux. Nos esprits fusionnèrent, se mêlèrent, dans une myriade de pensées entrelacées. Des images de Vulcain me parvinrent. Nous étions dans le jardin d'Amanda, à l'ombre d'un saule. Je

pouvais presque sentir la chaleur étouffante, les effluves du désert, le sirocco sur mon visage. Ce patchwork de nos souvenirs ramena le calme et la sérénité dans ma tête.

« *Maintenant, dis-moi ce qui te contrarie.* » Me demanda-t-il, silencieusement, sa voix chaude résonnant dans mon esprit.

« *Un message de Starfleet Command. Nous avons une nouvelle mission, dont je ne suis pas friand. Et cela me met sur les nerfs.* » Lui résumais-je.

« Du genre diplomatique ? »

« *Tu me connais vraiment trop bien, Ashayam.* » Répliquais-je, en souriant.

« *Que doit-on faire et où ?* » Me questionna-t-il.

Je lui fis part des détails, alors que ses doigts caressaient les miens, dans un baiser vulcain qui me donna des frissons.

« *Si nous gardons une vitesse constante, nous devrions atteindre notre but dans trois jours. N'y avait-il aucun vaisseau plus proche ?* » S'interrogea-t-il, à raison.

« J'avoue ne pas m'être posé la question. Ils n'ont même pas trouvé pertinent de m'informer de l'identité de notre invité. Peut-être a-t-il insisté pour que ce soit nous. Nous sommes victimes de notre succès, Spock. »

« *C'est une possibilité, en effet. Nous en saurons plus, quand nous arriverons à destination.* » Conclut-il, raisonnablement.

« J'espère juste que ce ne sera pas un énième connard qui essaiera d'asseoir son autorité à bord. »

Le rire particulier de Spock, qui passait si rarement ses lèvres, retentit dans ma tête, communicatif. Je m'esclaffais alors à voix haute, brisant le silence. J'ouvris les yeux et tombais sur les iris havane et chaleureux de mon compagnon. La lueur des bougies qu'il avait allumées se reflétaient à l'intérieur. Il me tira à lui, en s'allongeant sur le sol et je calais ma tête sur son torse nu, où reposait le médaillon que je lui avais offert, en me blottissant contre lui. Il glissa ses doigts dans mes cheveux, déposa un baiser sur mon front, en soupirant de bien-être. Cette étreinte avait un goût d'éternité, comme si le temps ne nous atteignait plus.

Alors que je somnolais, Spock réveilla lentement mon corps engourdi, de ses mains. Ses caresses, d'abord douces, se firent plus appuyées, plus charnelles. Ses doigts sillonnèrent ma chair brûlante, tatouèrent mon âme, jouèrent de mes cordes sensibles, comme ils savaient si bien le faire, enflammant mes sens, faisant trembler ma voix. Il m'étendit sous lui, avant de fondre sur mes lèvres et de me plaquer au sol. Rapidement, il me débarrassa de mes vêtements, de mes bottes, les jetant aux quatre coins de la pièce. Le tissu de son pantalon effleura mes jambes nues, l'odeur de l'encens se fit entêtante, les flammes des bougies teintaient sa peau d'or, ses prunelles étaient noires de désir. J'ébouriffais sa coiffure trop parfaite, pris plaisir à redécouvrir ses courbes harmonieuses, tirais avec impatience sur l'élastique de son jogging. Mon empressement le fit sourire, il s'en amusa, me faisant languir, jusqu'à ce qu'il consente enfin à prendre possession de moi, pour rejouer cet acte, exécuter cette danse, une fois encore. Ma peau se couvrit de sueur, mon souffle devint court, mes ongles griffèrent son dos, alors qu'il allait et venait entre mes reins d'une

délicieuse manière, me faisant perdre toute notion de discrétion. Au moins, entre les quatre murs de notre chambre, Bones ne pourrait pas nous accuser de déranger qui que ce soit. Je m'accrochais à la nuque de Spock, profitant de la vue alléchante de son corps musclé, tendu par l'effort, du plaisir inscrit sur son visage, de ses pommettes verdâtre, de sa langue couleur amande qui humidifiait ses lèvres, de ses cheveux d'ébène désordonnés que je ne me lassais pas de décoiffer. Le fil de mes pensées m'échappa, quand il empoigna mon érection, pour m'emmener au sommet, de ses caresses expertes. Il vint juste avant moi, déversant sa chaleur en moi, en dévorant ma bouche, alors que je me répandais sur mon ventre.

L'encens s'était éteint, les bougies avaient réduit de moitié, leur cire s'écoulant lentement. L'heure tournait et le temps reprit ses droits, nous rappelant que le devoir nous appelait. Nous nous relevâmes lentement, pour nous diriger vers la salle de bain, sans cesser de nous câliner, avant de laisser le jet brûlant de la douche effacer les dernières traces de nos ébats.

* * * * *

Les trois jours nous séparant de la base stellaire 5, me parurent traîner en longueur, comme pour me pousser à bout. J'en vins presque à souhaiter qu'un vaisseau Klingon viole la frontière de la zone neutre et nous donne un bon prétexte de changer de cap. J'avais bien songé, un instant, demander à Starfleet des détails supplémentaires, mais il s'avéra vite évident que le temps qu'ils reçoivent mon message et moi leur réponse, nous serions arrivés à destination. Cela n'avait donc aucun intérêt. Je n'avais plus qu'à ronger mon frein, sans rien de mieux à faire que d'organiser la venue d'un invité de marque à bord. J'ordonnais qu'on prépare la plus grande des chambres réservées aux hôtes, que les ponts soient nettoyés jusqu'à ce que l'on puisse manger par terre, chargeais Andrea de programmer quelques plats originaux sur la carte du mess et demandais à ce que la passerelle soit rutilante.

Je ne savais pas à qui m'attendre et je préférais encore laisser le moins de possibilités possible, à cet homme, de me critiquer. Si je détestais autant les missions diplomatiques, c'était avant tout parce que cela faisait inmanquablement remonter mes vieilles névroses à la surface. Sur l'Enterprise, personne ne trouvait à redire sur mes décisions, sauf peut-être Spock, Bones et Scotty, dont c'était le rôle et qui le faisaient toujours à bon escient. Face aux amiraux, toujours prompts à me comparer à mon père ou à trouver à redire sur mes méthodes, j'avais l'impression d'avoir de nouveau 22 ans, jeune cadet fraîchement entré à l'académie. Pour me tranquilliser, mon compagnon me proposa de m'inculquer quelques rudiments de diplomatie, version vulcaine, puisque c'était ma faiblesse. Ce que j'acceptais, toujours heureux de passer du temps avec lui. Bones argua, qu'à ce niveau, il pouvait bien proposer de mettre à notre disposition, ses talents de chirurgien, pour nous souder l'un à l'autre, une bonne fois pour toute. Mais, je l'invitais, plus ou moins poliment, selon le point de vue, à aller voir dans sa chère infirmerie, si j'y étais.

C'est ainsi, que finalement, nous arrivâmes enfin à bon port, sans incident. Sulu

nous amarra au spatio-dock de la base et nous nous dirigeâmes, Spock et moi, vers la salle de téléportation, pour descendre accueillir notre invité. Quand nous nous matérialisâmes sur la plateforme de transport, pile à l'heure, je restais interdit quelques secondes, devant la personne qui nous attendait.

« Capitaine Kirk, je suppose. Je suis l'Amiral Alysson Collins. » Se présenta une femme, qu'à une époque pas si lointaine, j'aurais charmée sans hésitation. Même si son grade sous-entendait qu'elle avait certainement dépassé la quarantaine, elle n'accusait pas son âge, paraissant en faire dix de moins. Sa chevelure, d'un blond vénitien, était ramassée dans un chignon où pas une mèche ne dépassait. Ses grands yeux verts pétillaient de malice et d'intelligence. La surprise était totale et plutôt bonne. Cette mission se déroulerait peut-être mieux que je ne le pensais.

II - Provocation

Quand l'Amiral Collins se présenta, elle posa sur moi *ce* regard. Du genre auquel j'aurais volontiers répondu, il n'y a pas si longtemps. Sauf que, dans le cas présent, cela me mit plus mal à l'aise qu'autre chose. Mais, plutôt que de me confronter directement à elle et de risquer de la froisser, avant même le début de la mission, je choisis de mettre simplement Spock en avant, pour la détromper subtilement.

« Ravi de vous rencontrer, Madame. Voici Spock, mon premier officier, officier scientifique et époux. »

« Oh. » Fut sa seule réponse.

Une simple onomatopée. Deux petites lettres, dans lesquelles elle parvint tout de même à dire deux choses : « Je m'en fiche complètement » et « Je vois très bien où vous voulez en venir, mais je vais faire comme si je n'avais pas compris. » Cet unique mot, m'en dit plus sur elle, que n'importe qu'elle phrase qu'elle aurait pu prononcer. Néanmoins, les quelques rudiments de diplomatie que m'avait inculqués mon compagnon, durant notre trajet, me revinrent en mémoire et je me contentais donc de sourire poliment, quand elle incita un homme qui se trouvait derrière elle, à s'avancer.

« Je vous présente le Professeur Nigel Vaughn. Mon assistant personnel. Il m'accompagnera en sa qualité d'expert en robotique, puisque telle est sa spécialité et le sujet de la réunion diplomatique à laquelle nous devons nous rendre. »

« Puis-je vous demander le but d'un tel débat, avec les Andoriens ? » Intervint Spock, sur un ton totalement neutre.

« Vous pouvez. » Répondit-elle, alors que ses yeux disaient parfaitement le contraire. « Vous n'êtes pas sans savoir que ce peuple vit dans des villes souterraines, puisque leur planète est un monde de glace. Nombreux sont encore, les travaux pénibles, pour conserver l'équilibre géothermique qui leur permet de subsister. Etant un véritable génie dans son domaine et détenteur de trois brevets de conception d'androïde ultraperformant, le Professeur Vaughn proposera de mettre à leur disposition, certaines de ses créations. » Expliqua-t-elle, sans préciser la contrepartie qui serait sûrement demandée au Andoriens.

L'homme, cheveux poivre et sel coupés court, petits yeux d'un gris froid, la bonne cinquantaine, qui n'avait pas prononcé une seule parole, nous salua simplement d'un signe de tête. Il me parut taciturne, renfermé et imbu de sa personne. Ce qui n'était pas très étonnant, venant de ce type d'individu. Mais, quelque chose chez lui, que je ne parvins pas à identifier, me fit le détester instantanément. Je mis cependant mes a priori de côté et appelais l'Enterprise pour nous faire téléporter à bord.

* * * * *

Quand nous nous matérialisâmes dans la salle de transport, en tant qu'officiers supérieurs, Scotty, Giotto et Bones nous accueillirent. Ce dernier, quand il vit l'expression de mon visage, me lança une œillade qui signifiait que nous allions bientôt avoir une longue conversation. En attendant un moment plus propice aux confidences, je présentais mes hommes à l'Amiral et au Professeur, puis me lançais dans une visite guidée du vaisseau. Si Spock nous accompagna, tel mon ombre, elle s'abstint de lui adresser la parole plus que nécessaire, répondant brièvement, quand il lui expliquait de quelle manière fonctionnaient certaines parties de l'Enterprise. Ce n'était manifestement pas parce qu'il était Vulcain, car elle n'avait eu aucune réaction, en le voyant. Non, elle avait changé de comportement, dès le moment où j'avais prononcé le mot « époux ». J'en déduisais qu'elle le jalousait, car elle me trouvait à son goût et qu'elle n'était apparemment pas le type de personne à qui l'on disait non, habituellement. J'en venais presque à regretter de ne pas avoir eu droit à un Amiral Gros Con. Eux, au moins, je savais les gérer. Mais, éconduire une femme ne faisait pas partie de mes compétences. À dire vrai, je n'avais simplement jamais eu à le faire, avant aujourd'hui.

Avant de les amener sur la passerelle, je terminais la tournée par l'ingénierie, où Scotty montra le travail de ses hommes, avec une fierté évidente. Je fus très surpris de ne pas y trouver Andrea, et allais en faire la remarque, quand je l'aperçus brièvement, dans l'embrasure de la porte entrouverte du bureau de l'Écossais. Elle agissait comme si elle ne voulait pas être vue, tout en essayant de nous espionner. Quand elle croisa finalement mon regard, quelque chose dans ses yeux me réduit au silence.

« *Tout va bien ?* » Me demanda Spock, en pensée, alors que l'ingénieur en chef continuait ses explications, imperturbable.

Pourtant, il devait bien savoir que la jeune femme se planquait dans la pièce à côté.

« *Je ne sais pas encore. En en parlera plus tard.* » Répondis-je, en frôlant sa main, avant de couper mon ami dans son monologue qui commençait à s'étirer en longueur et de diriger nos invités vers le turbolift, pour enfin en finir avec cette visite.

* * * * *

C'était avec une certaine lassitude, que je me laissais tomber sur notre lit. La phase nocturne était déjà bien avancée et nous venions de laisser l'Amiral et le Professeur à leurs quartiers respectifs. Entre les tentatives peu discrètes de se rapprocher de moi, de l'une et la froideur de l'autre, je me sentais épuisé.

« *Je ne sais pas comment tu fais.* » Dis-je à Spock, en retirant mes bottes, alors qu'il me rejoignait sur le matelas.

« Quoi donc ? »

« Pour rester aussi calme, alors qu'elle me drague ouvertement. » Précisais-je.

« Je suis Vulcain, Jim. De toute manière, ce n'est pas comme si tu lui répondais.

» Répliqua-t-il, en faisant passer son t-shirt par-dessus sa tête.

« J'aimerais bien être capable d'un tel stoïcisme. À ce train-là, je vais finir par méchamment la remettre à sa place et j'aurais un Amiral supplémentaire pour dire du mal de moi au siège de Starfleet. » Soupirais-je, en maudissant mon karma.

« Nous serons en orbite autour d'Andoria dans cinq jours. Essaye de te contenir jusque-là. » Me conseilla-t-il.

Puis, il se leva, offrant son dos à mon regard appréciateur, sa chute de reins à la cambrure parfaite, ses fesses fermes encore habillées de son pantalon. Se sachant sûrement observé avec attention, il se dirigea d'un pas félin vers son ordinateur et s'installa devant l'écran, en croisant ses pieds nus sous son fauteuil.

« Tu ne comptes pas sérieusement faire ça maintenant ? » Demandais-je, en devinant ses intentions.

« Il faut bien que l'un de nous deux se dévoue, pour envoyer un rapport à Starfleet, sur l'arrivée de l'Amiral à bord. »

« Dans cette tenue ? Tu veux ma mort ? » Protestais-je, en me redressant à mon tour.

Je me glissais derrière lui et me penchais en avant, pour nouer mes mains sur son torse et poser ma tête sur son épaule. J'embrassais son cou gracile, alors qu'il entreprenait déjà de rédiger son compte-rendu. Ses doigts agiles qui dansaient sur le clavier tactile, d'une manière presque hypnotisante, marquèrent néanmoins une légère hésitation, quand ma langue goûta la pointe d'une oreille.

« Jim... » M'avertit-il, une première fois.

« Oui ? » Répondis-je, innocemment.

« J'en ai pour quelques minutes. » M'assura-t-il.

« Oh pardon. Je te déconcentre. » Ironisais-je. « Je vais prendre une douche, dans ce cas. Ne tarde pas trop. » Dis-je, avant de le laisser, pour aller dans la salle de bain, en éparpillant mes vêtements en route.

Le jet brûlant de la douche fouetta agréablement ma peau, la rougissant par endroits, détendant mes muscles, plaquant mes cheveux sur mon front. Je fermis les yeux, imaginant sans difficulté, Spock devant son écran, son air imperturbable, concentré à sa tâche. J'aimais quand il arborait un visage aussi sérieux. Cela me donnait toujours envie de lui montrer que j'étais le seul capable de mettre à mal cette carapace de professionnalisme, de décoiffer sa coupe si parfaite, de faire flancher son contrôle. Je visualisais son torse nu, sa peau pâle contrastant avec les poils fins de ses pectoraux, ses épaules larges, la ligne fière de sa nuque, l'arrondi de son nez, sa langue amande léchant ses lèvres pleines, les reflets chocolats son regard vif débordant d'intelligence, ses mains fines volant sur les touches, sur mon corps, comme les miennes, présentement, alors que je lavais les dernières traces de cette journée stressante. Je savais pertinemment que mon compagnon suivait le cours de mes pensées, dans la pièce à côté et mes doigts s'enroulèrent, comme animés d'une vie

propre, autour de mon érection. Un soupir s'échappa de ma gorge, alors que je me laissais aller contre le mur de la douche, quand le raclement d'un fauteuil que l'on recule brutalement se fit entendre, rapidement suivi d'une série de pas précipités. La porte fut ensuite abruptement ouverte, pour faire place à un Spock visiblement essoufflé, semblant hésiter entre colère et désir, un maelström d'émotions troublant ses yeux presque noirs.

« Déjà terminé ? » Dis-je, sur un ton angélique, ma main, encore sur mon membre, anéantissant toute ma crédibilité.

Il ne répondit pas et s'avança vers moi, jusqu'à entrer dans la cabine, pour me rejoindre sous l'eau chaude.

« Tu es toujours habillé. » Constatais-je, inutilement, puisque cela ne l'arrêta nullement.

Le tissu de son pantalon s'assombrit, se trempa, moulant ses jambes, alors qu'il attrapait vigoureusement mon bras, pour me faire lâcher prise et ramenait mes mains au-dessus de ma tête, avant de dévorer mes lèvres. Son esprit déferla sur le mien, transformant mon sang en lave, enflammant mon âme. Sans ménagement, il me souleva, pour plaquer durement mon dos contre le mur. Je nouais mes jambes avec force, autour de sa taille et me retenais à sa nuque, fourrageant ses cheveux au passage. Il me pénétra sans attendre et je mordis son épaule. Il me maintint fermement, ses mains s'enfonçant dans la chair tendre de mes cuisses, alors qu'il prenait possession de moi, à un rythme implacable. Sa langue, dans mon cou, me semblait de feu, ses iris noircis par le désir paraissaient sans fond. Nos gémissements résonnèrent dans la pièce exigüe, l'eau chaude frappait son dos aux muscles tendus, s'écoulait sur son torse, s'infiltrait entre nos corps soudés, rendant ma peau glissante. Il raffermi sa prise et redoubla d'ardeur, me poussant au bord du gouffre. D'une main, je m'emparais de mon érection douloureuse, sous le regard passionné de Spock qui m'observa amoureuxment m'amener moi-même à la jouissance, sous ses coups de reins profonds, avant de me suivre de près et de tomber à genoux, en m'emportant dans sa chute. Mon coude vint percuter une des parois vitrées, la faisant violemment voler en éclats. Par réflexe, il me poussa en dehors de la douche, me plaquant contre le sol froid, pour faire barrage de son corps, alors que les morceaux de verre se fracassaient dans le fond du bac. Nous nous relevâmes ensuite maladroitement. Des traces de sang maculaient le carrelage. Rouge comme vert. J'avais une belle entaille au bras droit. Celui qui avait brisé la vitre. Le pantalon de Spock était déchiré par les débris. En dessous, sa jambe saignait légèrement. A part ça, plus de peur que de mal. Mais, j'en connaissais un, qui ne serait pas de cet avis.

* * * * *

Bones ne parlait pas. Je crois que je préférais encore quand il râlait. Nous étions, Spock et moi, assis sur le bord de notre lit, nos cheveux encore humides, alors que Leonard désinfectait mon bras. Par la porte ouverte de la salle de bain, j'entendais vaguement Scotty vociférer contre « ces jeunes qui n'ont aucune retenue

», au milieu du bruit des bouts de verres que l'on balaye, pendant qu'Andrea transportait une vitre neuve. Cela me rappela son comportement étrange, plus tôt dans la journée. Mais, ce n'était ni le lieu, ni le moment, pour lui poser des questions sur un sujet certainement sensible. Mon compagnon restait prostré dans le silence. Je devais avouer que même moi, j'avais atteint ma limite, niveau humiliation. Mais, il avait bien fallu expliquer ce qui s'était passé à McCoy et faire réparer la douche. Je devais déjà m'estimer heureux que mes amis aient accepté de s'en occuper personnellement, pour que cette histoire ne sorte pas d'ici.

« Bones... » Tentais-je.

« Ferme-la, Jim. Je ne suis pas d'humeur pour tes conneries. » Me coupa-t-il, en bandant ma plaie.

Il s'enferma de nouveau dans son mutisme, son visage rougit, comme s'il allait exploser.

« Il n'y a rien de grave. » Ajoutais-je, en espérant le calmer.

« Rien de grave ! » S'exclama-t-il, en se relevant. « Tu sembles souvent oublier que votre situation est exceptionnelle, Jim ! Vous êtes autorisés à servir ensemble à bord de ce vaisseau, uniquement à cause de la nécessité de votre lien. Il y a un Amiral à quelques mètres dans le couloir, bon sang ! Ce genre d'incident, s'il venait à se savoir en haut lieu, pourrait te valoir ta place ! Ou les faire revenir sur leur décision ! Ça te fait peut-être rire... »

« J'ai l'air de trouver ça drôle, franchement ?! » Me défendis-je, en lui faisant face. « Tu penses que je ne sais pas tout ça ? Qu'on l'a fait exprès ? »

« Non ! Je dis simplement que vous tenir tranquille cinq jours, ce n'est pas trop demander ! Ton équipage t'est loyal, Jim. Personne ici n'irait répandre des rumeurs sur vous deux. Mais, cette femme, elle est dangereuse et n'essaye pas de le nier, tu l'as vu, comme moi. Elle sautera sur la première occasion de s'immiscer dans votre couple. Donc, fais-moi plaisir, ne lui tend pas des perches. » Me conseilla-t-il.

« Leonard a raison. » Trancha Spock, en sortant de son silence.

Je savais que c'était la vérité et préférais donc ne rien dire.

« Je t'ai déjà dit que ça me perturbe, quand tu es d'accord avec moi. » Lui dit Bones, pour détendre l'atmosphère. Il voyait, aussi bien que moi, à quel point la situation mettait mon compagnon mal à l'aise. « À présent, regardons dans quel état est cette jambe. » Ajouta-t-il, en posant un genou à terre, devant lui.

Il souleva avec précaution le tissu, que le sang coagulé avait collé à sa peau, pour révéler une entaille, heureusement bénigne, qui ne saignait déjà plus. Mon ami la nettoya néanmoins proprement, avant de poser un simple pansement et de se relever. Dans l'autre pièce, Scotty et Andrea finissaient d'installer la nouvelle paroi. Ils s'éclipsèrent ensuite, tous les trois, sans demander leurs restes, même si Bones râla encore, pour la forme. Quand nous nous retrouvâmes seuls, sans un mot, Spock se débarrassa de son vêtement déchiré, avant de se coucher. J'enlevais les habits que j'avais enfilés à la va vite, avant de le rejoindre. Je savais qu'il ne m'en voulait pas personnellement. Ça aurait été stupide. Mais, la gêne qu'il avait ressentie, était bien plus grande que la mienne, je le savais. Je me contentais donc de le serrer contre moi

et d'embrasser tendrement ses lèvres, avant d'éteindre la lumière. Il me rendit mon étreinte, en enfouissant son visage dans mon cou. Demain, il faudrait de nouveau gérer les avances de l'Amiral et le mauvais caractère du Professeur. Avec l'humeur de Leonard qui promettait d'être massacrant, je sentais que sortir du lit, quand le réveil sonnerait, serait un exploit que j'aurai du mal à accomplir.

III - Réveil difficile

La journée ne faisait que commencer, et déjà, je n'avais qu'une envie. Retourner me coucher. L'Amiral ne m'avait même pas laissé boire mon café, avant de reprendre sa parade nuptiale. Nous étions donc au mess, Spock et moi. Lui, devant sa soupe de plomeek fumante, moi, sur le point de boire ma tasse, quand la femme fit son apparition. En revanche, aucune trace du Professeur Vaughn. Peut-être ne mangeait-il pas le matin. Nous nous levâmes pour l'accueillir à notre table, comme le voulait le protocole, bien malgré moi. Evidemment, elle accepta l'invitation, sans hésiter et s'assit à côté de moi, après être allée se prendre un thé. Sa longue chevelure blonde était enroulée dans un chignon complexe, un décolleté plongeant venait corrompre la sobriété de sa tenue, et un simple trait d'eyeliner noir soulignait ses grands yeux verts.

« Vous... avez bien dormi ? » Demandais-je, hésitant, pour démarrer une conversation.

« Très bien. Merci, Capitaine. Même si je me sentais un peu seule, dans cette grande chambre. » Répondit-elle, en suçant son breuvage.

La main de Spock s'immobilisa, alors qu'il portait sa cuillère à sa bouche, durant une fraction de seconde, avant de reprendre son manège, sans qu'il ne fasse le moindre commentaire.

« Vous m'en voyez... désolé. » Répliquais-je, ne trouvant rien de mieux à dire. « Comment prévoyez-vous d'occuper votre journée ? » Enchaînais-je, pour changer de sujet.

« À vrai dire, je comptais sur vous, Capitaine, pour me faire visiter les recoins les plus secrets de l'Enterprise. »

« Sans vouloir vous offenser, Madame, commander un vaisseau de cette envergure est un travail de chaque instant. Nous allons être très occupés. » Contrais-je, en espérant la dissuader.

« Dans ce cas, je serais ravie d'observer ce qui se passe sur la passerelle. »

Je bus une gorgée de café, en fermant les yeux un instant, pour me retenir de l'envoyer promener. La contredire de nouveau ne servirait à rien. Elle trouverait une nouvelle parade jusqu'à ce que je consente de la laisser me coller toute la journée. J'acceptais donc, en me disant que sur le pont, en plein quart, elle saurait rester à sa place.

* * * * *

Enfoncé dans mon fauteuil de commandement, cela faisait plusieurs minutes que je parcourais mes mails, sur mon PADD, comme s'ils étaient vraiment d'une importance capitale. Ce qui n'était évidemment pas le cas. Mais, après avoir prétendu que mon travail m'occupait à chaque minute et qu'aujourd'hui, je serais débordé, je n'avais pas vraiment le choix. Comme promis, Collins se trouvait à quelques mètres de moi, voguant de poste en poste, tout en évitant minutieusement celui de Spock, pour poser toute sorte de questions à mes hommes. Le tout, en passant régulièrement près de moi, vérifiant à chaque fois si j'avais enfin cinq minutes de libres à lui consacrer. Je devais donc faire parfaitement semblant d'être très sérieusement concentré sur des notes de service sans grand intérêt, sans compter mon bras qui me démangeait affreusement. Cela me demandait un effort surhumain, pour ne pas gratter la croûte qui s'était déjà formée sur ma plaie, avec tout ce qui me tombait sous la main. Mais, rapidement, je fus à court d'occupation. Le trajet se déroulait sans encombre. Point d'attaque de Klingon, point de planète inconnue. Le vide intersidéral se déroulait devant mes yeux, sur l'écran principal. N'importe quelle occupation serait la bienvenue.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Lieutenant Commander Montgomery Scott.

L'Enterprise était une source intarissable de merveilleuses énigmes, pour un homme tel que moi. Je ne me lasserai certainement jamais de me plonger dans ses circuits, d'améliorer les nombreux programmes de l'ordinateur de bord ou d'être aux petits soins avec les moteurs. Mais, changer la paroi d'une douche, au milieu de la nuit, même si cela faisait techniquement partie des attributions de l'ingénierie, ne figurait pas dans mes hobbies. Surtout quand la casse résultait d'un incident aussi embarrassant. Je n'aurais pas voulu être à la place du Capitaine et de Monsieur Spock. En attendant, le réveil avait été rude, pour ma part, et c'est le nez dans mon café, la tête ailleurs, que je me mis au travail, ce matin-là. C'est donc, en frôlant l'arrêt cardiaque, que je manquais de percuter Vaughn qui semblait sortir de nulle part, alors que je me retournais pour attraper un outil.

« Bonjour, Professeur. » Lançais-je, en me reprenant.

« Bonjour, Monsieur Scott. » Me répondit-il, avec froideur.

Son air reptilien me filait la chair de poule et pour me donner une contenance, je m'emparais de ma tasse, posée sur le bord d'un pupitre, en priant mentalement pour qu'Andrea ne choisisse pas ce moment pour débarquer.

« Que puis-je faire pour vous ? » Demandais-je, désireux qu'il s'en aille.

« Vous détenez actuellement une chose qui m'appartient. J'aimerais simplement la récupérer. »

Sa requête me glaça le sang, mais je fis tout mon possible pour prendre mon air le plus surpris.

« Vous l'avez oublié hier, durant la visite ? Parce qu'il ne me semble pas que mes hommes aient trouvé quoique ce soit. » Répliquais-je, innocemment.

« Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes, Monsieur Scott. Même si vous

l'avez habilement dissimulée à ma vue, jusqu'à maintenant, j'ai la mauvaise habitude de laisser traîner mes oreilles. Et vos ingénieurs parlent un peu trop, quand ils se croient seuls dans les couloirs. Vous savez très bien de quoi je parle et je suis persuadé que vous êtes un homme de raison. »

J'avalais difficilement ma salive, sa voix froide hérissant les poils de mes bras et j'ouvris la bouche, pour protester, quand il me coupa dans mon élan.

« Avant que vous n'avanciez un quelconque argument parfaitement caduc, sachez que je suis en possession d'un titre de propriété en bonne et due forme. Cet androïde est ma création et elle m'appartient. Elle vous aura certainement trompé, avec ses yeux larmoyants et une histoire triste à pleurer. Je ne vous en blâme pas, bien évidemment, mais sa présence ici est une erreur que vous devez corriger. Cela ne sera l'affaire que de quelques minutes. Le temps de signer certains papiers et tout rentrera dans l'ordre. » Dit-il, sans aucune émotion.

Même Spock, dans ses mauvais jours, était plus émotif. L'homme ne se laisserait sûrement pas émouvoir, je décidais donc de rester pragmatique.

« Son travail à bord est plus que satisfaisant. C'est un ingénieur très doué et un élément primordial de l'équipe. Je suis désolé pour ce malentendu, mais, je ne tiens absolument pas à m'en séparer. Peut-être pouvons-nous arriver à un compromis ? Est-elle à vendre ? »

Ma dernière question me donna la nausée, mais je n'en montrais rien, affichant un air professionnel.

« Elle fait partie de mes premiers modèles. J'ai fait bien mieux, depuis. Si vous souhaitez négocier, je pourrais vous proposer, à très bon prix, l'une de mes dernières créations. Si vous tenez à ce que ce soit une femelle, cela est tout à fait possible également et je peux vous garantir que vous en serez grandement satisfait. Bien plus qu'avec ce prototype aux émotions défectueuses. » Me proposa-t-il, comme s'il était question d'outils ou d'un programme informatique.

J'eus envie de lui dire où il pouvait se les mettre ses robots parfaits, lui dire que je m'étais déjà penché sur les problèmes émotionnels d'Andrea et que c'était en bonne voie, ou simplement, que s'il osait la toucher, j'allais le balancer dans le vide intersidéral, par une soude à déchets, puisque telle était sa place, de mon point de vue. Mais, à la place, je fis la seule chose sensée. Appeler Kirk à l'intercom.

* * * * *

USS Enterprise, Point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Un vieux diction terrien disait : « Prenez garde à ce que vous souhaitez. »

J'avais voulu une distraction, j'aurais dû me méfier. Oh, bien sûr, Scotty n'avait pas dit grand-chose. Mais, rien que le ton de sa voix, me fit regretter d'avoir prié pour qu'il se passe quelque chose qui m'arracherait aux griffes de l'Amiral. Mais, ce qui est fait ne peut être défait et je me levais donc, pour descendre à l'ingénierie. D'un regard, je signifiais à Spock que sa présence n'était probablement pas nécessaire et d'un mouvement fluide, il se leva pour prendre ma place, en hochant la tête. Je saluais

également Collins, en lui assurant que je serais vite de retour, pour ne pas qu'elle demande à me suivre, avant de monter dans le turbolift.

Arrivé au pont P, je me dirigeais directement vers le bureau de l'Écossais, où il m'avait demandé de le rejoindre. Je l'y retrouvais, ainsi que Vaughn, assis en face de lui et Andrea, prostrée dans un coin, semblant sur le point de fondre en larmes. Devant ce tableau, une sourde angoisse m'envahit. Je ne savais toujours pas exactement ce qu'il en était, mais faire le rapport entre la spécialité du professeur et la nature de la jeune femme, ne m'avait pas pris beaucoup de temps. Et cela ne me disait rien qui vaille.

« De quoi s'agit-il ? » Demandais-je, immédiatement.

L'homme, avec une froideur qui m'en dit long sur ses intentions, m'expliqua qu'il avait l'intention de récupérer son bien et qu'il comptait sur moi pour lui donner gain de cause et remettre à sa place mon ingénieur en chef qui semblait peu enclin à obéir. Il me parut évident que l'individu n'était pas du genre à se laisser convaincre et je décidais donc de gagner du temps, avant toute chose. Et la seule idée qui me vint à l'esprit, fut de demander à examiner les fameux papiers qu'il prétendait avoir en sa possession. Il m'apprit qu'ils se trouvaient parmi ses effets personnels, dans ses quartiers et accepta volontiers de me les apporter et de me les confier le temps que je penserais nécessaire, pour m'assurer de leur authenticité, car il n'irait, de toute façon, nulle part, tant que nous ne serions pas arrivés sur Andoria, et plus tard, sur Terre. Plusieurs jours, donc, où il ne serait pas libre de ses mouvements. Il se leva alors, sans rien ajouter de plus, et s'éclipsa, nous laissant seuls, le temps de faire l'aller-retour.

Dès que la porte se referma, l'Écossais bondit de son fauteuil. Je l'arrêtais d'un geste de la main, alors qu'il s'apprêtait certainement à argumenter.

« Nous allons trouver une solution, Scotty. En attendant, je suis bien obligé d'aller dans son sens. Et s'il s'avère qu'il est réellement dans son droit, nous lui proposerons de nous la céder, pour le prix qui lui conviendra. » Le rassurais-je.

« Je lui ai déjà fait cette proposition, Capitaine. Il a avancé qu'elle était défectueuse et qu'il était près à me vendre un bien meilleur modèle. Il ne l'a pas dit ouvertement, mais il semblerait qu'il tienne absolument à la récupérer. » Contra-t-il, d'un air sombre.

« Pour quelles raisons vous veut-il à ce point, si vous êtes « défectueuse ». Ne devrait-il pas être soulager de se débarrasser de vous ? » Demandais-je, en m'adressant directement à Andrea.

L'un comme l'autre, semblèrent tout à coup, extrêmement gênés. Je devinais sans peine qu'ils connaissaient donc parfaitement les motivations de Vaughn.

« Si vous voulez que je vous aide, il va falloir tout me dire. » Exigeais-je, pour avoir le fin mot de cette histoire.

Mon ami ne répondit pas, regardant la jeune femme comme s'il voulait lui laisser le choix d'en parler ou non. Après quelques secondes d'hésitation, en voyant qu'elle ne se décidait pas, Scotty lui rappela qu'elle pouvait me faire une confiance aveugle. Cela sembla la décider.

« Disons que ma fonction première, n'a aucun rapport avec l'ingénierie, que cette activité lui rapportait un revenu confortable et qu'il n'était certainement pas ravi, quand j'ai finalement réussi à lui voler ma liberté. » M'apprit-elle, à demi-mot, le regard fixé sur ses pieds.

Mon ami se rapprocha d'elle et lui prit la main, pour la réconforter, alors que je restais muet de stupéfaction. C'est ce moment que le professeur choisit pour revenir, manquant de surprendre leur geste intime. Fort heureusement, ils s'étaient repris à temps. L'homme n'avait peut-être encore aucune idée de ce qui animait l'obstination de Scotty. Il me tendit simplement un document. Il me fallut un rapide coup d'œil, pour être convaincu de son authenticité. Mais, je me gardais bien de l'affirmer et l'empochais rapidement, en lui assurant qu'il le récupérerait sous peu. Puis, je m'éclipsais, sa présence m'empêchant de parler librement au couple, en priant pour que Spock ait une idée lumineuse, quand je lui expliquerai la situation.

IV - Stratégie

Le PADD du professeur en poche, je m'en étais retourné sur la passerelle. Spock m'accueillit d'un haussement de sourcil curieux, mais l'Amiral, qui accapara immédiatement mon attention, m'empêcha de lui résumer la situation. Qu'à cela ne tienne ! J'allais lui accorder quelques minutes de mon temps, pour qu'elle me lâche un peu les baskets.

« Rien de grave, j'espère ? Vous avez l'air soucieux. » S'inquiéta-t-elle, faussement, devant ma mine déconfite.

Mais, tant que je ne saurais pas, avec certitude, à quel point elle était impliquée dans les affaires de Vaughn, je m'abstiendrais de discuter avec elle, des exigences de ce dernier.

« Non. Rassurez-vous, tout va bien. Juste quelques tracas d'ordre technique, à l'ingénierie. Je ne tiens pas à vous ennuyer avec ça. » Répondis-je, en m'obligeant à sourire.

Elle sembla satisfaite de cette explication et afficha de nouveau cet air enjôleur que je commençais très sincèrement à détester. L'air de rien, et comme si cela était commun, je l'abandonnais un instant, pour interroger Spock sur ce que nous rapportaient les senseurs. Avec fluidité dans ses propos, il suivit le mouvement et récupéra naturellement la tablette du professeur, quand je la lui tendis, comme si tout cela avait un quelconque rapport. Il fallait que je m'en sépare, pour ne pas que Collins m'interroge dessus, puisque j'étais parti sans, et revenu avec. Ne jamais sous-estimer l'intelligence de la partie adverse. On nous l'avait suffisamment répété à l'Académie.

« *Que dois-je en faire ?* » Me demanda-t-il, silencieusement, sans exiger plus de détails, pour ne pas que notre conversation télépathique se voit de l'extérieur, tout en continuant à me faire son rapport sur ses relevés.

« *Examine les documents dès que tu auras le temps. À mon avis, ils sont authentiques, mais j'aimerais m'en assurer.* » Répondis-je, en faisant mine d'écouter attentivement ce qu'il disait.

« *Quelle est l'importance du résultat ?* »

« *Primordiale.* » Dis-je, simplement. Et cela sembla lui suffire, puisqu'il mit un point final à son compte-rendu, avant de se rasseoir derrière son poste.

Je me tournais, ensuite, vivement vers l'Amiral qui patientait près de mon fauteuil, pour feindre l'enthousiasme. Si un sourire se dessina sur ses lèvres, quand elle vit qu'elle avait de nouveau toute mon attention, je surpris, cependant, durant une fraction de seconde, l'air parfaitement neutre et sans émotion qu'elle affichait juste

avant que je ne la regarde. Cela me frappa, car le contraste était saisissant. Mais, je mis ça sur le compte de la fatigue, ou peut-être même d'un certain agacement à me voir repousser inlassablement ses avances. Je me rassis néanmoins, à ma place, sans faire le moindre commentaire. Elle se posta alors à ma droite, là où Spock avait pour habitude de se tenir, quand rien sur sa console ne requérait sa concentration, et cela m'agaça, sans que je puisse l'empêcher. Même si, elle n'avait aucun moyen de le savoir, bien entendu.

« Si vous n'êtes pas trop occupé, j'apprécierais que vous me contiez quelques-unes de vos aventures. J'ai toujours été fascinée par les différentes formes de vie que l'on peut croiser dans l'espace. » Réclama-t-elle, rêveuse.

« Vous parlez comme si cela ne vous était jamais arrivé. » Remarquais-je, surpris.

À deux pas de là, je savais mon compagnon en train d'écouter notre conversation et s'il ne montra absolument rien de son étonnement, je le perçus nettement à travers notre lien.

« Je vous demande pardon ? » Répondit-elle, comme si elle ne comprenait pas.

« Et bien, vous êtes Amiral de Starfleet. Il y a de grandes chances que vous ayez servies à bord d'un vaisseau stellaire, pour en arriver là. À moins, que vous ne soyez passée par la voie administrative, et restée cantonnée dans un bureau. » Développais-je.

« Bien sûr ! Suis-je bête. J'étais effectivement secrétaire de l'état-major, avant ma promotion au grade d'Amiral. Ce n'est que depuis récemment que je voyage. Et jusqu'à maintenant, tout s'est parfaitement bien déroulé. Je ne suis donc pas familière avec ce qu'implique l'exploration spatiale. » Se reprit-elle, en riant nerveusement.

Je n'avais déjà pas suffisamment de problème, avec Vaughn sur les bras, voilà que cette femme se mettait à mentir ouvertement. Et plutôt mal, en plus. Du moins, pour un œil aiguisé tel que le mien. Pourquoi fabuler sur sa carrière ? Surtout qu'elle s'était mise toute seule dedans, en abordant un sujet qui risquait de la compromettre. Cela dénotait, tout de même, un manque d'intelligence surprenant, pour une personne de son statut. Sans pour autant accuser l'amirauté d'être uniquement composée de dupeurs de la trempe de Marcus, cela restait néanmoins étrange.

Pour toute réponse, je souris poliment et commençais à raconter notre mission sur Ogmios, comme si de rien n'était, décidant de voir jusqu'où elle comptait aller et de découvrir ses réelles intentions. Son air froid, un peu plus tôt, prit tout à coup une dimension différente. Car, si elle mentait médiocrement, elle feignait apparemment les émotions à la perfection. Une belle contradiction, en somme. Ce qui pouvait signifier deux choses. Soit, c'était une psychopathe peu douée pour les bobards ; il devait bien en exister, après tout ; soit, une usurpatrice dépassée par le rôle qu'elle devait tenir. Aucune des deux propositions ne m'enchantait particulièrement.

« *Moi non plus. Surtout que la deuxième est bien plus plausible que la première.* » Pensa Spock. Et je ne pouvais qu'être d'accord avec lui.

* * * * *

Notre quart touchait à sa fin et l'heure du déjeuner approchait, comme me le rappela mon estomac en grondant bruyamment, alors que j'achevais de relater notre mésaventure sur la base stellaire 8. Collins, qui n'avait cessé de m'écouter avec une attention visiblement sincère, rit doucement.

« Souhaitez-vous partager mon repas ? » Demanda-t-elle, sans préciser si mon compagnon était le bienvenu.

« *Accepte en ces termes. Je pense qu'il serait bénéfique, pour découvrir ce qu'elle cache, que tu te retrouves enfin seul avec elle.* » Me suggéra ce dernier, silencieusement, en venant vers moi.

J'allais protester, mais il ne m'en laissa pas l'occasion.

« Je dois m'entretenir avec le Docteur McCoy, à propos d'un remède sur lequel nous travaillons dans les laboratoires. Avec ta permission, j'irais manger avec lui. » Inventait-il, rapidement.

Je ne pus qu'acquiescer, devinant qu'il comptait réellement aller voir Bones. Certainement pour le mettre au courant de nos dernières conclusions, pour qu'il garde un œil sur moi, quand lui, ne le pourrait pas. Je savais qu'il était protocolaire, d'assurer la sécurité du Capitaine, et dans la plus grande discrétion, s'il le fallait. Mais, cela m'ennuya d'être materné de la sorte. Ce n'était qu'une femme, pas bien épaisse, qui plus est. J'avais déjà eu à faire à plus grande menace, sans vouloir être misogyne. Mais, je le regardais cependant quitter la passerelle, alors que son remplaçant prenait son poste, sans chercher à le retenir.

« Nous y allons ? » Réitéra l'Amiral, apparemment ravie.

Je me levais simplement, en affichant mon sourire le plus ravageur, réendossant provisoirement le rôle du dragueur invétéré qui sommeillait en moi, depuis que mon regard s'était posé sur une certaine paire d'oreilles pointues. Puis, je fis signe à la dame, de monter en premier dans le turbolift, avant de la rejoindre et de demander le pont E.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

Je terminais de rédiger un rapport, juste avant d'aller me restaurer, quand le gobelin au sang vert fit son apparition. Rien dans son allure ne laissait présager de son humeur, mais quelque chose me disait que sa présence ici, seul, n'annonçait rien de bon.

« Un problème, Spock ? Ta jambe te fait souffrir peut-être ? » L'interrogeais-je, dès qu'il me vit.

« Ma santé est parfaitement satisfaisante, Leonard. Merci de t'en préoccuper, mais ce n'est aucunement le sujet de ma visite. » Me répondit-il, d'un ton sérieux.

« Je m'en doutais un peu. Mais, que veux-tu, l'espoir fait vivre, comme on dit. » Avouais-je, en me levant pour l'accueillir.

« L'espérance est une notion aléatoire... »

« ... que tu as déjà expérimenté, ne t'en déplaie. Donc, que me vaut le plaisir de ta présence ? » Le coupais-je, pressé d'avoir le fin mot de cette histoire.

Il ne m'en tint aucune rigueur et me fit part des doutes, que Jim et lui entretenaient, à l'égard de l'Amiral, tandis que je l'invitais à s'asseoir à mon bureau, argumentant sur les attitudes étranges dont elle aurait fait preuve.

« C'est un peu léger, pour crier au complot, tu ne penses pas ? » Commentais-je, peu convaincu.

« Il vaut mieux être trop prudent que pas assez. » Insista-t-il.

« Avoue tout simplement que tu es jaloux de l'attention qu'elle lui porte, ça ira plus vite. » Lançais-je, désinvolte.

Ma remarque parut l'offenser. Enfin, c'était un grand mot, quand il s'agissait de lui. Disons qu'il haussa un sourcil indigné.

« Il ne me viendrait jamais à l'esprit de porter de telles accusations sur un officier supérieur, pour satisfaire mes exigences personnelles. Mes soupçons ne sont aucunement dictés par une quelconque émotion, que j'admets d'ailleurs parfaitement ressentir, en effet. Il est naturel, pour un Vulcain, d'être incommodé, quand on s'approche un peu trop près de son T'hy'la. Mais, tant qu'elle n'outrepassera pas les limites de la décence, je ne compte pas lui sauter à la gorge. » Se défendit-il, avec aplomb.

Je devais avouer qu'il marquait un point. Dans la situation inverse, si Jim, avec son caractère emporté, s'était pointé avec la même méfiance à l'égard de Collins, je lui aurais certainement ri au nez. Mais, venant d'un être aussi pragmatique que Spock, cela poussait à la réflexion.

« Admettons que vous ayez raison, tous les deux, et que cette femme prétende être ce qu'elle n'est pas. » Imaginais-je, un instant. « Dans quel but ferait-elle une chose pareille ? »

« C'est justement pour tenter de répondre à cette question, que Jim est actuellement en train de déjeuner avec elle. » M'expliqua-t-il, calmement, comme si c'était une procédure tout à fait standard.

« Bon sang, Spock ! Tu viens de me dire que vous pensez sérieusement à une imposture et, bien entendu, son premier réflexe est de tranquillement manger avec l'ennemi ! On ne connaît pas ses intentions ! Si c'est pour lui nuire, elle pourrait très bien glisser quelque chose dans sa nourriture ! » M'emportais-je, en me levant.

« C'est, je pense, le seul moyen d'en savoir plus. D'où ma présence ici. Je suis venu quêrir ton aide. Rejoignons-les au mess, faisons comme si nous avions une discussion professionnelle autour d'un repas et voyons ce qui se passe. » Me pressa-t-il, en abandonnant son fauteuil à son tour.

« Très bien, allons-y. Mais, au moindre geste suspect de sa part, je lui plante un hypospray de tranquillisant dans la carotide. Ça lui passera l'envie de fomenter des complots, à la vieille peau. » Grommelais-je, en me dirigeant vers la sortie.

« Il me semble, Leonard, que vous devez avoir à peu près le même âge. » Répliqua-t-il. Et je jurerai devant Dieu, avoir aperçu l'ombre d'un sourire sur ses

lèvres.

« Là n'est pas la question, Spock. » Conclut-je, en quittant l'aile médicale.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Nous nous installâmes, tous les deux, à une table que je choisis stratégiquement, pour son exposition au reste de la salle. Dans un coin, à l'écart, j'aperçus Vaughn qui déjeunait seul. Je fis comme si je ne l'avais pas vu et Collins ne suggéra pas de l'inviter à nous rejoindre. Ce qui m'arrangeait. Je n'avais aucunement besoin de gérer ces deux énergumènes, en même temps.

Elle avait porté son choix sur une salade grecque, moi sur une simple viande grillée, accompagné de légumes sautés, puisque l'arrivée de Bones était sûrement imminente et que je n'avais pas envie de me faire sermonner une nouvelle fois. Quand on parle du loup, on en voit la queue. Mon meilleur ami et mon mari entrèrent au moment où nous entamions nos plats. Ils s'installèrent à bonne distance. Suffisamment loin, pour que seul Spock soit capable d'écouter notre conversation, mais assez près, pour nous observer à leur guise.

« Alors ? Vos quartiers vous plaisent ? » Demandais-je, plus pour faire la conversation, que par réel intérêt.

« Ils sont très confortables, quoi qu'un peu impersonnels. Mais, je suppose que c'est le cas de toute l'aile réservée aux invités. » M'apprit-elle.

« En effet. Nous recevons toute sorte d'individus à bord et les chambres doivent convenir à chacun. »

« Je comprends. Néanmoins, j'aurais un service à vous demander. » Enchaîna-t-elle, en picorant ses crudités.

« Je vous écoute. »

« Hier soir, j'ai voulu me servir de l'ordinateur à ma disposition. Mais, il semble y avoir un dysfonctionnement, puisqu'il ne répond pas de la bonne manière. »

« C'est-à-dire ? » La questionnais-je, soupçonnant un nouveau mensonge.

« Et bien, il a refusé de me donner les informations que je souhaitais. J'ai oui dire que vous étiez un prodige en informatique. Cela ne vous ennuie pas de passer un moment, dans la journée, pour y jeter un œil ? J'ai vraiment besoin de pouvoir travailler sur certaines choses, avant d'arriver sur Andoria. »

Sa requête me prit de court et je ne sus quoi répondre un instant. Elle était arrivée hier. Quand avait-elle pu entendre parler de mes talents de programmeur ?

« À moins qu'elle ne se soit renseignée, avant de monter à bord. » Pensa Spock, sans pour autant me regarder, en continuant de parler avec Bones, à qui il devait répéter ce qu'il entendait.

« Elle a fait comme si elle ne savait pas qui nous étions, quand nous l'avons rencontrée. Si tu as raison, elle ne voulait pas qu'on le découvre. » Lui répondis-je. « Bien sûr ! Je trouverai bien quelques minutes, cet après-midi, pour me pencher sur le problème. » Affirmais-je, à l'Amiral.

« Je viendrai avec toi, cette fois. Hors de question, que vous vous retrouviez totalement seuls. » M'informa mon compagnon.

Cela m'apaisa, car je n'avais pas vraiment de bonne raison de refuser. Il fallait également que je règle cette histoire avec Vaughn. Apparemment, même quand Starfleet prenait l'Enterprise pour un taxi, il n'y avait pas moyen d'être tranquille.

V - Un homme juste

Après le déjeuner, j'avais fait en sorte d'être occupé, pour retarder l'échéance. Mais, il arriva fatalement un moment, où les excuses manquèrent et où je dus me résoudre à tenir mon engagement. Si bien, que quand je me dirigeais finalement vers les quartiers de l'Amiral, en compagnie de Spock, nous étions presque en phase nocturne. J'espérais juste qu'elle ne m'aurait pas attendu durant des heures - je ne l'avais pas aperçue un seul instant cet après-midi - et qu'elle ne serait pas fâchée contre moi, par la même occasion. Je n'avais aucune envie de l'avoir sur le dos.

Quand nous arrivâmes à destination, le voyant de la sonnette était au vert, ce qui indiquait sa présence à l'intérieur. Je manifestais notre présence en appuyant sur le bouton et nous attendîmes patiemment qu'elle vienne ouvrir. Mais, à la place, sa voix étouffée par la paroi se fit entendre.

« C'est vous, Capitaine ? »

« Oui... » Répondis-je, après un instant d'hésitation, en lançant un regard perplexe à mon compagnon.

« Entrez ! Je vous ouvre. » Me lança-t-elle, avant que j'aie pu ajouter quoi que ce soit.

Une seconde après, la porte coulisssa pour nous laisser passer et nous pénétrâmes dans la pièce principale. Immédiatement, les effluves fleuris d'un parfum certainement coûteux, chatouillèrent mes narines. Les lumières avaient été baissées à leur minimum, donnant une ambiance feutrée et tamisée. La configuration des lieux restait très similaire à celle de nos propres quartiers. À notre droite, un bureau, où trônait la raison de ma présence ici, l'ordinateur défaillant. À notre gauche, une bibliothèque en grande partie vide, où logeaient les ouvrages papier standards, que l'on mettait à la disposition de n'importe quel invité qui préférerait ce format aux dossiers informatiques. Devant nous, une cloison dissimulait les trois-quarts de la chambre aux yeux des visiteurs et plus loin, une porte donnait sur la salle de bain. Collins n'était nulle part en vue, ce qui ne laissait pas beaucoup de possibilités. Je pris donc l'initiative, face à son soudain silence, de m'avancer jusqu'à discerner la descente de lit. Mon champ de vision s'élargit peu à peu et je pus apercevoir une paire de jambes nues, puis deux cuisses tout aussi dénudées, et finalement un corps aux courbes féminines, dépourvu du moindre vêtement, se terminant sur une chevelure blonde étalée sur les oreillers. Un sourire enjôleur orna ses lèvres, quand elle me vit. Je me figeais littéralement sur place. Elle n'était ni repoussante, ni vulgaire, rien de tout ça. Simplement, sa démarche était bien trop grossière, même pour quelqu'un comme moi. Alors, quand je sentis l'indignation et la colère de Spock monter, à travers

notre lien, alors qu'il s'approchait de moi, pour voir par lui-même les images qu'il percevait dans mes pensées, je fis instantanément barrage entre elle et lui, avant que les choses ne dégénèrent. Sauf que, dès qu'elle se rendit enfin compte que je n'étais pas venu seul, elle hurla, en se précipitant dans la salle d'eau, après s'être couverte du drap. Une de mes mains vint se plaquer fermement sur le torse de Spock, alors qu'il s'apprêtait à la suivre. Mes yeux se verrouillèrent aux siens, jusqu'à capter toute son attention.

« *Reste calme. Je vais régler ça. Il est temps de la remettre à sa place, Amiral ou non.* » Pensais-je, pour l'apaiser.

« *Elle est allée trop loin, Jim.* » Me répondit-il.

« *Je suis d'accord. Mais, il vaut mieux que je m'en occupe, je t'assure. Reste ici, s'il te plaît.* » Le priais-je, avant de déposer un baiser rassurant sur ses lèvres pincées et d'aller toquer à la porte close, par laquelle Collins venait de disparaître.

« Amiral ? Si vous êtes présentable, j'apprécierais une explication. » Lançais-je, d'un ton sec, sans être agressif.

« Si le Vulcain s'en va. » Exigea-t-elle, en restant obstinément enfermée.

Mon compagnon prit un air parfaitement outré, que j'aurais presque pu trouver comique, dans d'autres circonstances. Je levais un doigt pour l'astreindre au silence.

« Spock n'ira nulle part, Amiral. Je ne sais pas exactement quelle est l'étendue de vos connaissances sur son peuple, mais sachez que vous venez de l'insulter d'une manière proprement répugnante, à ses yeux. Aux miens aussi, d'ailleurs, mais ce n'est qu'un détail. Même sous la menace, il ne me laissera plus seul avec vous, à présent. Donc, je vous prierai de sortir, maintenant. Il ne vous fera rien. » Dis-je, d'une voix claire et sans ambiguïté sur mon mécontentement.

Elle ne répondit pas, durant un instant et j'allais de nouveau réitérer ma demande, quand le verrou claqua et le battant s'ouvrit, laissant la place à une jeune femme qui n'avait plus rien de la prestance due à son grade. Elle semblait presque plus jeune, chétive et n'en menait pas large, alors qu'elle sortait de sa cachette, de nouveau habillée décemment. Comme convenu, mon compagnon se contenta de lui lancer un regard noir, en affichant son air le plus froid, sans prononcer une seule parole, ni esquisser le moindre geste. Cela n'empêcha pas Collins de faire en sorte que je me trouve entre eux deux. Seulement alors, elle parut reprendre contenance.

« Je suis désolé. Je pensais que vous viendriez seul. » Se justifia-t-elle.

Spock tiqua, mais ne dit rien.

« Vous n'arrangez rien, là. Qu'imaginiez-vous qu'il se passerait ? » Répliquais-je. « Non, finalement, ne répondez pas à cette question. » Ajoutais-je, alors qu'elle s'apprêtait à parler. « Écoutez, malgré tout le respect que je vous dois, alors que vous n'en avez eu aucun pour mon époux, j'ai été clair dès notre première rencontre et ne pense pas vous avoir tendu la moindre perche. Si, à un moment, j'ai eu un comportement qui vous a fait croire qu'il y avait quoi que ce soit entre nous, vous m'en voyez navré, mais ce n'est qu'un malentendu. Je vous ai reçu comme je l'aurais fait avec n'importe quel officier supérieur. Ce n'était qu'une question de protocole et de politesse, rien de plus. »

« Ce n'est pas vous. C'est moi. Contrairement à l'impression que j'ai peut-être pu donner, ce genre de choses n'est pas dans mes habitudes. » M'assura-t-elle, en désignant vaguement le lit. J'eus tout de même du mal à la croire. « Mais, dès que je vous ai vu... »

Cette dernière affirmation, incomplète et hésitante, était sûrement la seule chose réellement honnête qui sortait de sa bouche, depuis son arrivée. Je ne connaissais toujours pas ses intentions et j'étais encore persuadé qu'elle nous cachait quelque chose, mais son intérêt pour moi semblait sincère. J'aurais préféré que ce ne soit pas le cas, bien évidemment. Surtout pour elle.

« Je comprends. Mais il faut que cela cesse. Je ne suis pas intéressé. Le lien psychique qui me lie à Spock est extrêmement puissant. Bien plus que ce que vous pourriez l'imaginer. Je serais incapable de le briser, même si j'en avais envie et ce n'est absolument pas le cas. Il m'apporte beaucoup de choses que je n'ai jamais trouvées dans mes autres relations et je ne peux que vous souhaiter de trouver quelqu'un qui vous rendra au moins aussi heureuse. Mais, ce ne sera certainement pas moi. »

Elle hocha simplement la tête, sans rien ajouter de plus.

« Maintenant, nous allons vous laisser. Si vous le voulez bien, je vous enverrai un ingénieur, pour réparer votre ordinateur, en admettant qu'il y ait vraiment un problème informatique. » Conclus-je, avant de me tourner vers la sortie, en prenant la main de mon compagnon.

« Ne vous donnez pas cette peine. Ce n'était qu'un prétexte. » Admit-elle, alors que nous allions passer la porte.

« Merci de ne plus me faire perdre mon temps, à l'avenir. Vous êtes peut-être Amiral, Madame, et c'est uniquement pour cette raison que cet incident ne sortira pas d'ici, mais cela ne vous donne pas tous les droits à bord de *mon* vaisseau, ni le privilège de disposer de mes hommes ou de moi, comme bon vous semble. Sur ce, je vous souhaite tout de même une bonne soirée. »

Sans attendre sa réponse, nous sortîmes dans le couloir et, sans aucune hésitation, j'entraînaï prestement Spock, jusqu'à nos quartiers, quelques mètres plus loin. Ce n'est qu'une fois dans la chaleur rassurante de notre chambre, que je m'autorisais enfin à me détendre. Je le poussais à s'asseoir sur notre lit et l'abandonnais un instant, pour allumer deux bougies et mettre de l'encens à brûler. Il observa mon manège, en silence, alors que les senteurs boisées embaumaient lentement la pièce. Je revenais ensuite vers lui, en retirant mon t-shirt, avant de le délester du sien et de l'inviter d'un geste de la main, à s'installer au sol, avec moi. Il suivit volontiers le mouvement, en se relaxant sensiblement, puis se laissa choir souplement, en face de moi, en tailleur et ferma les yeux en caressant mes mains.

Nous n'échangeâmes pas réellement d'idées précises. Juste des images apaisantes, des pensées tendres, affectueuses, des sentiments amoureux. J'étais soucieux d'oublier cette histoire, qui n'était qu'un événement insignifiant, à mes yeux. Dans le sens où, dans quelques jours, cette femme sortirait de nos vies, pour ne sûrement que très rarement y revenir et qu'elle ne représentait rien de plus pour moi,

qu'une mission contraignante de plus.

Quand le calme fut finalement revenu, dans son esprit comme dans le mien, nous mîmes fin à notre méditation, pour revenir à des affaires beaucoup plus sérieuses. En effet, sur mon bureau, le PADD de Vaughn réclamait toujours notre attention. Encore une chose que j'avais repoussée au maximum, aujourd'hui, car un mauvais pressentiment me taraudait. Comme je le lui avais demandé, Spock se pencha longuement dessus, étudia autant le contenu que le contenant, cherchant les failles éventuelles. Mais, comme je m'y attendais, il n'en trouva aucune.

« Je suis désolé, Jim. Mais, il a raison. Il est dans son droit de la réclamer, légalement. » M'apprit-il, dépité, en relevant le nez de la tablette.

« Que pouvons-nous faire, dans ce cas ? » Lui demandais-je.

« Malheureusement, rien. »

« Andrea n'est pas un objet, Spock ! Et, tu sais très bien ce qu'il compte en faire ! » M'emportais-je, en me levant.

« Nous n'avons aucune preuve de ça et elle non plus. Ce n'est que sa parole contre celle du professeur et nous n'avons pas de moyens de savoir qui dit la vérité. » Contra-t-il.

« Tu sous-entends qu'elle ment ? » Le questionnais-je, sidéré.

« Loin de moi cette idée. J'énonce simplement un fait. Ce que je crois ou non, n'entre pas en ligne de compte. C'est un terrain glissant, T'hy'la. Je ne souhaite pas que tu t'y engages tête baissée. Cela pourrait te nuire, plus que tu ne le penses. Ce Vaughn paraît impitoyable et totalement dénué de la moindre compassion. Ne fais pas de toi une cible idéale pour sa colère. » M'avertit-il. Mais cela ne fit que m'énerver un peu plus.

« Tu suggères donc que je ne fasse absolument rien ! Et que suis-je censé dire à Scotty exactement ? Désolé, mais il va falloir que je rende la femme que tu aimes à son propriétaire. Tu comprends, je ne veux pas prendre le risque de me mouiller. » M'indignais-je.

« Ce n'est pas ce que j'ai dit. Tu déformes mes propos... » Tenta-t-il de se justifier.

« Si ! C'est exactement ce que tu affirmes ! Mais, avec ou sans ton aide, je ne compte pas laisser ce proxénète à deux balles, s'en sortir si facilement. Rassure-moi, la prostitution d'androïde est toujours illégale, n'est-ce pas ? » Raillais-je, blessé qu'il ne me soutienne pas.

« Bien sûr ! » Affirma-t-il. « Et c'est bien parce que le délit est très grave, que nous devons faire preuve de prudence. Il aura certainement couvert ses arrières, Jim. Cet homme est tout sauf stupide. Il n'oserait sûrement pas réclamer ses droits sur Andrea, sans s'être assuré de pouvoir repartir en toute impunité. Porter de telles accusations, sans preuves, envers un professeur renommé, est la dernière chose à faire. » Insista-t-il. « Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps. » Ajouta-t-il, alors que j'allais protester, une fois de plus. « Mais, nous devons respecter une certaine procédure, pour rester crédible. »

« J'emmerde la procédure, Spock ! J'ai accueilli cette jeune fille à bord, en lui

promettant qu'elle y serait en sécurité, aimé et qu'elle aurait un travail à sa hauteur. Quel genre d'homme suis-je, si je reviens sur ces paroles ? »

« Un homme juste. »

« Où est la justice là-dedans ? N'a-t-elle pas assez souffert, quoi qu'elle ait vécu ? Je n'ai pas l'intention d'avoir la moindre pitié, envers lui. En attendant, si ça ne t'embête pas, je vais aller annoncer à un ami, qu'il va peut-être devoir faire une croix sur la seule vraie relation qu'il a réussi à nouer, depuis que je le connais, parce qu'un foutu document, qui même s'il est authentique ne dit que la partie de la vérité qui arrange son propriétaire, en a décidé ainsi. » Conclus-je, furieux, avant de quitter nos quartiers, sans le laisser répondre.

VI - Quelqu'un de bien

Sur le chemin de l'ingénierie, la culpabilité m'envahit. Je savais que Spock ne voulait que me protéger, comme toujours. Mais, cette fois-ci, je refusais qu'il me fasse passer en premier. D'une manière puérile, j'en étais conscient, je m'imaginais ne pas faire grand cas des menaces que proférerait sûrement Vaughn, quand je me montrerais réticent à lui donner ce qu'il désirait. Il pourrait bien dire ce qu'il voulait, s'il comptait quitter l'Enterprise avec Andrea, il devrait me passer sur le corps. C'était du moins, ce que j'aurais voulu pouvoir lui balancer à la figure.

Arrivé au pont P, je me dirigeais directement vers le bureau de Scotty, quasiment sûr de l'y trouver, même à cette heure tardive. Et, en effet, la lumière illuminait le couloir passé en éclairage nocturne, par l'embrasement de la porte ouverte. Alors que je m'approchais, des voix que je reconnus sans peine, me parvinrent. L'Écossais et sa compagne étaient manifestement en pleine conversation.

« ... J'ai peur, Monty. »

« Ne t'en fais pas. Je suis sûr que Jim trouvera une solution. » Lui assura Scotty, avec une confiance qui me toucha.

« Je sais que c'est un homme bien. Mais, il ne peut pas outrepasser son grade. Les documents sont authentiques, je te l'ai déjà dit. J'étais là, le jour où il les a signés. » Le contredit-elle, défaitiste.

Elle était malheureusement dans le vrai. J'aurais beau taper du pied, devant Vaughn, quand le moment de son départ serait venu, je n'étais qu'un simple Capitaine. Au-delà de la coque de mon vaisseau, mon autorité s'amointrissait considérablement. Je n'avais aucun droit de regard, sur les activités extérieures du professeur. Si je détenais des preuves concrètes, je le dénoncerais, sans hésiter, bien évidemment. Mais, ce n'était pas le cas. Quand bien même, je serais écouté, dans une certaine mesure, par mes supérieurs, les galons ne faisaient pas tout et si, comme l'avais prédit Spock, il avait savamment couvert ses arrières, je n'y gagnerais qu'à passer pour un affabulateur paranoïaque. Cependant, préparer une offensive, prendrait bien plus de temps que nous n'en avons, avant la fin de cette mission. Ce qui voulait dire qu'il faudrait probablement qu'elle reparte avec lui, le temps que nous trouvions une solution, avec toutes les conséquences que cela engendrerait, et je n'avais tout simplement pas la force de l'annoncer à mon ami. Néanmoins, j'étais encore bien trop énervé, pour aller me réfugier dans les bras de Spock. Pas contre lui, en réalité, mais bien contre moi-même et mon impuissance à agir, contre ce foutu protocole, et même contre la présomption d'innocence, quand elle rendait service à ce genre d'individu. Dépité, je préférais quitter les lieux, avant de croiser le regard plein d'espoir de

Scotty et de le voir s'assombrir, quand il comprendrait que j'avais échoué.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

Je terminais de soigner la main d'un ingénieur maladroit, quand Jim débarqua tel un vent de mauvais augure, dans mon infirmerie. Premier point, il était seul, deuxième point, il avait une tête à faire peur et troisième point, il me lança ce regard de chiot suppliant dont il avait le secret. En somme, toutes les conditions réunies, pour multiplier le nombre de cheveux gris sur mon crâne.

« Vous pouvez y aller, Enseigne. » Dis-je simplement, à mon patient, en fixant mon meilleur ami qui s'avançait vers moi, comme un condamné à mort.

« Merci, Docteur. » Marmonna, vaguement, le jeune redshirt, avant de s'éclipser rapidement, sans demander son reste.

« Dans la salle de consultation. » Lançais-je, à Jim, avant de pousser la porte du petit cabinet que j'utilisais en de rares occasions et le laisser passer.

Sans protester, il entra et s'assit dans l'un des fauteuils, en soupirant de lassitude, alors que j'ouvrais un tiroir de mon bureau, pour y prendre une bouteille et deux verres, avant de le rejoindre.

« Je t'écoute. » Débutais-je, une fois que nous fûmes installés et servis.

Il souffla un coup et but une gorgée de liquide ambré, avant de démarrer son récit. Sa dispute avec Spock, me chagrina quelque peu, quand je vis à quel point cela le tourmentait. Le fait, qu'en plus, le gobelin avait très certainement raison, même si les motivations de Jim étaient louables, comme toujours, accentua son air accablé. Et, quand il me raconta, dans les grandes largeurs, ce qu'avait osé faire la blondasse, plus tôt dans la soirée, cela acheva de me consterner. Le voir si abattu, m'enleva toute envie de l'asticoter.

« C'est sûr que cette histoire est mal partie, mais en ce qui concerne tes fameux engagements envers Andrea, je ne suis pas d'accord avec toi. Je ne vois pas en quoi tu devrais te sentir coupable, alors qu'elle t'a caché des informations cruciales. Cependant, si tu y tiens tellement, et parce que j'apprécie également beaucoup Scott, nous allons essayer de trouver une solution. »

« Que proposes-tu ? » Me demanda-t-il, septique.

« Je ne suis pas expert en stratégie. Spock te sera sûrement plus utile, quand tu daigneras retourner le voir... »

« Bones... » Soupira-t-il.

« Oui, je sais, parfois c'est un parfait connard, avec sa logique à la mors-moi l'nœud. » Lui accordais-je.

« Ce n'est absolument pas ce que j'allais dire, bon sang ! Et arrête de l'insulter. » Le défendit-il, avec virulence.

« Ah pardon. Je croyais que c'était ce que faisaient les filles, entre elles, quand leurs mecs les gavaient. » Ironisais-je.

« Va chier, Bones ! » S'exclama-t-il, sans pouvoir retenir le sourire qui se

dessina sur ses lèvres, avant d'éclater de rire, en croisant mon regard.

Je partageais son hilarité, heureux d'être arrivé à le dérider, avant de reprendre mon sérieux.

« Pour en revenir à Vaughn, nous devons trouver un moyen de transformer ce qui nous dessert, en avantage, et surtout, ne pas se le mettre à dos. » Suggérais-je, en sirotant ma boisson.

« Comment ? »

« Et bien... Mon idée ne va sûrement pas te plaire, mais je pense que la meilleure solution, pour le confondre, est d'aller dans son sens. » Dis-je, prudemment.

« Tu n'insinues tout de même pas... »

« ... que tu fasses semblant d'être d'accord avec lui et que tu lui accordes ce qu'il demande ? Oui. » Confirmais-je, calmement.

« Aurais-tu perdu l'esprit ?! » S'écria-t-il, toute sa bonne humeur, de nouveau envolée. « N'as-tu rien écouté ? Tu sais ce qu'il compte lui faire ! »

« C'est bien le but, Jim. Nous ne laisserons pas les choses aller trop loin, bien évidemment, mais si tu veux réunir des preuves contre lui, il faut bien l'obliger à sortir de son trou. » Insistais-je.

« Et donc, nous allons lui livrer Andrea en parure, pour qu'elle nous serve d'appât ? En effet, c'est très éthique comme méthode. Tout à fait mon genre. » Railla-t-il, en vidant son verre cul-sec, avant de le reposer, un peu brutalement, sur le bureau.

« La Stratégie d'Alynski, Jim. »

« Plaît-il ? »

« Le pouvoir n'est pas ce que tu possèdes, mais ce que ton adversaire s' imagine que tu possèdes. Combats l'ennemi avec ses propres armes. Utilises, pour l'attaquer, les éléments de son propre code de référence. Ne jamais bluffer si tu n'as pas les moyens de passer aux actes. Sinon, tu perds toute crédibilité. Les handicaps apparents peuvent devenir les meilleurs atouts. Il faut revendiquer chacune de ses spécificités comme une force et non comme une faiblesse. Où étais-tu, pendant les cours, à l'Académie ? » Énonçais-je, quelque peu exaspéré.

« Je connais ces règles. Merci bien, Bones. » Répliqua-t-il.

« Alors, applique-les. »

« Tu proposes donc, que je prétende être le même type d'individu que lui. Que je m'en fasse un allié et le pousse à se confier, pour me retourner contre lui, ensuite. » Résuma-t-il.

« Exactement. Et pour ça, tu n'as pas vraiment d'autres choix que de lui donner gain de cause. D'ailleurs, quelque chose me dit qu'Andrea sera d'accord pour jouer le jeu. »

Il prit le temps de peser le pour et le contre, perdu dans ses pensées. En réalité, cela me plaisait encore moins qu'à lui. Savoir qu'il allait de nouveau se mettre en danger, s'exposer en première ligne, ne m'enchantait absolument pas. Mais, Jim adorait Scott, depuis qu'il l'avait trouvé sur Delta Vega, et leur amitié risquait de tout simplement implorer, s'il laissait faire une telle chose. Sans compter, qu'il ne pourrait

certainement plus se regarder dans un miroir, après ça. Je me résignais donc, à l'encourager.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Commander Spock.

J'étais toujours plongé dans la séance de méditation que j'avais entreprise, après le brusque départ de Jim, quand il revint finalement, beaucoup plus calme. J'ouvrais lentement les yeux, pour les poser sur son visage. Je m'attendais à y trouver de la tristesse, de l'abattement, mais à la place, j'y lus une détermination sans faille. Je me relevais sagement, pour l'accueillir, sans trop savoir s'il était de nouveau disposé à mon égard. Ses barrières mentales étaient en place, et même s'il me serait aisé de les franchir, je me refusais toujours à le faire. Il inspira fortement, fit un pas hésitant vers moi, avant de se précipiter dans mes bras, quand il vit que je n'étais nullement en colère contre lui. Je le serrais contre moi, en soupirant de bien-être, quand son esprit s'ouvrit enfin au mien.

« *Excuse-moi de m'être emporté.* » Pensa-t-il, en déposant un baiser dans mon cou.

« *Il n'y a rien à pardonner, Thy'la. Comment a réagi Monsieur Scott ?* » Lui demandais-je, pour mettre un point final à cette stupide querelle.

« *Je n'ai pas trouvé le courage d'aller lui parler.* » Admit-il, honteux, après un instant d'hésitation. « *À la place, j'ai discuté avec Bones.* »

« *Le docteur a-t-il été de bon conseil ?* » Le questionnais-je, en caressant ses cheveux.

Il partagea avec moi, les souvenirs de sa conversation avec Leonard. Le rire de Jim, quand son ami plaisanta, résonna dans ma tête, me faisant frissonner de plaisir. Je pris ensuite connaissance de leur plan, que je trouvais risqué, mais parfaitement sensé. Je lui fis part de mon avis, et cela sembla le soulager, que je sois d'accord avec lui.

« *On se dispute rarement, mais j'ai horreur de ça. J'ai toujours l'impression de me déchirer en deux, d'éclater en morceaux.* » M'avoua-t-il, en resserrant son étreinte autour de moi.

« Je suis désolé. Je voulais te protéger... »

« Je sais, Ashayam. » Murmura-t-il à mon oreille, en se collant un peu plus à moi.

« J'ai besoin de sentir que je suis toujours quelqu'un de bien. Que je prends la bonne décision. Que je ne suis pas un monstre, parce que je sais qu'elle a confiance en moi et qu'elle fera ce que je lui demande. »

« Je ne pourrais pas t'aimer, si c'était le cas. » Le rassurais-je, en embrassant son front, ses pommettes, son nez, pour finir sur ses lèvres douces.

Il me rendit mon baiser, jouant de sa langue mutine, mordillant la chair pulpeuse, son souffle chaud se mêlant au mien.

« *Fais-moi l'amour.* » Me pria-t-il, sa voix incendiaire, distillant son feu nourri dans ma tête, mon corps, mon âme.

Dans un geste fluide, je le soulevais, pour le porter sur notre lit. Il s'y étendit, avec nonchalance, en retirant son t-shirt, dans une invitation silencieuse, à laquelle je répondis volontiers. Je m'allongeais contre lui, d'une manière presque féline, en ronronnant de plaisir au contact de sa peau tiède. Sa main serpenta dans mes cheveux, ses ongles effleurant agréablement mon crâne. Du bout de mes doigts, je parcourus à nouveau les monts et les vallées, de ses courbes que je connaissais par cœur, sans pour autant arriver à m'en lasser, lui donnant la douceur que son esprit me réclamait. Sa bouche retrouva sa jumelle, dans un baiser langoureux, exigeant, qui embrasa mes sens. Nos vêtements glissèrent, dévoilant l'épiderme sensible, les muscles tendus d'impatience, nos érections qui se trouvèrent immédiatement, mes vrilles s'enroulant autour des colonnes de chair aux couleurs contrastées. Il m'accueillit entre ses cuisses ouvertes, mon bassin s'emboîtant parfaitement avec le sien, mes pectoraux frôlant son torse imberbe, mes lèvres le dévorant, picorant son cou, sa gorge, une clavicule, happant un téton dressé, taquinant ses flancs chatouilleux, jusqu'à se poser sur l'extrémité de son membre turgescant, avant de l'engloutir avec délectation. Les gémissements que je reçus, en retour, alors qu'il se cambrait délicieusement sur le matelas, aiguïsèrent mon appétit et me firent redoubler d'efforts pour lui faire perdre l'esprit, jusqu'à sentir le goût si particulier de sa semence sur ma langue, quand une de ses mains se crispa sur ma nuque. Il retomba sur les draps, essoufflé, ses joues rougies, en sueur. Il posa un regard paresseux sur moi, un petit sourire satisfait sur le visage, puis agrippa mes poignets, pour me tirer à lui. Je me glissais entre ses jambes, en attrapant l'arrière d'un genou, pour le remonter contre mes côtes, avant de le pénétrer d'un coup de reins profond, me perdant dans la chaleur de sa chair. Il feula, en s'arquant contre moi, la tête rejetée en arrière. Je ne le trouvais jamais aussi beau que dans ces moments-là, quand il était consumé par le plaisir, sous mes assauts vigoureux, en faisant preuve de cet abandon, sans peur, me laissant muet face à la force de l'amour qu'il me portait. Je m'enfonçais entre ses reins, encore et encore, plongé dans ses yeux d'un bleu lagon si intense, que j'eus l'impression de m'y noyer, l'espace d'un instant, quand l'orgasme me faucha en vol, alors qu'il succombait pour la deuxième fois, sous la caresse de mes doigts.

Je me laissais retomber, à ses côtés, serein et apaisé. Nos mains se cherchèrent, se trouvèrent, se cajolèrent. Mes paupières se faisaient lourdes. Je tendis un bras alourdi, pour éteindre la lumière, tandis que Jim se pelotonnait contre moi, tel un chat. Je murmurais un « je t'aime », à son oreille, alors qu'il s'endormait déjà. Les problèmes pouvaient bien attendre une nuit de plus.

VII - Conspiration

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Le réveil fut doux, comme toujours, quand le matin se levait sur nos membres entrelacés, courbaturés par nos ébats. Ses lèvres taquinaient mon cou, ses doigts se promenaient sur mon corps encore engourdi de sommeil, alors que mon esprit s'animait à la clarté du jour. Nous étions dans la chambre de Spock, à Shi'Kahr et le soleil avait déjà entamé sa course folle dans un ciel sans nuage, noyant la pièce de ses rayons implacables, à travers les interstices du volet entrouvert. Le drap, que j'avais rejeté en bas du lit durant la nuit, s'était enroulé autour de mes chevilles, collait à ma peau moite. Dehors, le murmure du vent chaud sifflait dans les branches des arbres. Je serais resté étendu là une éternité, si la voix douce de Spock n'essayait pas d'interrompre le fil de mes pensées.

« T'hy'la. »

« Encore une minute. » Marmonnais-je, en lui tournant le dos.

« Jim. Réveille-toi. »

J'ouvrais les yeux subitement et reconnus le décor de nos quartiers, sur l'Enterprise et toutes mes préoccupations me revinrent en mémoire. Un soupire de lassitude m'échappa, alors que je reprenais contact avec la réalité.

« Je faisais un rêve agréable. »

« Je sais, j'y étais. » Répondit-il, en se collant à moi. « Mais, nous devons être sur la passerelle, dans une heure et j'ai pensé que tu apprécierais de prendre un bon petit-déjeuner. »

« Un café ne serait pas de refus, en effet. » Admis-je, en m'étirant contre lui.

Il en profita allègrement, pour parcourir mon torse, mon ventre, de ses mains brûlantes. Je caressais sa tignasse noire, quelque peu désordonnée, et déposais un léger baiser sur ses lèvres, avant de me dégager, pour m'asseoir sur le bord du matelas. Ce qui était bien, depuis mon acclimatation à la température ambiante, c'est que je n'avais jamais froid, en sortant du lit. Mes pieds se posèrent sur le sol tiède et je baillais à m'en décrocher la mâchoire, avant de me lever pour aller prendre une douche, en faisant fi de ma nudité. Un frisson me parcourut l'échine, quand je sentis le regard appuyé de Spock, sur mon dos, avant qu'il ne m'emboîte le pas, vers la salle de bain. Mes sens s'éveillèrent sous la lumière crue des néons et le jet d'eau qui fouettait mon visage. Le souvenir des effluves du désert, fit place aux senteurs entêtantes du gel douche, quand mon compagnon s'appliqua à laver mon corps des dernières traces de notre nuit, avant que je n'en fasse de même pour lui.

Une fois douchés et habillés, nous nous dirigeâmes vers le mess, où nous

retrouvâmes Bones et Nyota, en pleine conversation. Si, au-dessus de la table, ils ne faisaient que discuter autour d'un repas, dessous, en revanche, c'était une autre histoire. D'où j'étais, je pouvais voir qu'elle avait étendu ses longues jambes, jusqu'à poser ses pieds sur les genoux de Leonard, dont une des mains s'égarait sur son mollet. Les occasions de les observer restaient rares, mais mon ami avait toujours cette expression que je ne voyais jamais avant, sur le visage, alors qu'elle riait en lui racontant Dieu sait quoi. Son menton appuyé sur sa paume, l'air rêveur, il ne nous vit pas arriver tout de suite. Mais, dès qu'il croisa mon regard, alors que nous nous installions à leurs côtés, il reprit son sérieux, tandis que la linguiste adoptait précipitamment, une posture bien plus professionnelle. Il avait dû lui faire part des derniers événements, car elle ne sembla pas surprise, quand j'entrais directement dans le vif du sujet.

« Il faut avant tout que je parle à Andrea. Sans elle, notre plan tombe à l'eau. » Affirmais-je, le plus discrètement possible, en regardant de tous les côtés, si Vaughn, ou même Collins, n'étaient pas dans les parages. « Tu crois vraiment qu'elle sera d'accord avec ça ? » Demandais-je, à Bones, en buvant enfin mon café.

« Elle a envie qu'il sorte de sa vie, au moins autant que toi, Jim. Ce que je crains, surtout, c'est la réaction de Monsieur Scott. » Me répondit-il, soucieux.

« Tu penses qu'il s'opposera à ton idée de mise en scène ? » Demanda Spock, en sirotant un thé.

« Imagine-toi, deux secondes, devoir laisser Jim seul avec l'autre taré de Vulcain. » Lui lança Leonard, par-dessus son assiette.

À l'évocation du souvenir de Sinak, je me tendais brusquement, tout appétit envolé. Mon compagnon reposa sa tasse un peu bruyamment, sur la table, sans rien ajouter.

« Nous sommes donc d'accord. » Conclut Bones, en reprenant son repas.

Et il avait certainement raison. Mais, parler avec mon ami et sa copine, serait mon rôle et je redoutais ce moment.

* * * * *

Notre quart touchait à sa fin et je ne pourrais bientôt plus repousser mon entrevue avec Scotty et Andrea. L'amiral, elle, n'avait pas montré le bout de son nez. Peut-être avait-elle trop honte et décidé de finir le voyage, enfermée dans sa cabine. Je trouvais ça un peu extrême, mais je pouvais comprendre qu'elle ne veuille pas se retrouver de nouveau face à Spock. Personnellement, cela m'arrangeait. J'avais la paix. Cependant, son air perdu et désolé, quand nous l'avions surprise, me revint en mémoire et j'eus quelque peu pitié d'elle. Surtout que nous ne savions toujours pas ce qu'elle s'évertuait à nous cacher et que nous ne risquions pas d'en savoir plus, si elle continuait à nous éviter. En attendant, je décidais de prendre un problème à la fois. Et Vaughn en posait un, bien plus important.

Avant tout, il me fallait un prétexte, pour descendre à l'ingénierie, dans le cas où le professeur nous surveillerait. Il en était tout à fait capable, de mon point de

vue. Fort heureusement, les raisons d'aller voir un ingénieur en chef, quand on était Capitaine, ne manquaient pas. Je laissais donc la passerelle à Spock et me mis en route, d'un pas déterminé. Quand le turbolift s'ouvrit au pont P, je pris un air totalement neutre et me dirigeais vers la salle de contrôle. L'effervescence des lieux m'accueillit. Sur mon passage, de nombreux redshirts me saluèrent et j'en profitais pour demander à l'un d'eux, où se trouvait mon ami. C'est en équilibre sur l'échelle d'un tube de Jefferies, que je le retrouvais penché sur des câblages et en bonne compagnie, puisqu'Andrea l'assistait.

« Monsieur Scott, j'attends votre rapport. » Dis-je, d'un ton autoritaire, pour le faire descendre de son perchoir. Du coin de l'œil, j'aperçus Vaughn, qui prenait le même chemin que moi, comme s'il m'avait plus ou moins suivi. Il m'avait déjà repéré et je ne pourrais pas l'éviter. Il fallait que je trouve le moyen de le faire patienter encore un peu.

« Quel rap... » Commença l'Écossais, visiblement surpris par la tournure de ma demande, avant de se reprendre, quand je lui fis un discret signe de tête en direction du professeur. « Ah oui, mon rapport. Bien entendu. » Dit-il, assez fort pour être entendu. « Allons dans mon bureau, si vous le voulez bien. » Proposa-t-il, avant de me contourner.

« Venez avec nous, Andrea. J'ai besoin de votre compte-rendu également, avant notre arrivée sur Andoria. » Ajoutais-je, pour qu'elle nous suive.

« Capitaine ? » M'interpela Vaughn, avant que nous puissions nous esquiver.

« Dans un moment, si ça ne vous ennuie pas, professeur. Je serais à vous, dès que j'aurais terminé. Joignez-vous à moi, pour le déjeuner. » Lui proposais-je, sans lui laisser le temps de protester.

« Bien entendu. » Répondit-il, en apparence conciliant. Mais, son regard exprimait tout le contraire. Il était visiblement agacé par la situation.

« Nous devons discuter. Et quoi de mieux qu'un bon repas pour l'occasion ? » M'enthousiasmais-je, faussement, pour lui montrer que je désirais passer du temps en sa compagnie.

Il sembla satisfait de ma réaction et confirma qu'il m'attendrait au réfectoire, avant de retourner d'où il venait.

Dès qu'il fut hors de vue, mon sourire s'effaça instantanément, alors que Scotty nous menait à son bureau, sans un mot. Une fois la porte refermée sur nous, je m'autorisais enfin à relâcher quelque peu la pression.

« C'était quoi, ce numéro avec Vaughn ? » Me questionna, immédiatement, Scotty, en s'asseyant, imité par Andrea.

Je soufflais un coup et me décidais enfin à lui faire part de mes conclusions, ainsi que de notre plan. Je pus voir leurs expressions passer progressivement, de la curiosité, à la déception, puis finalement à la détermination chez l'une et la colère chez l'autre.

« Jim. Je m'adresse à toi, en tant qu'ami. Mais, imagine deux secondes... »

« Bones s'est déjà occupé de nous faire faire cet exercice, Scotty. Je suis désolé, mais il n'y a juste aucune autre alternative. Si ça peut te rassurer, il n'arrivera

pas sur Terre, libre. Je m'y engage personnellement. » Le coupais-je, peiné pour lui.

« Et je suis d'accord avec lui, Monty. J'en ai assez de passer mon temps à regarder par-dessus mon épaule. Je ne veux plus avoir peur. De plus, je suis certaine que je ne suis pas la seule et je dois faire quelque chose, pour les autres. » M'appuya Andrea.

« Tu comptes vraiment te soumettre à lui, de nouveau ?! » S'offusqua-t-il.

« Je ferais en sorte de trouver un subterfuge, pour l'empêcher de disposer d'elle, le temps du trajet. Le but n'étant évidemment pas de lui donner réellement ce qu'il veut, mais bien de lui faire croire qu'il l'aura, quand nous serons arrivés à destination. Entre-temps, il y aura les négociations sur Andoria, qui risquent de prendre un jour ou deux, et si, malgré tout, je ne parviens pas à lui soutirer des aveux, les pannes, ça arrive. N'est-ce pas, Scotty ? »

Il afficha un air conspirateur et j'eus enfin l'impression de retrouver mon ami.

« Bien sûr ! Les moteurs ne sont pas infailibles. Il pourrait se passer n'importe quoi. » Confirma-t-il, un sourire canaille aux lèvres.

« Et les réparations prennent du temps, parfois. » Ajoutais-je.

« Évidemment ! Nous ne sommes pas des magiciens, après tout. » S'amusa-t-il, franchement.

« Vous êtes effrayant parfois, tous les deux. » Intervint Andrea, son regard passant de lui à moi.

En réponse, mon rictus s'élargit.

* * * * *

J'étais allé chercher Spock, sur la passerelle, à la fin de notre quart, pour qu'il m'accompagne au déjeuner. Je n'avais aucune envie d'affronter Vaughn seul et mon compagnon ne serait pas de trop, avec son stoïcisme vulcain. Je profitais du court trajet jusqu'au mess, pour partager avec lui les derniers événements.

« Je suis satisfait que Monsieur Scott ait accepté. » Me dit-il, alors que nous sortions du turbolift, au pont E.

« Il n'est pas ravi pour autant. Mais, il est déterminé à faire ce qu'il faut. » Affirmais-je, en entrant dans le réfectoire.

Comme convenu, le professeur nous attendait, attablé seul, dans un coin de la pièce un peu à l'écart. Quand il nous aperçut, d'un simple geste de la main, il nous invita à le rejoindre. Ce que nous fîmes, après avoir choisi nos plats dans le réplicateur.

« Pardonnez-moi d'être aussi cavalier, Capitaine. Mais, je me devais d'insister, puisque vous ne m'avez donné aucun retour. J'aimerais régler cette histoire rapidement, si ça ne vous ennuie pas. » Débuta-t-il, sans même me laisser le temps d'entamer mon entrée.

« Rassurez-vous, tout est en ordre. Ce n'était qu'une simple formalité administrative. Vous comprendrez que je ne pouvais pas me contenter de vous croire sur parole. » Répondis-je, sans m'énerver.

« Nous sommes donc d'accord. Cette androïde n'a rien à faire sur l'Enterprise. »

Répliqua-t-il, en coupant un morceau de son steak saignant, avant de le porter à sa bouche en mâchant quelque peu bruyamment.

Je perçus le dégoût de Spock et me félicitais de m'être contenté d'œufs brouillés.

« Disons que l'occasion s'est présentée et que je n'ai pas vraiment posé de questions. Voyez-vous, la vie à bord d'un vaisseau stellaire présente certains inconvénients, surtout pour des missions aussi longues. Nous évoluons en vase clos et des tensions finissent par apparaître. J'y ai vu un moyen comme un autre d'entretenir le moral des troupes. Sans compter qu'elle a un talent certain pour l'ingénierie. » Affirmais-je, en endossant mon rôle.

Il me regarda, surpris, durant un instant, alors que je continuais à manger, comme si de rien n'était.

« Je n'avais pas réalisé... » Hésita-t-il.

« Quoi donc ? » Le questionnais-je, innocemment.

« Que vous étiez... ce genre d'homme. »

« Oh. Très peu pour moi, professeur. Je suis entièrement satisfait de ma relation avec Spock. Disons simplement que les personnels féminins ne sont pas là pour ça et que même si certains couples se forment, beaucoup se sentent parfois seuls. » Lui expliquais-je.

« Ceci explique la réticente de votre ingénieur en chef. Je comprends mieux. Vous savez, moyennant un bon prix, je pourrais régler ce problème pour vous, Capitaine. J'ai de très beaux modèles, pour tous les goûts. »

« Soyez sûr que l'offre est appréciée. »

« Même si vous n'en profiterez pas vous-même, j'ai bien saisi. Je suis d'ailleurs curieux. Que vous apporte ce Vulcain que n'a pas une femme ? » Demanda-t-il, en jetant un œil à Spock.

« Je ne vois pas vraiment en quoi cela vous concerne. » Répondit mon compagnon, d'une voix glaciale.

« Toutes mes excuses, je ne voulais pas vous froisser. J'oubliais la pudeur de votre peuple. » Se reprit-il, immédiatement.

« Il serait bienvenu que vous n'ayez plus de problèmes de mémoire, à l'avenir. » L'avertit Spock.

« Bien entendu. » Lui assura-t-il. « Pour en revenir au sujet, que faisons-nous ? »

« Et bien... je suis Capitaine, Professeur. J'ai une réputation à tenir et ne peux pas me permettre d'être associé de près ou de loin, à ce genre d'activité. Avec un Amiral de Starfleet à bord, vous comprendrez la nécessité de rester discret. Je me vois donc contraint de vous faire patienter jusqu'à notre retour sur Terre. En attendant, je m'engage à ce qu'elle cesse toutes activités qui ne soit pas en rapport avec l'ingénierie, si cela vous convient. » Annonçais-je, avec juste ce qu'il fallait de fermeté.

Il parut visiblement ennuyé et sembla, un instant, sur le point de présenter un argument contraire, mais accepta malgré tout la seule proposition que j'avais à lui

faire. J'en fus grandement soulagé et écourtais notre entrevue, légèrement nauséeux. Je ne saurais dire si cela venait de mon plat ou de ce que j'avais dû dire, pour paraître crédible. Et c'était avec soulagement, que je sentis les doigts de Spock agripper les miens, alors que nous rejoignons nos quartiers pour l'après-midi.

VIII - Insomnie

USS Enterprise, point de vue du Commander Spock.

L'état de Jim était insatisfaisant. C'était un constat simple, limpide et pourtant, cela m'affectait considérablement. Je n'en montrais rien, bien évidemment. Le soulagement qu'il ressentit apaisa quelque peu les tensions, quand Monsieur Sulu nous mit finalement en orbite autour d'Andoria, que l'Amiral qui ne nous avait plus adressé la parole depuis l'incident dans sa chambre, et Vaughn qui ne cessait de vouloir passer du temps avec mon Thy'la, quittèrent provisoirement le vaisseau. Égoïstement, je décidais d'en profiter pour prendre soin de lui comme il se devait.

C'est visiblement épuisé, qu'il revint finalement de la salle de téléportation, après avoir escorté nos hôtes sur la planète. Il demanda bien à reprendre la passerelle mais, appuyé avec aplomb par Leonard qui se trouvait là, je la lui refusais et insistais pour qu'il aille dormir. Tant et si bien, qu'il finit par accepter et rejoignit nos quartiers. C'est d'ailleurs, emmitouflé dans notre literie, un air presque enfantin sur le visage, que je le retrouvais finalement, à la fin de mon quart. Je pris le temps de le contempler, avant de me dévêtir en silence et de me glisser subrepticement à ses côtés. Il remua à peine dans son sommeil et un sourire se dessina sur son visage. Curieux, je m'installais commodément et fermais les yeux, pour mêler mon esprit au sien. Il était plongé dans un de ses rêves absurdes, que seuls les humains faisaient, à ma connaissance. Le décor approximatif et imparfait de l'infirmerie se dessina autour de moi et j'aperçus Leonard, vêtu d'un accoutrement évoquant vaguement l'anatomie d'un *Ailuropoda melanoleuca*, communément appelé panda, parfaitement ridicule, et armé d'un hypospray, qui courrait après un Jim hilare. Quand il me vit, il se précipita sur moi et se réfugia derrière mon dos, pour échapper à son assillant, en riant de plus belle. Le McCoy de son songe semblait exagérément furieux et vociférait une compilation de ses expressions colorées habituelles. Le rire de mon Thy'la résonnait dans ma tête, me contaminant et sans vraiment m'en rendre compte, je m'esclaffais à mon tour, avant d'ouvrir les paupières pour tomber sur son regard océan brillant de sommeil. Une de mes mains vola jusqu'à sa joue, pour la caresser doucement, alors qu'il se réveillait.

« Quelle heure il est ? » Marmonna-t-il.

« 18,22 heures. Tu as dormi tout l'après-midi. » L'informais-je. Il s'étira tel un félin, en rejetant le drap, offrant son torse à ma vue. « Tu es nu, là-dessous ? » Demandais-je, convoiteux.

« On s'habitue vite au confort de dormir sans rien. Et surtout, j'avais dans l'idée que tu finirais par me rejoindre. » Avoua-t-il, mutin, en se découvrant jusqu'à

l'aine.

Je levais un sourcil, flatté devant son manège pour m'aguicher ouvertement. Jim aurait certainement toujours en lui, ce côté indécent, sans-gêne, mais ce n'était pas pour me déplaire. Du bout des doigts, je frôlais la peau fine de ses côtes, celle, sensible, de son ventre, avant de m'arrêter à la limite de l'étoffe bordeaux qui échouait à cacher complètement son excitation grandissante. Il feula, en se cambrant, frustré de ne pas avoir droit à plus de contact.

« Spock... s'il te plaît... » Quémanda-t-il, d'un ton presque suppliant qui me fit frissonner d'envie.

« Oui ? » Questionnais-je, innocemment.

« *Touche-moi...* » Pensa-t-il, en se collant contre moi.

Dans ma grande mansuétude, je lui accordais ce qu'il voulait. Et il me rendit si bien, chaque caresse, chaque attention, que je me perdais dans nos baisers, sombrais dans ses chairs, dévorais ses lèvres avec délectation et le bouffais des yeux, alors qu'il était consumé par le plaisir. Je le trouvais rarement aussi sublime que dans ces moments-là, arqué contre moi, venant sous mes attouchements, ses doigts entrelacés aux miens, nos esprits profondément mêlés l'un à l'autre.

« *Je t'aime...* » Murmura-t-il dans ma tête, la chaleur de sa déclaration déferlant sur mon âme, dans mon corps, alors que je me répandais en lui, dans un dernier coup de reins.

Il me serra contre lui, alors que je m'étendais à ses côtés, serein et enfin détendu après ces jours éprouvants.

* * * * *

Nous somnolâmes encore quelques heures, avant que je n'ouvre les yeux, au milieu de la nuit, parfaitement réveillé sans pour autant savoir ce qui m'avait tiré brusquement du sommeil. Je me redressais dans le lit, en frottant mon visage, avant d'observer attentivement l'environnement familier de nos quartiers, plongé dans le noir. Ma vision nocturne, bien meilleure que celle des humains, me permit de m'assurer assez rapidement qu'il n'y avait rien d'anormal. Cela ne m'ôta cependant pas l'impression qu'un fait capital échappait à ma compréhension.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Marmonna Jim, en venant se lover contre mon dos.

« Je ne sais pas. » Avouais-je, tout bas.

« Tu as dû faire un cauchemar. Rendors-toi, Ashayam. » Conclut-il, en se rallongeant.

« Les Vulcains rêvent rarement. » Lui rappelais-je, inutilement, puisqu'il était déjà retourné dans ses songes.

Je frôlais son torse découvert, avant de rabattre le drap, qu'il avait chassé, sur lui et de tenter de l'imiter. En vain. Et pour la première fois, aussi loin que me ramenait ma mémoire, je souffrais d'insomnie.

* * * * *

Quand le matin me cueillit, en pleine méditation faute de mieux, alors que Jim ronflait doucement à mes côtés, je fus soulagé d'avoir enfin une raison valable de me lever, avec l'intention de consulter Leonard. L'Amiral et le Professeur étaient, certes, source de stress, mais nous avions également vécu bien pire et le sommeil ne me fuyait pas habituellement.

Mon Thy'la s'étira longuement, alors que je quittais notre couche, dans le plus simple appareil, avec cette absence de pudeur dont je ne faisais preuve que devant lui, pour aller prendre une douche. En un instant, il me rejoignit dans la cabine pleine de vapeur, l'air quelque peu hagard, une marque d'oreiller barrant sa joue.

« Tu es tombé du lit ou quoi ? » Bougonna-t-il, comme s'il n'avait pas assez dormi.

J'allais lui demander comment il en était venu à cette conclusion absurde, avant de comprendre qu'il s'agissait d'une des nombreuses expressions imagées que son espèce affectionnait.

« J'ai veillé depuis l'incident de cette nuit. » Répondis-je, en le guidant sous le jet, pour le savonner.

« *Quel incident ?* » Pensa-t-il, en se blottissant contre moi.

« *Tu ne te rappelles pas.* » Compris-je.

« *Je devais dormir à moitié.* » Se justifia-t-il, en penchant docilement sa tête en arrière, pour que je puisse shampooiner son cuir chevelu.

Il avait certainement raison, mais ce n'était pas cela qui me contrariait. Il semblait éreinté, alors qu'il s'était couché la veille, dans l'après-midi. Certes, nous avions partagé un agréable moment quand je l'avais rejoint, cependant, ça ne justifiait pas son état.

« Je compte passer voir Leonard, avant d'aller déjeuner. M'accompagneras-tu ? » Chuchotais-je, à son oreille.

« Tant que ce n'est pas moi le patient... » Répliqua-t-il, en se rinçant.

Mon intention étant de le soumettre au regard aiguisé de McCoy, sous couvert de m'examiner, je m'abstenais de répondre et sortais de la salle de bain, une serviette autour des hanches, avant de répliquer un uniforme propre et de m'en vêtir prestement.

* * * * *

Comme à chaque fois, l'odeur de désinfectant picota mon nez et la blancheur éclatante des murs agressa quelque peu mes rétines. D'un signe de tête, je saluais brièvement le Docteur M'Benga et nous nous dirigeâmes directement vers Leonard qui se leva en nous apercevant.

« Un problème ? » Demanda-t-il, immédiatement.

« Rien de grave. » Le rassurais-je. « Une simple insomnie. Mais puisque ce n'est pas courant pour mon peuple... »

« Installe-toi. » Me coupa-t-il, en s'équipant.

Je m'exécutais, tandis que mon T'hy'la, toujours mal à l'aise quand il s'agissait de médical, s'éloignait pour discuter avec l'infirmière Chapel. Son meilleur ami le suivit du regard, suspicieux, avant de se reporter sur moi. Il me fixa, patient, en promenant son tricordeur autour de ma tête.

« Quelque chose ne va pas chez Jim. » Déclarais-je, finalement.

« Symptômes ? »

« Il a dormi tout l'après-midi, hier, puis a enchaîné sur une nuit complète. Soit quinze heures et vingt minutes. Il semble pourtant épuisé. » Énonçais-je, concis.

« Vu le stress qu'il subit ces derniers jours, je ne suis pas vraiment surpris qu'il s'écroule, à présent que les perturbateurs ne sont plus à bord. » Me tranquillisa-t-il, immédiatement, en finalisant son examen de ma personne. « Et je ne détecte rien d'anormal chez toi. » Ajouta-t-il, en prenant connaissance des résultats. « L'insomnie peut-être synonyme de beaucoup de choses, Spock, et même si ce n'est pas commun pour les Vulcains, n'oublie pas que tu es à moitié humain. Il est possible que tu y sois sujet, tout simplement. Pas de quoi s'alarmer, selon moi. »

« C'était comme si... un danger imminent m'avait brutalement tiré du sommeil, sans que je puisse me rendormir ensuite. »

« On appelle ça un cauchemar. J'imagine que tu n'en as probablement pas l'habitude, mais c'est sans conséquence, je t'assure. » Contra-t-il.

« Jim a déjà avancé cette théorie. Sauf que ce n'était pas ça. » Affirmais-je, sûr de moi.

« Et qu'en sais-tu ? Après tout, tu le dis toi-même, tu ne rêves jamais. »

« J'ai déjà partagé ceux de Jim et cela n'avait rien de semblable. De plus, je ne me souviens de rien. » Insistais-je, quelque peu agacé qu'il ne veuille pas me prendre au sérieux.

« Il est tout à fait normal de ne pas systématiquement s'en rappeler. C'est même plutôt courant. »

« Et pour Jim ? » Demandais-je, capitulant face à son obstination.

« Dormir plus de dix heures, une nuit de temps en temps, quand on mène son train de vie, n'est pas ce que j'appelle un symptôme inquiétant, Spock. » Persista-t-il. « Écoute. » Enchaîna-t-il, en voyant que j'allais protester. « Les deux énergumènes ne reviennent que demain, au mieux. Si cela se reproduit ce soir, et là, je parle autant de lui que de toi, reviens me voir. D'accord ? »

« Cela me semble raisonnable. » Acceptais-je, avant de descendre du lit d'examen. « Merci. »

Il nous salua, ensuite, avant que nous quittions l'infirmierie.

* * * * *

Jim m'interrogea sur ma consultation, sans savoir que nous avions également conversé sur son cas, et il tomba d'accord avec son ami. Je fis en sorte de ne pas m'en agacer d'autant plus, alors que nous prenions place au mess, pour un bref petit-déjeuner. Peut-être avaient-ils raison, après tout. Le fait était que je ne savais

simplement pas gérer la mauvaise intuition, qui me donnait l'impression d'être atteint de problèmes gastriques me coupant tout appétit. Il me regarda un instant, soucieux, avant de reprendre la parole.

« Spock, tu m'as toujours aveuglément suivi, quand j'avais ce genre de pressentiment. Je te dois au moins d'accorder du crédit au tien. Si tu penses que quelque chose cloche, alors je te crois. » Affirma-t-il, en posant sa main sur la mienne, par-dessus la table, dans un geste de réconfort qui me soulagea d'un poids. « Qu'est-ce qui te tracasse exactement ? »

« Je ne saurais pas l'expliquer rationnellement... » Hésitais-je, en cherchant mes mots.

« C'est juste là, sous tes yeux, mais tu n'arrives pas à le voir. » Proposa-t-il. Et j'acquiesçais vivement, satisfait d'être enfin compris. « Commence par le début. » Reprit-il. « A quel moment l'as-tu ressenti pour la première fois ? » Me demanda-t-il, en sirotant son café.

« Hier. » Déclarais-je, sûr de moi. « Quand tu es revenu de la surface... » Je laissais ma phrase en suspens et il me lança un regard interrogateur. « Non. » Corrigeais-je. « Avant. Tu étais encore sur Andoria. Je trouvais le temps anormalement long et me sentais étrangement las, presque exténué. Ce fut très soudain, presque imperceptible, si bien que je n'y prêtais pas attention. Puis, tu es arrivé et j'ai simplement fait passer ton confort en priorité, me préoccupant de ton état, au détriment du mien. »

« Et ensuite ? » M'encouragea-t-il, en caressant mes doigts, reconnaissant pour l'attention que je lui avais portée.

« Je me suis concentré sur la tâche complexe qui est de commander sur la passerelle en ton absence, jusqu'à ce qu'il soit l'heure de te retrouver. Tu connais la suite. »

« Tu t'es réveillé sans raison et passais le reste de la nuit parfaitement alerte. » Résuma-t-il et je hochais simplement la tête. « Je vais bien, Spock. Je t'assure. » Proclama-t-il, passé un instant de silence.

« *Bien* est un mot qui possède des définitions variables. *Bien* est inacceptable, Jim. »

Il soupira, l'amusement et l'exaspération s'affrontant dans l'azur de ses yeux si expressif.

« Tenons-nous en aux conseils de Bones, veux-tu. Laissons-nous jusqu'à demain matin, avant de nous alarmer. En attendant, nous resterons vigilants, attentifs à la moindre anomalie. Peut-être que d'ici là, tu y verras plus clair. » Décida-t-il.

Et cela me parut tout à fait logique, si bien que je m'en remettais à son jugement, avant de quitter le mess sans avoir touché à mon repas, pour débiter une journée que je souhaitais calme et sans heurt. Mais, le nœud dans mon estomac, s'il s'était desserré, ne semblait pas vouloir se relâcher complètement, accroissant ma concentration, élargissant mon champ de vision, exacerbant mes sens. Et c'est sur le qui-vive, que je pris mon poste sur la passerelle, déterminé à trouver une explication.

IX - Leonard

Note de l'auteur : Ce chapitre m'a donné du mal, car il n'était pas prévu ainsi à la base. Mais, la disparition de Leonard Nimoy m'a donné envie de faire tout autre chose. Sur le coup de la nouvelle, je n'avais plus la force d'écrire, ni de grand-chose d'autre d'ailleurs. Mais, il n'aurait pas voulu que nous nous laissions abattre. J'ai donc décidé de lui dédier ce chapitre, c'est la raison du titre. Pour ce faire, il sera entièrement du point de vue de Spock, que j'ai tenté, avec, je l'espère, un certain succès, de magnifier. Feront également leur apparition : Sulu et Chekov, Scotty et Andrea et Leonard bien entendu, mais je ne vous dirai pas lequel ^^

Quant à toi, Leonard, où que tu sois, j'espère que tu es en paix. Salue Defforest pour moi, un autre homme que j'aurais aimé connaître. Tu as longuement vécu et prospéré. A bientôt, l'ami.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Commander Spock.

Jim n'était pas attentif. Sur la passerelle, régnait cette torpeur propre aux moments de latence qui entrecoupaient parfois nos missions. Nyota restait à l'écoute de toutes communications venant d'Andoria, prête à nous tenir au courant de l'avancée des négociations. Sulu et Chekov conversaient discrètement, complices et proches, comme s'ils étaient seuls au monde. Sur l'écran principal, la lune de glace, en apparence tranquille, orbitait paisiblement autour d'une géante gazeuse aux anneaux couleur céladon, dans un silence uniquement perturbé par les stridulations des appareils et les rares interventions des membres d'équipage présents. Mais, malgré l'attente passive et le peu de travail que nous avions, mon T'hy'la paraissait bien trop distrait, incapable de se focaliser sur quoi que ce soit. Ses réponses restaient évasives, voire hésitantes. Et si personne ne semblait en faire grand cas, pour ma part, je peinais à rester concentré. Cependant, plus les heures passaient, plus son état s'améliorait. Il sortait peu à peu de sa léthargie et retrouvait le dynamisme et l'exubérance qui le caractérisaient habituellement. Il me surprit à le couvrir du regard et me gratifia d'un sourire éclatant, avant de se lever de son fauteuil, pour venir vers moi. Je pivotai mon siège, pour lui faire face. Il s'appuya sur mes accoudoirs en se penchant, puis après un rapide regard circulaire pour s'assurer que l'on ne nous prêtait pas la moindre attention, il déposa brièvement ses lèvres mutines sur les miennes. Je fermai les yeux sous la caresse, apaisé par la prévenance de son geste.

« Je te préfère sans cet air soucieux sur le visage. » Murmura-t-il, avant de se redresser. « Et si nous allions manger ? » S'exclama-t-il, un peu plus fort, avec enthousiasme, en bondissant vers la sortie. « Monsieur Sulu, je vous laisse la passerelle. »

Son empressement me réjouit, même si je restai parfaitement neutre en apparence et je me levai à mon tour, en réponse à son invitation, alors que le Japonais marmonnait quelque chose dans sa barbe inexistante, qui fit éclater de rire son compagnon russe. Puis, les portes du turbolift se refermèrent sur nous.

* * * * *

Le mess nous accueillit dans cette effervescence synonyme de relâchement. Attablés en petits groupes éclectiques, le doré, le bleu et le rouge se mêlaient, le temps d'un repas. Un éclat de rire ténu vint légèrement résonner à mes oreilles sensibles et mon regard trouva la candide androïde blonde, arborant fièrement les couleurs de l'ingénierie et s'esclaffant à gorge déployée, en face d'un Scott non moins hilare. Le jeune couple ne cachait rien de son euphorie, soulagé d'être de nouveau libre de s'exprimer en public. L'épreuve, pourtant si pénible, qu'ils traversaient tous deux et qui échouait à entacher leur relation, l'attachement irrécusable qu'ils se portaient, le bonheur visible sur leurs visages, tout cela fit que l'étalage impudique de leurs émotions ne m'atteint même pas une seconde. Je dus presque me faire violence pour ne pas sourire, en les apercevant, à quelques mètres de nous. Jim, en revanche, agit avec son impulsivité coutumière et s'invita, sans plus attendre, à leur table, enjoué à l'idée d'abandonner provisoirement ses responsabilités de capitaine, ainsi que le rôle sur-mesure qu'il s'était forgé spécialement pour l'ignominieux professeur. Il mit une claque amicale dans le dos de l'ingénieur en chef, avant de s'asseoir à côté de lui. Je ne pus que suivre le mouvement et m'installai en face.

Le déjeuner se passa comme si les derniers événements n'avaient jamais eu lieu. La complicité de Jim et Scott restait intacte, Andrea semblait rayonnante et tandis que la conversation allait bon train, je laissai mon regard errer sur la salle. N'écoulant que d'une oreille distraite, le brouhaha ambiant parut soudainement s'atténuer et l'air se figer. Seul le son de ma respiration persista, assourdissant, alors que mon cœur cognait rageusement contre mes côtes. Je scrutai chaque recoin, incapable de me défaire de la certitude étouffante qu'une chose importante se déroulait juste sous mes yeux attentifs, quand ils revinrent finalement sur ma voisine, avant de se fixer sur l'espace vide d'assiette et de couverts, où reposaient ses mains délicates. Ce fut alors, comme si l'oxygène se raréfiait. Le réfectoire me sembla brusquement étouffant, les couleurs trop éclatantes, mes mains beaucoup trop moites.

« Certains d'entre eux ne mangent pas. »

« Quoi ? » Questionna Jim, en posant une main sur la mienne. Sa voix me parvint amplifiée, tandis que le temps parut tout à coup s'accélérer. « Tu te sens bien ? » S'inquiéta-t-il. Mais, je me contentai de répéter ma précédente affirmation, tel un

mantra, entièrement focalisé sur mon environnement, maintenant que les faits m'apparaissaient plus clairement.

Ils me fixèrent tous les trois, l'incompréhension se peignant sur leurs visages ébahis, alors que j'attendais une réaction. N'importe laquelle. Tout, sauf cette absence totale de clairvoyance.

« La table de quatre, derrière moi, celle de trois, à gauche, ainsi que ces deux gardes, au fond de la salle. » Énumérai-je, discrètement.

« Et bien ? » S'impatenta Scott, en laissant son regard errer sur la pièce.

« Ils n'ont pas pris de plateau. » Remarqua enfin Jim, incrédule.

« Pourquoi venir au mess, dans ce cas ? Les lieux de détente ne manquent pas, à bord. » Fit habilement remarquer l'ingénieur.

« Précisément. » Ponctuai-je.

À ce moment précis, comme s'ils avaient la capacité de deviner le sujet de notre conversation, les neuf membres d'équipage concernés, se tournèrent dans notre direction, avec un synchronisme parfaitement saisissant. Devant moi, Jim éclata soudainement d'un rire qui n'avait rien de naturel, en administrant une puissante claque dans le dos de son ami, et je compris qu'il faisait semblant de s'esclaffer à propos d'une plaisanterie. Dans le but, certain, de faire croire que nous parlions de tout autre chose. Cela sembla fonctionner, car les cinq hommes et les quatre femmes cessèrent de nous fixer, pour retourner à des activités bien plus normales, comme si de rien n'était. On aurait presque pu croire que rien de particulier ne venait de se passer.

Nous laissâmes s'écouler 5,13 minutes, avant de nous lever, le plus naturellement possible, tandis que mon T'hy'la et Scott s'efforçaient d'entretenir une discussion des plus légères. Je m'aperçus alors, que la jeune Andrea restait totalement silencieuse, depuis mon interruption, les yeux dans le vague, plongée dans ce qui devait être l'équivalent d'une profonde réflexion, pour un humanoïde. Elle suivit, néanmoins, le mouvement, même si l'automatisme de ses gestes n'échappa pas à mon regard aigu. Comme si, son introspection lui demandait tant de concentration, qu'elle en oubliait de simuler aussi bien la vie qu'à son habitude, pour redevenir la machine qu'elle était, à la base. Mais, cette analyse ne me prit que 3,21 secondes et je fus certainement le seul à remarquer tout ceci. Si bien, que dès que nous eûmes rejoint le couloir et ses alcôves bien assez discrètes, pour reprendre notre débat, son petit-ami lui sourit et caressa légèrement son bras, dans un geste d'une tendresse que j'aurais tendance à qualifier d'indécente. Cependant, cela n'était dû qu'à ma vision toute vulcaine du monde et je me gardai donc de faire le moindre commentaire. Entre-temps, la jeune femme s'était reprise et affichait un air bien plus humain.

Nous en vîmes rapidement à la conclusion que mon intuition première était la bonne. Forcé de constater, même si cela me coûtait de l'avouer, que la logique ne résolvait pas tout. Nous n'étions, malheureusement, guère plus avancés. Une poignée de subalternes ayant un comportement quelque peu étrange, pouvait être synonyme de beaucoup de choses. Mutinerie, psychose collective, ressentiment envers le commandement en place, émergence d'une croyance quelconque, complot, etc. Les

options ne manquaient pas. Allant de situations très facilement gérables, si nous les prenions à temps, aux scénarios les plus sombres. Toutefois, aucune de nos suppositions ne justifiait de se réunir dans le réfectoire, sans même se donner la peine de prétendre y être pour se restaurer. En effet, l'endroit était réputé pour être le fief de toutes les rumeurs. Quitte à fomenter, autant ne pas le faire aux yeux de tous.

Malgré cela, nous dûmes nous résigner au fait, que se réunir au mess, sans se sustenter, ne constituait certainement pas un crime. Loin s'en fallait, pour justifier de les convoquer pour obtenir des explications. Nous en restâmes donc là, dans l'attente de faits supplémentaires, en espérant qu'aucune menace réelle ne se préparait dans notre dos.

* * * * *

Je me laissai retomber sur les oreillers, en emportant Jim dans ma chute. Il vint appuyer sa joue en sueur, contre mon torse, son souffle erratique chatouilla un de mes tétons, me faisant sursauter légèrement. L'hypersensibilité épidermique, qui résultait inmanquablement de nos ébats, n'était pas l'effet que j'appréciais le plus. Mais, cela restait un fort bas prix à payer, pour pouvoir me perdre, nuit après nuit, entre les cuisses accueillantes de mon mari. Ce paradis éphémère, que je ne me lassais jamais de revisiter.

Sa respiration reprit, peu à peu, un rythme normal, alors qu'il s'amusait à redessiner les contours de ma chair, du bout de ses doigts, dans l'obscurité de nos quartiers. J'étais toujours en lui et il ne semblait pas pressé de me voir partir. Cela me convenait. Si, avec n'importe qui d'autre, les contacts physiques prolongés, restaient un désagrément, quand cela concernait Jim, je ne pouvais m'en passer plus de quelques heures, sans éprouver un réel manque. Son parfum enivrant ; sa peau, douce au toucher, délicieuse sous ma langue ; la gamme, incalculable, des inflexions de sa voix, quand il gémissait ; tout ceci et bien plus, tout ce qui faisait que Jim était Jim, constituaient, pour moi, la drogue la plus addictive qui soit.

Il vint nicher son visage dans mon cou et renifla bruyamment mon odeur, avant de rire doucement.

« Qu'es-tu en train de faire ? » Le questionnai-je, curieux.

« Je prends un shoot de Spock. Puisque je suis tout autant accro à toi. » Murmura-t-il, en guise d'explication.

« Je constate que tu te glisses, avec de plus en plus d'aisance, dans les méandres de mon esprit. » Fis-je remarquer, satisfait de ses progrès.

« Tout comme toi, dans mon corps. » Chuchota-t-il, provocateur, en amorçant un mouvement lascif de ses hanches.

Un soupir m'échappa, alors que je m'enfouissais, à nouveau, en lui.

« N'es-tu donc jamais rassasié ? »

« Comme si cela te déplaisait. Les Vulcains ne sont-ils pas censés être plus endurant que les Humains ? M'aurait-on trompé sur la marchandise ? » Balbutia-t-il,

entre deux respirations difficiles, ses deux mains fermement appuyées sur mes pectoraux, son bassin ondulant d'une manière quasi-hypnotique, alors que j'agrippai vigoureusement ses fesses.

« Bien que, je ne m'offusquerai pas d'être comparé à un produit mercantile, il est hors de question que tu mettes en doute mes capacités physiques. »

« Aurais-je touché une corde sensible ? » S'amusa-t-il, à mes dépens.

En guise de réponse, j'inversai nos positions, d'un mouvement fluide, avant de le prendre, quelque peu brutalement, dans une action totalement vengeresse, mais néanmoins jouissive. Et si, cela sembla être la chose à faire, comme ses gémissements de plaisir le laissèrent entendre, j'eus, tout de même, le droit de sentir la griffure de ses ongles s'enfonçant dans mon dos et la morsure douce-amère de ses dents, dans mon cou.

Cette étreinte, au goût de fer et à l'odeur de cuivre, fut brève, intense, rude et épuisante. Mais, elle le combla autant que moi, et pour la deuxième fois, nous nous laissâmes choir, sur les draps défaits, nos corps enchevêtrés et engourdis par l'orgasme. Il se blottit contre moi, en demande de caresses apaisantes. La tendresse après la bestialité. Ainsi était James Kirk, et ainsi, il resterait. Un paradoxe vivant, un homme blessé, mais entier, qui croyait mériter d'être puni pour je-ne-sais quelles fautes et dont il fallait ensuite, sécher les larmes et panser soigneusement les blessures qui refusaient de cicatriser. Je m'attelai donc, à cette tâche qui était la mienne, avec une dévotion et un amour, qu'il n'y a pas si longtemps encore, je ne pensais jamais ressentir pour un autre être vivant.

* * * * *

Ce n'est que bien plus tard, dans la nuit, alors que mon T'hy'la dormait profondément à mes côtés, et que je me retournai pour la cinquante troisième fois en l'espace de deux heures, que je rejetai finalement le drap, et jusqu'à l'idée même de dormir, pour m'asseoir sur le bord du lit. Le visage entre les mains, dans une tentative vaine d'atténuer la désagréable brûlure de mes yeux irrités, je soupirai de dépit, avant de me lever péniblement, pour aller m'abreuver d'un grand verre d'eau fraîche. Et si, cela n'acheva pas de me réveiller, l'envie pressante qui en découla, ainsi que la lumière crue de la salle de bain, s'en chargèrent aisément. C'est en retournant dans la chambre, que mon regard tomba finalement sur ce qui pourrait être le remède à mon insomnie. Il était peu probable que je l'avoue un jour, ouvertement, mais les ronronnements d'un tribble avaient, en réalité, autant d'effet sur moi que sur n'importe quels humains. Je n'en savais pas plus, en ce qui concernait le reste de mon espèce, mais présentement, l'information ne m'était d'aucune utilité. Je me contentai donc, sans plus attendre, de sortir l'animal de sa cage avec précaution, avant de le caler contre mon torse nu et de me rallonger silencieusement. Leonard manifesta bruyamment son contentement et je crains, un instant, que Jim s'éveille. Mais, il ne fit que remuer vaguement, avant de venir, lui aussi, se pelotonner contre moi. J'embrassai délicatement son front, puis m'enfonçai à nouveau dans les oreillers, avant de fermer

les yeux, ma main caressant machinalement les poils blonds du petit être qui ronronnait doucement, à présent. Puis, le sommeil vint, sans m'en rendre compte.

* * * * *

Au matin, de manière inhabituelle, la sonnerie stridente du chronomètre me tira de force des bras de Morphée. Mon T'hy'la, qui était plus coutumier de mes réveils en douceur, bien avant l'heure, car il aimait lui aussi prendre son temps, avant d'entamer une journée de travail, sursauta violemment. D'une main lourde, je fis taire l'inferral appareil, puis me laissai retomber sur le matelas. En grognant de mécontentement, Jim vint se coller à moi.

« Nous allons être en retard. » L'avertis-je, sans grande conviction, je l'admets, avant de lui voler un baiser.

Je me levai ensuite, à contre-cœur, pour me diriger vers la douche, d'un pas mal assuré. C'est ainsi que, mon esprit encore embrumé, je ne compris pas immédiatement d'où venaient les couinements de protestation, quand je me glissai sous le jet d'eau chaude. Jim, qui m'avait suivi, fut soudainement en proie à un fou rire incontrôlable, se retenant, tant bien que mal d'une main, à l'embrasure de la porte et pointant mon visage de l'autre. Suivant cette direction, après être prestement sorti de la cabine, je fouillai prudemment mon crâne, à la recherche de la cause de cette hilarité qui ne semblait pas vouloir finir. Et, alors que mon compagnon abandonnait la lutte, pour finalement poser un genou à terre, en se tenant les côtes d'un bras, je butai finalement contre une protubérance poilue, qui n'avait rien à faire sur ma tête. Ce n'est qu'à l'entente d'un roucoulement caractéristique, que la mémoire me revint. J'entrepris alors, de déloger délicatement l'animal, de nouveau emmêlé dans mes cheveux. Leonard, une fois au creux de ma paume, humide et ébouriffé, manifesta son mécontentement, à grand renfort de paillements pathétiques et de gesticulations inutiles. Rapidement, je tapissai le fond du lavabo d'une serviette, avant de le déposer à l'intérieur et de le couvrir. Immédiatement, il se calma, tout comme Jim, qui peinait tout de même à reprendre son souffle.

« Quand tu auras fini de rire de moi, nous pourrions peut-être, enfin, nous préparer. » Dis-je, quelque peu vexé, sans pour autant l'admettre, tout en reprenant mon activité précédente. À savoir, me laver.

« Tu aurais vu ta tête, Spock. Des réveils comme ça, j'en veux tous les jours. Ça m'a filé une de ces patates ! » S'exclama-t-il, en me rejoignant.

« Peux-tu m'expliquer, ce qu'un tubercule vient faire dans cette histoire ? » Demandai-je, en savonnant doucement son dos, pour lui montrer que je ne lui en voulais pas vraiment.

« C'est une autre de nos nombreuses expressions. Ça veut dire que je suis en forme. »

« Tu m'en vois ravi. Vu ce qui nous attend, ce ne sera pas un mal. » Affirmai-je, pour aborder un sujet moins plaisant, mais nécessaire.

« Tu penses qu'ils reviendront aujourd'hui ? »

Je perçus parfaitement la rhétorique de sa question, mais décidai, néanmoins, d'y répondre, en sentant ses épaules se tendre sous mes doigts.

« Il me semble que c'est ce qu'ils ont convenu, en effet. Et, en l'absence de message annonçant des difficultés dans les négociations, tout porte à croire que les choses se dérouleront comme prévues. »

Il soupira, en se laissant aller contre mon torse. Je nouai mes bras autour de lui, dans une étreinte réconfortante.

« Plus que quatre jours, pour rejoindre la Terre. Ensuite, nous pourrions oublier tout ça. »

Ma pensée parut l'apaiser. Du moins, provisoirement. Mais, je savais, alors que nous sortions de la douche, pour nous habiller, que cette journée serait longue et pénible.

X - Presque humain

USS Enterprise, point de vue d'Andrea, un peu plus tôt cette nuit-là.

Je me réactivai et ouvrai les yeux dans l'obscurité. Immédiatement, je me servis de ma vision nocturne, pour y voir plus clair et reconnaître l'environnement rassurant des quartiers de Montgomery. Hier soir, mes batteries complètement à plat, car j'avais voulu profiter de chaque seconde en sa compagnie après le départ de Vaughn, il m'avait aidé à rejoindre son lit, avant de me laisser me recharger. L'incident du mess m'avait beaucoup plus ébranlée que je ne le laissais paraître. Monsieur Spock avait raison. Quelque chose n'allait vraiment pas et je priais, pour que mes soupçons ne s'avèrent pas justes. Mais, présentement, seul l'homme qui dormait paisiblement à mes côtés, occupait toutes mes pensées. Après m'être débranchée, sans faire de bruit, je me tournai vers lui. Allongé sur les couvertures et encore tout habillé, il s'était probablement endormi en me veillant. Un jour, il faudra que nous parlions de ses heures de sommeil trop rares et de son entêtement à refuser de se reposer plus que le minimum vital. En attendant, après un rapide coup d'œil à l'heure, pour m'assurer que nous avions encore du temps devant nous, j'entrepris de lui enlever son uniforme, en commençant par ses bottes qu'il n'avait même pas pris la peine de retirer. Il protesta vaguement, sans pour autant se réveiller, certainement trop profondément enfoncé dans son inconscient, quand je tirai finalement sur son t-shirt, pour le faire passer par-dessus sa tête. Il retomba lourdement sur les oreillers et je me débattis quelques instants, avant de parvenir enfin à rabattre la couverture sur nous.

* * * * *

Nous n'avions pas reparlé de notre moment d'égarement, dans son bureau, deux semaines auparavant, quand nous étions à la merci des anges de pierres et que nous croyions notre heure venue. Je n'étais pas mécontente, d'être tombée sur un des rares hommes à ne pas être spécialement porté sur la chose, mais les souvenirs de cet instant trop court, où il m'avait fait me sentir plus humaine que jamais auparavant, me taraudaient, à présent que nous pouvions nous voir à nouveau librement, après cinq interminables jours d'angoisse. Et même si, le professeur serait vraisemblablement de retour dans quelques heures, je ne pouvais réprimer plus longtemps, l'envie de me perdre dans ses bras.

Je me rapprochai de lui, jusqu'à ce que nos corps se frôlent, puis caressai ses traits paisibles, avant de descendre dans son cou, sur son épaule. Lentement, il s'éveilla enfin et fixa son regard sur moi. Un sourire timide se dessina sur ses lèvres,

en constatant que j'étais de nouveau en pleine forme. Après avoir furtivement effleuré son bras, je me saisis de sa main, pour la placer sur mon sein droit, par-dessus ma robe. Sa poigne se crispa, autant de surprise que d'envie, alors qu'une nette incompréhension se peignait sur son visage. Il ouvrit la bouche, mais je posai fermement un doigt sur ses lèvres, le réduisant au silence, avant de tracer doucement un chemin sur son torse, puis son ventre, pour finalement repousser son boxer et m'emparer délicatement de sa virilité encore au repos. Un sifflement lui échappa, ses yeux s'agrandir d'étonnement face à mon audace peu coutumière. Je vis qu'il était sur le point de protester de nouveau et le fis taire d'un baiser. C'est quand ma langue trouva la sienne et que je raffermis ma prise, qu'il rendit les armes, pour me faire basculer sous lui. J'eus alors l'impression de retrouver, enfin, un peu de cet homme que j'avais entraperçu ce jour-là. Celui qui m'avait prise, avec tant d'ardeur, sur un canapé, sans même nous déshabiller. Cet homme-là me manquait. J'avais beau aimer sa gentillesse, sa prévenance, je n'étais pas non plus faite de cristal. Il serait donc souhaitable qu'il cesse de me traiter comme si j'allais me briser, au moindre effleurement.

C'est avec un plaisir non feint, que je profitai de la chaleur de ses caresses, de ses lèvres sur ma peau synthétique, mais néanmoins sensible, dès qu'il m'eut délesté de mes vêtements, et constatai que Monty était un amant fidèle à lui-même. Attentionné, patient, méticuleux, curieux et attentif. En me couvant de son regard aiguisé, il parcourut mon corps, à l'affût de mes réactions, comme s'il cherchait à comprendre les rouages complexes d'une machine mystérieuse. Privés de l'empressement dû à la panique de la fois précédente, ses gestes semblaient plus précis, animés d'une volonté nouvelle. Celle de me faire perdre tout sens commun, visiblement. Il y avait une étincelle, encore inconnue, dans ses iris. Elle trahissait le plaisir qu'il prenait à me voir ainsi, quémandeuse, pantelante. Après une interminable torture, durant laquelle il se fit violence pour prendre le temps de me découvrir, ses doigts trouvèrent enfin le chemin de mon aine, pour finalement s'enfouir en moi délicieusement. J'écartai un peu plus les jambes, dans une invitation équivoque, bien malgré moi, incapable de patienter encore. Mais, au lieu d'y répondre, il préféra me faire languir un peu plus. Du pouce, il s'amusa à tourner autour du pot, tandis que son index et son majeur fouillaient si agréablement l'intérieur de mes chairs. Je soutins son regard, par défi. Ses joues étaient joliment colorées, son souffle rapide, mais il refusait de céder à son envie. Pas avant d'être rassasié de l'image que je renvoyais certainement, alanguie sur les draps défaits, mes cheveux éparpillés sur les oreillers et mes hanches venant à sa rencontre. Impulsivement, il posa ses lèvres sur mon sein et en taquina le téton, avant de le mordiller. J'agrippai ses cheveux d'une main, tirant légèrement dessus, pour qu'il comprenne que je ne tiendrai plus bien longtemps à ce rythme. Mais, il resta sourd et laissa une ligne de feu sur mon ventre, de sa langue pyromane, jusqu'à atteindre mon entre-jambe. Personne ne m'avait jamais fait ça. On ne prenait pas la peine de donner du plaisir à un objet. Mais, je ne le regrettais pas, bien au contraire. Il restait au moins une chose, que j'avais pu préserver pour lui. Pour la caresse humide, brûlante et douce de sa bouche. Je ne contrôlai plus, ni mes gémissements, ni les mouvements de

mon corps et ne pus rien faire d'autre que me laisser retomber sur les coussins, en proie à plus de volupté et de bien-être, que jamais auparavant, dans ma misérable vie. Longuement, il s'évertua à me pousser dans mes retranchements, sans jamais m'accorder de libération. Comme si, sous sa langue et ses doigts, il était capable de sentir quand j'étais sur le point de basculer. Ce qui devait sûrement être proche de la vérité. Puis, quand il fut satisfait de mon état, il se redressa, pour admirer son œuvre. Un corps, palpitant de vie, en demande de plus de contact. Je ne me sentais clairement plus robot, à ce moment-là. Et j'imaginai aisément que c'était son but, même s'il n'en menait pas large de son côté non plus.

En sueur et essoufflé, tremblant légèrement, il appuya ses mains de chaque côté de mon cou, avant de s'installer entre mes jambes. Son sexe, à présent lourd et dur, pesa sur mon bas-ventre. Il se pencha alors sur moi, pour m'embrasser passionnément, avec sur ses lèvres, le goût étrange du lubrifiant artificiel que produisait mon organisme. Il s'appuya sur un coude, pour se saisir de son membre et le guider en moi. Il joua, encore un instant, avant de hisser mon mollet sur son épaule et de me pénétrer lentement. Prise d'un violent frisson, ma chair rendue hypersensible par ses attentions, je le sentis s'insinuer, m'envahir, jusqu'à me posséder complètement. Il s'arrêta, me donna le temps de m'habituer. Comme si j'en avais besoin. D'un mouvement de hanche ferme, je lui fis comprendre que s'il ne bougeait pas immédiatement, j'allais moi-même prendre les choses en main. Mon geste lui arracha ce qui ressemblait à un rire et un gémissement mêlés.

« Tu n'as aucune patience. » Murmura-t-il à mon oreille, d'une voix taquine, avant d'amorcer subitement un coup de reins brusque, m'enlevant toute possibilité de répondre autre chose qu'un cri qui résonna contre les murs de la chambre.

Puis, il recommença, encore et encore, me prenant avec cette même fougue, cette même ardeur, et moi, je ne pouvais qu'agripper les draps, pour ne pas perdre pied. Il mordit gentiment ma jambe, qu'il tenait toujours contre son torse, empoigna ma taille de son autre main, pour me faire l'amour avec plus de force, la sueur coulant sur son front, son souffle erratique transportant ses soupirs jusqu'à moi. Ses doigts glissèrent à la jointure de nos corps, pour reprendre ses caresses, sans s'arrêter cette fois, quand ma voix monta un peu plus dans les octaves, alors que je me cambrais contre lui, terrassée par le plaisir. Il perdit alors le peu de contrôle qui lui restait, fondit sur mes lèvres pour les dévorer, tandis qu'il me prenait plus profondément encore, jusqu'à ce qu'il cède à son tour à l'orgasme, le buste tendu comme un arc, les reins cambrés, avant de se blottir contre moi.

Je l'accueillis dans une étreinte apaisante, mes bras noués autour de son corps brûlant, sa tête reposant dans le creux de mon cou. Sa respiration irrégulière chatouilla ma nuque quelques minutes, puis elle se calma. Il se détendit, parsema ma poitrine de baisers aériens, redessina mes courbes du bout de ses doigts, lentement, avant de s'allonger à côté de moi et de me fixer très sérieusement.

« Je le tuerais, s'il te touche. Tu le sais ? » Chuchota-t-il, d'une voix sourde qui me fit frissonner, mais pas de plaisir cette fois.

« Ne dis pas n'importe quoi. » Soufflai-je, ma main volant jusqu'à sa joue, pour la

frôler.

« Je suis sérieux, Andrea. » M'assura-t-il, en attrapant mon poignet, pour stopper mon geste. « Nous suivrons le plan de Jim, tant que tu n'as pas à te compromettre physiquement. C'est le maximum que je suis capable de supporter. S'il laisse les choses aller plus loin... »

« Et comment escomptes-tu me protéger, quand tu seras détenu sur une colonie pénale de réhabilitation, pour meurtre ? » Raillai-je, refusant de croire qu'il serait capable d'un tel geste.

« Je suis sûr que Jim... »

« Jim est un capitaine, Monty. Et non, un dieu. » Le coupai-je. « Il n'y a rien à débattre, de toute manière. Tout se déroulera comme il l'a prévu. Et, s'il dit qu'il ne laissera pas Vaughn débarquer sur Terre sans menotte, alors je le crois. C'est toi, qui m'as persuadé que je pouvais lui faire une confiance aveugle. M'aurais-tu menti ? » Demandai-je, en sachant pertinemment que je touchais une corde sensible.

« Bien sûr que non ! » S'indigna-t-il, immédiatement, avant de se calmer et d'embrasser doucement ma paume, pour se faire pardonner. « Je sais que tu as raison. Mais rien que l'idée des mains de ce salaud sur toi... ça me rend malade. »

« Ne pense pas à ce genre de choses. Je ne compte aller nulle part. Les seules mains que je veux sur moi, c'est les tiennes. »

Comme pour illustrer mes paroles, il en posa une sur mon cou, caressa ma joue, avant d'agripper ma nuque et de m'embrasser. Son baiser semblait animé d'un élan de désespoir et d'une possessivité qui me fit me sentir spéciale. Du moins, quand j'étais dans les bras de cet homme. Il me tira à lui, avant de m'asseoir sur ses hanches, manifestement prêt pour un nouveau round, quand son regard tomba sur le chronomètre. Ce qu'il y vit, le fit presque bondir du lit, manquant de me désarçonner au passage. Nous étions en retard.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

« Vous devez sûrement faire erreur, Harper. » Répondis-je, au jeune redshirt.

« Je vous assure, Capitaine. Monsieur Scott n'est pas encore arrivé. Cela nous a aussi paru étrange, quand nous avons pris notre service, ce matin. Mais, l'ordinateur est formel. Il se trouve bien dans ses quartiers et non en danger de mort. Il nous semble donc évident, qu'il a une bonne raison d'être absent. » M'affirma-t-il, sûr de ce qu'il avançait.

« Très bien. Nous allons l'attendre dans son bureau, dans ce cas. Je dois absolument m'entretenir avec lui. Vous pouvez disposer. »

« A vos ordres, Capitaine. » Dit-il, avant de s'éclipser.

Nous étions, Spock et moi, venus voir Scotty à l'ingénierie, pour faire le point sur la situation, avant le retour de l'Amiral et du professeur. Oh, je ne me faisais pas beaucoup de soucis, quant au motif de son retard. J'en avais même une vague idée et cela me fit sourire, alors que nous prenions possession de son espace de travail. Si

mon compagnon préféra rester debout, pour ma part, je m'installai confortablement sur un large canapé noir, qui trônait fièrement contre un des murs de la pièce.

* * * * *

L'attente ne fut pas bien longue, soyons honnêtes, mais je ne pus résister à l'envie de l'asticoter un peu, quand il daigna enfin faire son apparition. Il ne nous vit pas immédiatement, en entrant dans son bureau, sûrement trop absorbé par ses préoccupations. Si bien, qu'il sursauta quand je pris la parole, en me redressant.

« Eh bien, Scotty. C'est une première dans toute l'histoire de Starfleet, je pense. »

« Jim ! Spock ! Je ne m'attendais pas vous voir. » Avoua-t-il, visiblement surpris.

« Il serait bien mal avisé de ma part, au vu des états de service de certains des membres de cet équipage, de blâmer un officier tel que vous, pour son unique retard, depuis qu'il travaille à bord. Néanmoins, je suis curieux. Qu'est-ce qui a bien pu vous retenir aussi longtemps ? » Demandai-je, en marchant vers lui.

Si son visage resta neutre, je pus presque voir en pensée, Spock lever les yeux au ciel. Mais, le spectacle de l'Écossais, en train de bafouiller pour trouver une excuse valable, sans en dire trop, était bien trop risible, pour que je regrette de l'enguirlander de bon matin.

« Scotty ! » L'arrêtai-je, alors qu'il s'embrouillait de plus en plus dans ses explications. « J'ai à cœur, de ne pas critiquer les autres dans des domaines où, moi-même, je ne suis pas irréprochable. Et, nous savons tous ici, à quel point la ponctualité n'est pas mon fort. De plus, je ne sais que trop bien, à quel point il peut être difficile de quitter son lit, parfois, quand nous n'y sommes pas seuls. »

Il me fixa, bouche bée, quelques secondes, avant de comprendre que je me moquais ouvertement de lui, depuis le début. Il fit une moue contrariée, avant de s'asseoir dans son fauteuil en soupirant.

« Je suis désolé, pour cet incident. Ça ne se reproduira plus, Capitaine. »

« Ne faites pas de promesses que vous pourriez ne pas tenir. » Répliquai-je, alors que nous prenions place en face de lui. « Pour en venir à la raison de notre visite, vous n'êtes pas sans savoir que Vaughn remontera à bord, avec l'Amiral Collins, dans quelques heures, si tout se déroule comme prévu. Et, si cela me peine, j'attends de vous et Andrea, la plus grande discrétion. Moins le professeur en saura, mieux nous nous porterons. Rendossez vos rôles, tout comme je vais le faire. La situation n'est pas idéale, je le conçois, et les quatre jours qui nous séparent de la Terre, vont très certainement nous paraître interminables. Mais, c'est maintenant que tout se joue. Loin des préoccupations d'Andoria, en espérant que les négociations se soient déroulées comme il le voulait, il sera plus réceptif. Je vais mettre les bouchées doubles, pour qu'il en vienne à me considérer comme un allié de poids. Néanmoins, une grosse partie du travail viendra de vous deux. Faites comme si vous aviez renoncé à elle. Il faut qu'il pense que le départ d'Andrea vous indiffère. Sinon, cela ne fera

qu'attiser son envie de vous l'arracher. Il ne doit pas soupçonner les sentiments que vous avez pour elle, ni la nature de votre relation. Il est persuadé que vous étiez réticent, car elle vous servait de... distraction. » Il grimaça, à ces mots. « Laissons-le se fourvoyer et croire que vous avez simplement lâché l'affaire. Vous n'aurez ni à lui parler, ni à marchander avec lui. Contentez-vous de feindre une parfaite indifférence et tout se passera bien. » Conclus-je, pour le rassurer.

« Et Andrea ? » Questionna-t-il, simplement, comme si son propre sort n'avait pas d'importance.

J'hésitai un instant à répondre honnêtement, ne voulant pas lui donner des raisons d'interférer et de compromettre la mission.

« Elle n'aura qu'un rôle de façade, Scotty. Je ne permettrai pas qu'il se retrouve seul avec elle. Aucune inquiétude à avoir là-dessus. J'ai déjà chargé la Yeoman Ross de m'avertir si elle remarque quoique ce soit de suspect, dans les allées et venues d'Andrea. Si elle tarde trop ou si elle ne rentre pas, un soir, dans leurs quartiers, nous serons prévenus rapidement. » Lui assurai-je.

Il acquiesça simplement, visiblement anxieux, mais résigné.

« Vous ne dites rien, Monsieur Spock ? » Remarqua-t-il, soudainement.

Il était vrai que mon compagnon gardait le silence, depuis que nous étions réunis tous les trois. J'attendis patiemment sa réponse.

« J'observe simplement, le mauvais versant de la nature humaine. »

« Ceci n'est qu'un jeu de poker, Spock. Il n'y a rien de mal, là-dedans. »

Argumentai-je, surpris.

« Ce que vous autres appelez le *bluff*, ne fait pas partie de mes compétences. Je serais bien incapable de feindre apprécier cet homme, alors que la simple évocation de son nom me donne la nausée. » Spécifia-t-il.

Je compris ce qu'il voulait dire et posai doucement ma main sur la sienne, avant de la serrer.

« Si tu préfères rester en dehors de tout ça... »

« Ce n'est pas ce que j'ai dit. » Me coupa-t-il, immédiatement. « C'est mon devoir de t'assister et de te protéger. En tant que premier officier, comme en tant que mari. »

Ses paroles me touchèrent profondément, car je savais que ça lui coûtait beaucoup d'être impliqué dans cette mascarade.

« Personne ne te demande de faire semblant avec Vaughn. Au contraire, ton ressentiment envers lui donne du relief au tableau. »

« Je ne vois pas le rapport avec la peinture. » Avoua-t-il, perplexe.

« C'est une image, Spock. » Précisai-je, en me retenant d'éclater de rire. « Cela veut dire que nous serons plus crédibles, si tu restes toi-même. Contente-toi d'être le plus vulcain possible. Froid, réservé, pragmatique et insidieusement menaçant, s'il a une parole ou un geste déplacé envers moi. C'est dans tes cordes ? »

Il me fixa, un instant, peu sûr du sens de ma question.

« Si par, *dans mes cordes*, tu entends, dans mes capacités, alors la réponse est oui. »

« Un jour, promis, je te ferais fabriquer un recueil de toutes les expressions en langage standard, ainsi que leurs significations. » Répliquai-je, en me levant.

« Un tel ouvrage me serait, en effet, très utile. » Approuva-t-il, en m'imitant.

« Bien. Vous savez ce qu'il vous reste à faire. Scotty, je vous laisse le soin de briefer Andrea, avant le retour de nos invités. Mais, dès qu'ils seront à bord, vous n'aurez que des contacts très limités avec elle. C'est bien compris ? »

« Oui, Capitaine. » Répondit-il, visiblement accablé.

Une fois de plus, la culpabilité de mettre mon ami dans une telle position, me tourmenta. C'était beaucoup lui demander, j'en avais conscience, et préférai quitter la pièce, pour me rendre à l'infirmerie. Nous devions également nous entretenir avec Bones, tant que nous le pouvions encore, sans craindre que le professeur nous espionne.

* * * * *

En sortant du bureau, mon regard tomba sur un Enseigne, qui attendait apparemment son tour, pour parler avec son supérieur. Je crains un instant qu'il n'ait tout entendu de notre conversation. Mais, en nous voyant, il réagit platement, en se contentant de me saluer comme il se doit, sans montrer le moindre signe d'embarras. Il me sembla, néanmoins, le reconnaître vaguement, mais il me fallut le temps du trajet jusqu'à l'aile médicale, pour me souvenir enfin, qu'il faisait partie des membres d'équipage au comportement étrange, de la veille, au mess. Je n'eus cependant pas l'occasion de m'en inquiéter, quand mon communicateur sonna et que la voix de Nyota m'apprit que nos hôtes remontaient en avance. La nouvelle me contraria, mais nous fûmes bien obligés de nous adapter et de rebrousser chemin vers la salle de téléportation.

XI - La morsure du doute

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

Jim était d'une humeur de chien. Ce n'était pas flagrant, pour qui ne savait pas regarder, mais je le connaissais depuis suffisamment longtemps pour l'affirmer. Le teint presque verdâtre, la mine basse, la mâchoire serrée, tout son comportement était un hurlement sans fin pour que l'on vienne le libérer du repas interminable qu'il partageait présentement avec l'Amiral Collins et le Professeur Vaughn. La présence de Spock, à ses côtés, n'y changeait pas grand-chose, même si sans lui, il aurait déjà probablement fui le mess. Mais, nos deux invités plus qu'indésirables avaient manifestement décidé de revenir plus tôt que prévu, pour une raison qui restait encore inconnue, puisque depuis qu'ils étaient de nouveau à bord, il demeurait impossible de m'entretenir avec Jim. Je prenais donc mon mal en patience et me contentais d'observer de loin, la pièce de théâtre grotesque qui se jouait à quelques mètres de moi.

Une main à la peau chocolat vint délicatement recouvrir la mienne, dans un geste de réconfort et je reportai mon attention sur Nyota, assise face à moi.

« Pardon. Je ne t'écoutais pas. » M'excusai-je, immédiatement, en serrant ses doigts fins.

« J'avais remarqué. » Railla-t-elle, sans méchanceté. « Cesseras-tu, un jour, de t'inquiéter pour Jim Kirk, comme s'il avait dix ans ? » Demanda-t-elle, en picorant son plat sans grande conviction.

« Certainement jamais. Peut-être parce qu'il a dix ans. D'âge mental, en tout cas. » Répliquai-je, moqueur. Et elle éclata de rire.

« Je l'ai toujours dit. Depuis le premier jour. Mais, pour notre plus grand malheur, il est également vrai, que nous ne pouvons pas résister à son charme légendaire. » Continua-t-elle, franchement amusée.

« Et si même un Vulcain n'en est pas capable, qui sommes-nous, pauvres humains, pour ne pas succomber ? » Renchéris-je, d'une manière exagérément mélodramatique.

« Nous courons à notre perte, car nous avons un gosse comme capitaine. »

« Mais, effrayamment doué pour manipuler les gens. » Ajoutai-je, en pointant le principal intéressé du menton.

Elle suivit mon regard et parut réellement désolée pour lui.

« Il n'empêche que je n'aimerais pas être à sa place. » Dit-elle, plus sérieusement.

« Et moi donc. Cette histoire ne me plaît pas du tout. Nous ne devrions pas avoir à faire ce genre de choses. Ça ne ressemble pas à la fédération en laquelle je

crois. » Avouai-je, en repoussant mon plateau, tout appétit envolé.

« Justement, Len. Il ne travaille pas pour la fédération, mais pour lui-même. Par contre, je ne sais pas quoi penser d'une Amiral de Starfleet qui s'associe à ce type d'individu. »

« Toi aussi, tu as du mal à avaler qu'elle n'est au courant de rien ? » La questionnai-je, intrigué.

« Cela me semble juste difficile à croire. Cependant, je lui accorde bien volontiers le bénéfice du doute. Elle n'a pas l'air méchante. Plutôt naïve, en réalité. C'est presque à se demander comment elle a gagné ses galons. »

Sa voix, pleine de sous-entendus, me fit tiquer.

« Tu ne t'imagines tout de même pas... »

« Après ce qu'elle a essayé de faire avec Jim ? Qui ne le penserait pas ? » Me coupa-t-elle.

« Peut-être a-t-elle réellement eu un coup de foudre pour lui. Ce ne serait pas la première. De toute manière, ce n'est pas elle qui m'inquiète le plus. Vaughn, lui, c'est une vraie raclure. Et rien ne semble l'intéresser plus que récupérer Andrea. Je ne sais pas précisément ce qu'il lui trouve de si spécial, mais une part de moi préfère l'ignorer. »

« Cet homme me dégoûte rien qu'en le regardant. C'est comme si quelque chose chez lui mettait mon instinct de survie en alerte rouge permanente. Tant qu'il sera à bord, j'aurais l'impression d'être observée, suivie et mal à l'aise. »

Je serrai sa main, un peu plus fort, pour la rassurer.

« Je ferai en sorte de terminer plus tôt mes gardes et de ne pas m'assoupir sur mon bureau, pour rentrer dormir avec toi, tous les soirs, jusqu'à ce que nous débarquions sur Terre. »

« Ne te donne pas cette peine, à cause de mes peurs infondées. »

« Ce n'est pas une proposition, Nyota. Je t'informe, simplement. Ma décision est déjà prise. » Répondis-je, fermement.

« Bien. Dans ce cas, merci. »

Le sourire auquel j'eus droit en retour, me réchauffa le cœur.

* * * * *

Le déjeuner traînait en longueur, mais je ne me résignais pas à quitter le mess. Nyota avait dû retourner sur la passerelle depuis quelques minutes déjà, et je savais que l'on m'attendait à l'infirmierie. Mais, si je n'entendais rien de la conversation qui se tenait, même le langage corporel de Spock n'augurait rien de bon. Une tension, quoiqu'à peine perceptible, transparaissait dans le moindre de ses gestes. Son plateau restait presque intact, comme celui de Jim. Il se tenait raide sur son siège, le dos droit et les mains bien à plat sur la table, comme pour s'empêcher de les mettre ailleurs. Autour du cou de Vaughn, par exemple. Il dut sentir que je l'observais avec insistance, car son regard finit par croiser le mien. Il me fixa un moment, avant d'esquisser un discret signe tête, que j'interprétai comme une invitation à m'éclipser sans me préoccuper

d'eux. La situation étant manifestement sous contrôle, je décidai de suivre son conseil et me levai, avant de quitter le réfectoire.

* * * * *

Il s'écoula un certain temps, quelques heures en réalité, avant que Jim et Spock pointent enfin leurs nez à l'infirmerie. Sans un mot, je les invitai d'un geste à me suivre dans la salle de consultation, pour discuter sans risquer d'être écoutés. Ils me suivirent et je refermai la porte sur nous. Immédiatement, si le Vulcain resta parfaitement stoïque, mon meilleur ami montra des signes évidents d'agitation.

« Je te préviens, Jim, si tu as besoin de te défouler, va le faire ailleurs. Sinon, j'ai un hypospray prêt à l'emploi, dans ma poche. Maintenant, asseyez-vous et expliquez-moi ce qu'il en est, dans le calme, s'il vous plaît. » Débutai-je, en me laissant tomber dans un fauteuil.

« Tu sais, Bones, si tu veux mon uniforme, je te le donne. Mais, je ne pense pas que tu aimerais être capitaine. » Railla-t-il, en s'installant à son tour, imité par sa moitié.

« Ça n'a rien à voir et tu le sais très bien. Je souhaite juste que nous restions constructifs. Et je te connais suffisamment pour deviner que, si je te laisse faire, nous allons perdre notre temps à médire de Vaughn, au lieu de nous concentrer sur l'essentiel. À savoir, que faisons-nous ? »

« Pour le moment, tout se déroule comme prévu. L'Amiral semble avoir repris du poil de la bête. » Il s'interrompit, face à l'expression franchement dubitative de Spock. « Ça veut dire qu'elle est de nouveau elle-même. Si tant est qu'elle ne joue pas la comédie. En tout cas, elle est sortie de son mutisme. Et le professeur semble de bien meilleure humeur. Les négociations se sont apparemment déroulées comme ils l'espéraient, même s'ils ont, étrangement, refusé d'entrer dans les détails. Je n'ai pas insisté, parce qu'après tout, l'Amiral n'a aucun compte à me rendre. » Résuma-t-il, rapidement.

« Et que comptes-tu faire d'elle, pour pouvoir être seul avec Vaughn ? » Questionnai-je, à juste titre. Le regard qu'il me lança en réponse, ne me plut absolument pas. « Même pas en rêve. » Me défendis-je, immédiatement.

« Bones ! Je ne veux pas la laisser sans surveillance. »

« Bon sang, Jim ! Je suis médecin, pas baby-sitter ! » M'exclamai-je, en me levant.

« Je sais que c'est beaucoup te demander. Mais, j'ai besoin de temps. » Me pria-t-il, visiblement désolé.

Je soupirai, en me rasseyant. Il avait l'air fatigué, abattu. Des cernes profonds marquaient son visage et il me fit presque pitié. Si bien, que j'acceptai, malgré moi.

« Dort-il suffisamment ? » Interrogeai-je Spock, en sachant qu'il ne mentirait pas.

« Je suis toujours là. » Intervint mon ami, avant que son compagnon ait pu répondre. « Et pour ton information, oui, mon sommeil est satisfaisant. »

« Si l'on fait fi de ton épuisement, il y a deux jours. » Ajouta le Vulcain, me rappelant sa dernière visite. Il était déjà inquiet de l'état de Jim, à ce moment-là. Peut-être avait-il raison, finalement.

Il eut droit à un regard noir, mais ne parut pas regretter ses paroles.

« Il t'en avait déjà parlé, n'est-ce pas ? » Dit Jim, en se tournant vers moi, certainement perplexe face à mon manque de réaction. « Un simple coup de fatigue.

Je vais mieux. » Affirma-t-il.

« Tu n'en as pas l'air, pourtant. Laisse-moi simplement te faire une prise de sang et je te fous la paix. »

Il sembla sur le point de refuser vivement, puis se reprit, avant d'accepter de mauvaise grâce. Je sautai sur l'occasion, avant qu'il ne change d'avis et pris rapidement mon échantillon. Ils me quittèrent, ensuite, avec la promesse que je me débrouillerai pour occuper Collins, d'une manière ou d'une autre. Ce que je n'avais vraiment pas hâte d'expliquer à Nyota.

* * * * *

J'allais honorer mes engagements, même si tenir le crachoir à cette femme ne m'enchantait absolument pas. Mais, une drôle d'intuition m'avait poussé à d'abord faire mes analyses. Et, maintenant que j'étais face aux résultats, je doutais de la marche à suivre. Quand on pensait que la situation ne pouvait pas être pire, elle s'empressait de le devenir, juste pour vous emmerder. Putain de Murphy et sa loi à la con ! Que devais-je faire, exactement, avec la preuve irréfutable, devant mes yeux, que Jim avait été drogué ? Le prévenir risquerait fortement de provoquer une catastrophe. Surtout que l'identité du, ou de la coupable, restait incertaine. Mettre uniquement Spock au courant me semblait la meilleure solution, même si cela le mettrait dans une position difficile. Mais, comment le voir seul, sans que Jim le questionne ? La seule chose à faire était certainement de lui envoyer un message. Le sachant sur la passerelle, sans attendre, j'ordonnai à l'ordinateur de s'acquitter de cette tâche. Avec le Vulcain, un seul mot suffirait. Benzodiazépine.

* * * * *

USS Enterprise, point du vue du Commander Spock.

La sonnerie discrète de ma messagerie personnelle se perdit dans les nombreux signaux sonores émis par les multiples appareils de mon pupitre. Cependant, il n'échappa pas à mes oreilles sensibles et, immédiatement, j'en fus grandement intrigué. Personne ne communiquait avec moi par ce biais, durant mes heures de services. Je m'empressai donc de prendre connaissance du contenu, sans montrer le moindre signe de déconcentration. Mais, à la lecture de l'unique terme qui composait la missive, j'eus un sursaut, que je réprimai rapidement. Le nom de l'expéditeur confirma mes craintes et mon regard dériva vers mon T'hy'la, malgré moi.

Cela répondait à mes questions, comme le temps anormalement long qu'il lui avait

fallu pour escorter nos hôtes sur Andoria, ou encore, son état d'épuisement général à son retour. Mais, cela en posait également d'autres, d'autant plus inquiétantes. Qui ? Et pourquoi ? Pour que la substance soit encore détectable dans son sang quarante-huit heures après, la dose devait être conséquente. Peut-être même, qu'il ne devait d'être encore vivant, qu'à sa récente mutation génétique. À court terme, ce puissant tranquilisant provoquait, entre autres, la perte de jugement, la désorientation spatiale, le manque d'équilibre, la nausée, des difficultés à s'exprimer clairement, l'amnésie partielle et dans des cas extrêmes, le coma. Restait à savoir le, ou lesquels de ses effets servaient la cause du responsable. La perte de mémoire était une option tentante et, somme toute, logique. Mais, Jim aurait-il pu réellement oublier tout un pan de sa journée et ne pas s'en rendre compte ? Ou pire, décider de ne pas le mentionner ? J'en vins, finalement, à la conclusion évidente qu'il me manquait des éléments, pour parvenir à un résultat correct. Si Leonard avait décidé de n'avertir que moi, c'était certainement pour garder cette information sous silence, tant que nous n'en saurions pas plus. Du moins, sur le « qui ». Et, je le rejoignais là-dessus. Cependant, seul Jim détenait certaines réponses et l'interroger sans éveiller ses soupçons promettait d'être une tâche ardue. De plus, lui cacher ce que je savais ne m'enchantait absolument pas. Pour la première fois, je me retrouvai face à une situation, non pas où mes émotions se confrontaient à mon intellect, mais bien, où ma raison se scindait en deux parties distinctes. Lui mentir était logique. Ne pas le faire, également. Il dut percevoir mon trouble, car il se tourna subitement vers moi, l'air soucieux. Immédiatement, je me repris et le rassurai d'un micro sourire. Cela sembla lui suffire, mais je me sentis instantanément coupable et préfèrai répondre au docteur, plutôt que de m'appesantir sur mon sort. Discrètement, j'ouvris l'interface de ma messagerie et tapai simplement : « Que faisons-nous ? ».

L'attente ne fut pas longue, avant que la faible sonnerie retentisse de nouveau. Tout en continuant mon travail, je lus rapidement la courte missive : « J'espérais que tu aurais une de tes idées lumineuses. » Je décidai de faire l'impasse sur la forme métaphorique de la phrase, pour aller directement au sens premier. Il comptait donc sur moi, pour trouver une solution. La flatterie et l'exaspération se livrèrent une très brève bataille en mon for intérieur, avant que j'avoue finalement être complètement dépassé par les événements. Et, fidèle à lui-même, s'il sembla compatir, son langage fleuri trahissait une panique à peine maîtrisée et une inquiétude profonde. Tel le chat de Schrödinger, nous étions condamnés à l'expectative passive et oppressante, d'un dénouement qui provoquerait notre perte, ou notre salut.

Notre conversation virtuelle fut succincte et, sans grande surprise, non-constructive. Simplement, parce que la solution ne résidait pas dans une action précise, mais dépendait bien d'une succession hasardeuse de faits, sur lesquels nous n'avions aucune emprise. Nous ne pouvions que souhaiter, enfermés dans un vaisseau à des jours de toutes civilisations, sans espoir de secours immédiat, que tout resterait sous contrôle.

Alors que je mettais un point final à ma communication avec Leonard, je sentis un regard insistant dans mon dos. Persuadé, durant 2.15 secondes, qu'il s'agissait de

Jim, puisque la direction correspondait, c'est en me retournant que je constatai mon erreur. Mon T'hy'la était bien trop occupé à lire un rapport qui nécessitait certainement sa signature, apporté par un Yeoman, sur lequel je fus incapable de remettre un nom. C'était ce dernier, qui me fixait avec tant d'indiscrétion et, je pus, un instant, apercevoir le vide abyssal de ses yeux. L'absence totale et absolue de vie, purement et simplement. Avant qu'il ne cligne des paupières et semble revenir soudainement à la réalité. Cependant, il ne montra aucun malaise, pas même un peu de gêne, et se contenta de récupérer son PADD, avant de quitter la passerelle. Même de mon point de vue, tout vulcain qu'il soit, ce comportement n'avait rien de naturel ou de logique. C'est à ce moment-là, que le souvenir de ce jeune homme me revint. Il faisait partie des membres d'équipage dont l'attitude m'avait surpris, la veille, au mess. Le nœud autour de mon estomac qui s'était relâché, ces dernières heures, me donna cette fois l'impression que j'allais rendre mon déjeuner. La peur, émotion brute, violente, à laquelle je n'étais pas si souvent confronté, distilla son venin dans mon organisme. Peur pour Jim. Peur pour nous tous. Et, dans le marasme gluant de ces angoisses primitives, émergea néanmoins l'idée, tangible, qu'une partie des réponses se trouvaient dans les agissements inexplicables dans ses personnes.

XII - L'assaut des regards

USS Enterprise, point de vue du Lieutenant Commander Montgomery Scott.

Me concentrer sur mon travail s'avéra bien plus compliqué que jamais auparavant. Ces dernières semaines avaient été épuisantes. Je passais du bonheur parfait, à l'abattement le plus profond, au fil des jours. Ma rencontre fortuite avec Andrea, l'euphorie de réussir à la faire engager à bord, la colère de comprendre les choses qu'elle avait subies, la peur de la perdre à présent, la volupté de nos étreintes, ma haine pour Vaughn. Ce maelström d'émotions m'emportait inexorablement dans le désarroi le plus total. Et, c'est dans ces conditions que Jim attendait de moi un comportement désinvolte, détaché, indifférent. Mais, je me sentais amorphe, vide et fixais les écrans sans vraiment les voir. Andrea avait décalé ses horaires, pour éviter au maximum de me croiser et, même si je savais que c'était pour le mieux, cela venait noircir un peu plus le tableau. Mon esprit me jouait des tours. Je croyais apercevoir sa longue chevelure blonde dans chaque recoin de l'ingénierie et éprouvais le besoin irréprouvable de la voir, de la toucher, de lui parler. Le souvenir de notre dernière nuit, encore vivace dans ma mémoire, contrastait avec nos au revoir expédiés à la va-vite par notre retard de ce matin. Le regret d'avoir dû la quitter ainsi me taraudait, à présent, et le fait de savoir qu'à ce moment-là, nous pensions avoir le temps de nous reparler, n'allégeait absolument pas mon fardeau. Mais, il était trop tard pour me lamenter et je préfèrai me recentrer sur la surveillance des moteurs.

« Monsieur Scott ? »

« Que se passe-t-il, Harper ? » Demandai-je, au jeune Enseigne qui venait de m'interpeller.

« Rien, monsieur. Je tenais juste à vous témoigner mon soutien. Le reste de l'équipe et moi-même ne savons peut-être pas exactement ce qui se passe, mais nous ne sommes pas aveugles. Considérez simplement que nous serons de votre côté, quoi qu'il arrive. »

Je restai bouche-baie, quelques instants, surpris par cette soudaine démonstration de loyauté.

« J'apprécie l'attention. Vraiment. Mais, vous ne devez pas intervenir. Retournez travailler et, s'il vous plaît, évitez de parler de tout ceci entre vous. Les murs ont des oreilles, Harper. »

Il parut quelque peu déçu, mais sembla comprendre et accepter la situation, avant de me saluer et de s'en retourner à ses occupations.

Cette journée interminable touchait à sa fin. Le ronronnement des réacteurs faisait vibrer l'air, signe indéniable que nous avançons vers notre objectif. Tout allait

parfaitement bien et les ordinateurs ne détectaient aucune défaillance. Je décidai donc de me réfugier dans mon bureau, dans l'espoir de trouver une occupation dans la montagne de paperasse qui attendait toujours toute ma concentration.

La lumière s'alluma et la porte se referma derrière moi. J'évitai sciemment de laisser mon regard s'attarder sur mon canapé et contournai la table qui croulait sous un bazar incommensurable, pour m'avachir dans mon fauteuil, en soupirant lourdement. Une lassitude accablante s'abattit sur moi et je laissai tomber ma tête entre mes bras croisés sur la surface en verre, dans l'intention de m'accorder deux minutes de répit. C'est donc sans m'en rendre compte, que je sombrai dans un profond sommeil.

Une douce caresse dans mes cheveux m'arracha doucement à ma sieste improvisée. Je remuai légèrement, avant d'ouvrir les paupières et de tomber sur les yeux bleu électrique d'Andrea.

« Tu ne devrais pas être là. » Marmonnai-je, sans grande conviction, en me redressant.

« Je sais. Je passais devant ton bureau et je n'ai pas pu résister à l'envie de venir te voir. »

Elle appuya ses paroles d'un baiser délicat, puis s'assit sur un coin de la table miraculeusement épargné par le désordre.

« Même si te voir me fait énormément plaisir, ce n'est pas prudent. Tu ne dois pas traîner dans le coin. »

« Dans ce cas, cesse de faire ton rabat-joie et viens m'embrasser. » M'invita-t-elle.

Un sourire malicieux fit briller un peu plus son regard azuré et, succombant à ses lèvres tentatrices, je me levai pour me glisser entre ses jambes délicates. Elle encercla ma taille de ses mollets fins, mes mains se glissèrent dans ses cheveux dorés et durant un instant d'éternité, nous nous perdîmes dans une étreinte chaleureuse et apaisante.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue d'Andrea.

Après quelques mots tendres murmurés et un dernier baiser, c'est avec tristesse que je me résignai à quitter Monty. Je remis en toute hâte de l'ordre dans ma tenue et ma coiffure, avant d'ouvrir la porte et de m'élaner dans le couloir. Un mouvement, à la limite de mon champ de vision, attira mon attention et j'eus à peine le temps d'apercevoir furtivement une ombre disparaître à l'angle du corridor. Intriguée, j'avançai silencieusement et tournai à l'intersection, en m'imaginant tomber sur ce mystérieux individu.

« Andrea ? »

Mais, à la place, je manquai de bousculer Teresa, ma camarade de chambre, qui venait dans la direction opposée.

« Tu n'as croisé personne ? » La questionnai-je, prestement.

« Non. Pourquoi ? Tu cherches quelqu'un ? »

Elle trouvait visiblement mon comportement étrange, je préférai donc la rassurer immédiatement et me proposai de l'accompagner, en enchaînant sur une discussion plus légère. Rapidement, tout ceci me sortit de l'esprit. J'avais certainement rêvé, de toute façon.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

« Mentir à Jim me déplaît au plus haut point. »

« Spock, une bonne fois pour toute, les gens qui disent toujours la vérité, ça n'existe pas. » Argumentai-je, malgré tout embêté pour lui.

Nous étions assis à mon bureau, une bouteille qu'il refusait de partager avec moi, posée entre nous, accompagnée d'un unique verre. Dès que Collins avait bien voulu me laisser enfin tranquille, Spock avait faussé compagnie à Jim, en prétextant vouloir profiter qu'il occupe Vaughn, pour venir faire le point avec moi. Sauf que la question à l'ordre du jour était : « Bon Dieu, mais que foutait Jim ? »

« Cette affirmation est illogique. » Reprit Spock. « Nous sommes encore loin de connaître toutes les espèces qui peuplent l'univers. »

« Tu sais très bien ce que je veux dire. » Répondis-je, en levant les yeux au ciel.

Oui, que foutait Jim, exactement ? On avait pu l'obliger à faire tout un tas de choses, sous l'influence de cette drogue. Comme, signer un document, dévoiler un secret quelconque, ou simplement effacer un évènement de sa mémoire. Nous avions très vite laissé tomber l'idée, complètement absurde, qu'il ne s'en soit pas rendu compte. Restait à comprendre pourquoi il n'en parlait pas. Sous la menace ? Par fierté ? Parce qu'il voulait régler ce problème seul ? Aucune de ces options n'était réjouissante.

« Nous ne pouvons pas simplement lui dire. » Continuai-je. « Cela pourrait provoquer je-ne-sais quelle catastrophe. Bonnes ou mauvaises, il a certainement ses raisons. Il vaut mieux qu'il ignore que nous sommes au courant. De toute manière, je lui ai déjà dit que je n'avais rien trouvé d'anormal dans son sang. J'ai très bien compris à quel point la situation te met mal à l'aise. Mais, c'est un mal pour un bien, Spock. » Il ne dit rien, mais n'en pensait pas moins, j'en étais sûr. « Cependant, il est hors de question que nous restions passifs. »

« Que proposes-tu ? »

Je pris le temps de la réflexion, en portant mon verre à mes lèvres, avant de savourer une gorgée d'alcool. Le liquide ambré brûla légèrement mon œsophage, réchauffa mon corps, se distilla dans mes veines tel un poison et m'étourdit légèrement.

« Nous devons nous répartir les tâches. Je vais bien évidemment m'occuper de l'aspect médical. Si Jim montre de nouveau le moindre symptôme, j'interviendrais immédiatement. Et, puisque qu'apparemment il a décidé que l'Amiral était ma responsabilité, je m'attellerai également à scruter son comportement. »

« J'assurerai donc la surveillance des agissements de Vaughn et de Jim. »

Compléta-t-il.

« Exactement. Trouver le coupable est notre priorité absolue. »

« Sans cette information, toute tentative se soldera par un échec. »

« Nous sommes d'accord. Et c'est suffisamment rare pour le signaler. » Raillai-je, avant d'avaler le reste de ma boisson cul-sec et de reposer un peu violemment le verre sur la table.

« Quelque chose te contrarie ? En dehors de ce dont nous parlions, bien entendu. » Me demanda-t-il, perplexe.

« J'ai promis à Nyota de rentrer tôt dans nos quartiers. Et vu l'heure, c'est déjà foutu. »

Son regard s'égara sur l'horloge et il eut l'air désolé, l'espace d'une seconde, avant d'afficher de nouveau son visage impassible habituel.

« Pourquoi t'engager à faire une chose que tu savais si peu probable ? »

S'interrogea-t-il.

Cela m'énerva d'autant plus.

« Parce que je n'imaginai pas que Jim me mettrait Collins dans les pattes, sans me demander mon avis ! Parce que je n'envisageais même pas une seconde qu'on ait pu le droguer et encore moins qu'il nous le cacherait ! Parce que plus ça va, et plus j'ai l'impression que rien ne peut jamais se dérouler normalement sur ce foutu vaisseau ! » M'emportai-je, en me levant.

Le satané gobelin eut la sagesse de se contenter d'écouter, en fermant bien sa gueule, pour une fois. Je ne saurais dire si c'est cette passivité qui me calma, ou de remarquer enfin la présence de Nyota, dans l'embrasement de la porte. L'inquiétude et la compassion, sincères, qui étaient visibles dans ses yeux, achevèrent de m'apaiser. Sans un mot, elle s'avança vers nous, caressa brièvement l'épaule du Vulcain pour le saluer et me serra finalement dans ses bras accueillants. Je nichai mon visage dans son cou, m'enivrai du parfum de sa peau brune.

« Excuse-moi. Je n'ai pas pu me libérer. » Murmurai-je, à son oreille.

« Ce n'est rien. » M'assura-t-elle, en me relâchant. « Expliquez-moi plutôt cette histoire de drogue. J'ai l'impression que la situation est plus grave qu'elle en a l'air. »

Je l'invitai à s'asseoir avec nous. Il se faisait tard, l'infirmerie s'était lentement vidée et nous étions relativement tranquilles. Nous prîmes le temps, Spock et moi, de la mettre au courant des derniers événements et elle nous écouta attentivement.

« Il ne vous est pas venu à l'esprit qu'il ne disait rien pour les mêmes raisons que vous ? » Nous questionna-t-elle.

« C'est-à-dire ? » Lui demandai-je.

« Peut-être n'est-il lui-même pas certain de l'identité du coupable et qu'il craint que vous ayez une très mauvaise réaction. » Supposa-t-elle. « Surtout toi. » Ajouta-t-elle, en s'adressant à Spock. « Peut-être attend-il d'avoir suffisamment d'éléments. »

Nous ne trouvâmes rien à redire à sa théorie. Elle tenait parfaitement la route. C'était du Jim tout craché. Monsieur je-préfère-me-débrouiller-seul. Il mériterait des claques.

Un bruit métallique nous fit soudainement sursauter. Un plateau d'instruments

venait de tomber par terre. Avec sa rapidité coutumière, Spock bondit vers l'origine du vacarme, dans la pièce à côté.

« Lâchez-moi ! Je n'ai rien fait ! » Hurla une voix qui ne m'était pas inconnue.

Nyota et moi nous précipitâmes pour les rejoindre et tombâmes sur le Vulcain qui ceinturait fermement un redshirt, que j'identifiai immédiatement comme étant notre Chef des téléporteurs.

« Kyle ! » M'exclamai-je. « Que faites-vous ici ? »

« Il écoutait manifestement notre conversation, Docteur. » Affirma Spock qui, étrangement, semblait peiner à garder l'homme, pourtant svelte, sous contrôle.

Je l'interrogeai, mais il garda obstinément le silence. Seul son regard, animé d'un étrange éclat, paraissait me défier. Nyota allait finalement appeler la sécurité, quand il parvint, d'une manière inexplicable, à repousser violemment le Vulcain contre un mur, avant de se précipiter sur moi, car je me tenais entre lui et la sortie. Il était hors de question qu'il s'en tire aussi facilement, et alors qu'il s'apprêtait à me bousculer, je pris mon élan pour lui balancer une bonne droite. Mon poing vint s'écraser contre sa joue. J'eus l'impression de frapper dans un mur et sentis nettement deux de mes phalanges se briser net. Un cri de douleur m'échappa et ma femme accourut pour m'aider, alors que Spock se relevait. J'avais fait mouche et Kyle mordait la poussière sur le sol de l'infirmerie. En revanche, ce que je vis, quand il releva la tête vers nous, me laissa sans voix. Sa pommette s'était fendue sous le coup porté. La peau fine s'ouvrait sur un assemblage de câbles fins et de circuits électriques, d'où s'élevaient des crépitements et des éclairs bleutés serpentaient sur son visage à présent figé.

« Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! »

« Il faisait partie des membres d'équipage que j'avais repérés au mess. » Nous apprit le Vulcain, en l'immobilisant plus efficacement. « Si nous le laissons sortir d'ici, il ira prévenir les autres que nous l'avons démasqué. » Déduit-il, pragmatique.

« Et que suggères-tu ? Qu'on l'enferme dans un placard et qu'on aille se coucher comme si tout allait bien ? » Raillai-je, en ouvrant un tiroir pour m'équiper et soigner sommairement ma main amochée, sur laquelle des ecchymoses se formaient déjà.

« Calme-toi et laisse-moi faire. » Me demanda Nyota, en s'emparant de mon matériel. « Spock a raison, Len. Nous devons le garder ici. »

J'allais protester, alors qu'elle bandait doucement mes doigts, quand l'androïde tomba subitement inerte dans les bras du Vulcain.

« Que lui as-tu fait ? » Le questionnai-je, à la place.

« Je n'y suis pour rien. Il s'est apparemment désactivé volontairement. Un moyen des plus efficaces pour s'assurer qu'on ne lui soutire pas la moindre information. » Répondit-il, en l'allongeant par terre.

« Cachons-le dans la salle d'examen. Nous essaierons ensuite de trouver les autres... »

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » M'interrompit un nouveau visiteur, juste derrière moi.

Je me retournai brusquement. Dans l'entrée, Jim observait la scène.

XIII - Poker play

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Spock réagit le premier. Il enjamba l'androïde pour s'approcher de Jim et, enfin, lui expliquer la situation, sans omettre le dernier coup de théâtre complètement inattendu, comme s'il se déchargeait d'un poids incommensurable. Je n'aurais jamais dû lui demander de mentir, en premier lieu.

« Alors comme ça, vous complotez derrière mon dos, maintenant ? » Dit-il, agacé, mais impassible.

« Dixit le capitaine qui n'informe même pas ses officiers supérieurs, dont l'un est son mari, qu'on a tenté de l'assassiner. » Raillai-je, en le trouvant tout de même gonflé.

« J'avais mes raisons. »

« Nous aussi. » Ripostai-je.

Nous nous affrontâmes du regard, durant de longues secondes. C'était bien la première fois que nous étions réellement en conflit. Et contre toute attente, nous restâmes extrêmement calmes.

« Jim, nous sommes face à un problème bien plus urgent. » Intervint Spock, alors que Nyota préférait rester en retrait pour le moment.

« Plus important que d'apprendre que mon mari et mon meilleur ami, accessoirement mon premier officier et mon médecin en chef, se voient en cachette pour parler de moi et de mes décisions, qu'ils n'approuvent pas, sans même savoir le pourquoi du comment ? »

Son ton était froid et, s'il n'éleva pas la voix, sa colère vibra néanmoins dans l'air comme s'il avait hurlé. Le Vulcain ne trouva rien à répondre et je n'osai imaginer la manière dont il se sentait. Et c'était ma faute, bien évidemment, s'il se retrouvait en mauvaise posture.

« C'était mon idée. De ne rien te dire. Ne lui mets pas ça sur le dos, Jim. Il n'a fait que suivre mes instructions et pas de gaieté de cœur, crois-moi. » Le défendis-je, m'étonnant moi-même.

« Je n'ai aucun mal à te croire, Bones. Nous sommes liés par l'esprit, je te le rappelle et actuellement, il transpire la culpabilité. » Me répondit-il, en me regardant, toujours posé et stoïque.

Comme Spock, qui n'avait pas bougé d'un iota.

« Quand vous aurez fini votre affrontement de mâles Alpha, nous pourrions peut-être nous occuper du robot Kyle, ici présent, avant qu'il ne lui vienne l'envie de se

réveiller. »

Nyota était une femme sage, qui n'aimait pas les conflits. Mais, il ne fallait pas non plus trop l'échauffer ou elle montrait les dents. Et elle pouvait vraiment être effrayante, parfois. Sa remarque acerbe eut le mérite de nous ramener au présent et à la gravité de la situation. Jim s'accroupit alors près du corps synthétique, enfin décidé à s'y intéresser de plus près. Le Vulcain eut un réflexe protecteur, en l'imitant, près à bondir au moindre signe d'activité chez l'androïde. Ma main trouva celle de Nyota et la serra, en gage de gratitude pour avoir désamorcé la discussion. Même si je savais pertinemment que Jim n'en avait pas fini avec nous. Mais, au moins, cela se réglerait plus tard, en temps voulu, quand nous aurons fait la lumière sur toute cette histoire.

« Tu penses que les huit autres sont également des androïdes ? » Demanda-t-il à Spock, toute animosité envolée.

Je ne savais pas s'ils venaient de se dire des choses télépathiquement, mais vraisemblablement, il avait choisi de mettre son ressentiment de côté, pour le moment.

« Il est logique d'en venir à cette conclusion. Cela explique leur comportement. Autant le fait qu'ils ne mangeaient pas, que leur synchronicité peu naturelle, ou encore que nous ayons aperçu certains d'entre eux, à plusieurs reprises, flânant innocemment aux alentours, dès que nous avons une conversation censée rester privée. Comme ce soir, avec celui-ci. S'il n'avait pas fait preuve de maladresse, nous ne l'aurions certainement pas su. »

« Te souviens-tu de l'identité de chacun ? J'avoue ne pas y avoir accordé assez d'attention, sur le moment. »

« Avec une parfaite exactitude. » Affirma le Vulcain.

« Très bien. Dans ce cas, allons les cueillir. » Ordonna Jim, sur un ton qui aurait donné envie de fuir au plus téméraire des Klingons.

Il n'était pas né, celui qui s'attaquerait à l'Enterprise, sans en payer le prix fort.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

La Lieutenant Masters, officier scientifique spécialiste des cristaux de dilithium ; la Lieutenant Palmer, officier des communications ; le Lieutenant DePaul, navigateur ; le Lieutenant Carlisle, officier de la sécurité ; l'Enseigne Garrovick, garde de la sécurité ; l'Enseigne Jordan, ingénieur au centre de contrôle auxiliaire ; l'Enseigne Haines, officier scientifique ; la Yeoman Martha Landon.

Spock nous dressa cette liste, alors que nous marchions en direction du turbolift, après avoir finalement enfermé le Lieutenant Kyle dans la salle de consultation, après l'avoir désactivé de manière permanente, en demandant à Christine de ne laisser entrer personne, sous aucun prétexte. Il aurait été plus aisé de poster un garde devant la porte, mais je pensais que jusqu'à nouvel ordre, personne n'était plus digne de confiance à bord. Car, de ce que nous en savions, d'autres androïdes

avaient pu s'infiltrer depuis.

« J'espère que vous comprenez bien le bordel absolument colossal dans lequel nous nous trouvons ? » Leur demandai-je, alors que Bones osait me faire remarquer que j'exagerais peut-être un peu. « Ce plan n'a pas pu être monté à l'improviste, en l'espace de quelques jours. Il a bien fallu les construire ces androïdes et tout mettre en œuvre pour que ce soit nous, et personne d'autre, qui nous déplaçons pour aller les chercher. C'est une opération de grande envergure, difficile à dissimuler et son instigateur est extrêmement intelligent. Il a certainement dû remplacer Kyle, dès qu'il en a eu l'occasion. »

« Et cela lui a permis de prendre le contrôle des téléportations, et ainsi, pouvoir impunément faire monter les autres à bord. » Compléta Spock.

« Mais, où étaient-ils, tous ces robots, durant tout ce temps ? L'amiral et Vaughn ne sont pas montés avec, comme nous les avons récupérés sur la base stellaire 5. » S'interrogea Leonard.

« Il n'y a qu'une seule réponse possible, Bones. Même si elle ne me plaît pas du tout. »

« Andoria. » Souffla Nyota.

« Précisément. »

* * * * *

Cela pouvait signifier deux choses, me dis-je, alors que nous atteignons l'ingénierie. Soit, les Andoriens étaient dans le coup, et ce serait vraiment une très mauvaise nouvelle, soit, Vaughn et Collins les avaient roulés en beauté. Oui, parce qu'il s'avérait, à présent, plutôt difficile de croire que l'un ou l'autre n'était pas au courant. L'un avait les compétences et le matériel, l'autre, le grade nécessaire pour obtenir certains privilèges. Comme celui de choisir le vaisseau qui les escorterait. Il nous restait à découvrir pourquoi nous étions visés en particulier. Andrea nous vint bien entendu à l'esprit. Mais, mettre en place un tel traquenard pour la récupérer semblait totalement disproportionné. Surtout qu'il avait tout à fait le droit, légalement, de se la réapproprier, sans que l'on puisse y faire grand-chose. Non, la réponse était ailleurs. Ou alors, nous manquions d'éléments.

Nous entrâmes directement dans le bureau de Scotty, sans plus de cérémonie. Entassés à cinq dans la pièce exiguë, je lui exposai rapidement mon plan.

« Vous voulez qu'on les convoque dans une salle de réunion, un par un, pour les neutraliser et les y enfermer ? » Résuma-t-il, visiblement moyennement convaincu.

« C'est à peu près ça, oui. »

« Et après ? Nous sommes encore à quatre jours de la Terre. On va s'apercevoir de leur absence d'ici là. » Fit-il remarquer justement.

« J'espérais que vous pourriez faire quelque chose, Scotty. »

« Comme quoi ? Les reprogrammer ? La robotique n'est pas mon domaine d'expertise, Capitaine. Il m'a fallu plusieurs essais avant de parvenir à rééquilibrer correctement les émotions d'Andrea. Je suis désolé, mais j'ai bien peur de ne pas avoir

les compétences nécessaires pour trafiquer neuf androïdes. » Avoua-t-il, même si ça lui coûtait.

« Oh allez ! Scotty ! Où est passé mon faiseur de miracles ? » M'exclamai-je, refusant de m'avouer vaincu. « On ne peut pas simplement les laisser faire ! »

« Ce serait pourtant un bon moyen de découvrir ce qu'ils veulent réellement. » Intervint Nyota, qui se taisait depuis un moment. Nous lui accordâmes toute notre attention, curieux. « Je veux dire, continuons à nous comporter normalement, tout en gardant un œil sur eux. Nous sommes six et nous couvrons tous les secteurs concernés. Leonard et Spock pourront surveiller les scientifiques, Monsieur Scott et Andrea se chargeront des ingénieurs, vous du Lieutenant DePaul, qu'il vous faudra juste assigner comme navigateur quand vous serez sur la passerelle, et moi, je m'occuperai de Palmer, aux communications et du Yeoman Landon. »

« Et les gardes de la sécurité ? » Demandai-je.

Elle hésita et Spock la devança.

« Tous les membres d'équipage remplacés sont, certes, à des postes stratégiques qui pourraient aisément leur permettre de prendre le contrôle du vaisseau, mais aucun d'eux n'est un officier supérieur ou un chef de service. Pour une raison qui me paraît évidente. Ils sont trop proches de toi. D'ailleurs, trois d'entre eux se trouvent actuellement dans cette pièce, moi, y compris. En suivant ce raisonnement, il est logique, à quatre-vingt-dix-neuf pourcents, de penser que le Lieutenant Commander Giotto a également été épargné. Et qu'il pourrait donc se charger de surveiller Carlisle et Garrovick. »

« Que représente de pourcentage restant ? »

« La possibilité quasi-nulle, mais néanmoins possible, qu'ils aient pris ce risque. »

Je m'accordai quelques secondes de réflexion. C'était risqué. Nous étions coincés sur l'Enterprise pour les quatre jours à venir, quoiqu'il arrive, et cela pouvait autant être un atout qu'un inconvénient. Et seulement dans l'optique où le trajet se déroulerait sans encombre.

« Très bien. Faisons comme ça. La situation doit absolument rester sous notre contrôle. N'en parlez à personne, ayez l'air naturel. Uhura, envoyez un message à Starfleet Command. Même s'ils ne le recevront pas avant notre arrivée, au moins ils seront prêts à nous accueillir. Cryptez-le, écrivez-le dans une langue morte, je ne veux pas le savoir, mais faites en sorte qu'il ne puisse pas être lu ou intercepté par quelqu'un d'autre. »

« Bien, Capitaine. » Répondit-elle. Puis, elle embrassa rapidement Bones, après lui avoir promis de rester prudente, et s'éclipsa.

Nous n'étions plus que quatre et nous devons agir vite, avant que notre comportement paraisse suspect.

« Je vais aller voir Giotto moi-même et m'assurer que c'est bien lui, avant de le mettre au courant. »

« Je viens avec toi. » Affirma immédiatement Spock, d'un ton sans appel. J'acquiesçai simplement, puisque refuser n'était visiblement pas une option.

« Scotty, je vous laisse informer Andrea. *Discrètement.* » Ajoutai-je, en

insistant bien sur le dernier mot. « Bones, retourne à l'infirmierie pour voir comment s'en sort Christine avec Kyle. Le mieux serait certainement que tu y passes la nuit, jusqu'à ce que nous ayons une meilleure solution. »

« On ne va pas pouvoir le garder indéfiniment dans l'aile médi... »

Il s'interrompit, alors que nos pensées prenaient exactement le même chemin.

« Installe-le dans un lit, fait en sorte qu'il ait l'air malade et prétend qu'il est inconscient. Invente une histoire crédible, je te fais confiance pour ça. »

« Jim, à la seconde où l'Amiral et le Professeur apprendront qu'il est à l'infirmierie, ils comprendront que nous savons. » Fit remarquer Spock.

« Ils comprendront que nous savons pour Kyle. Pas pour les autres. Et, avec un peu de chance, puisqu'ils ne seront pas inquiétés, ils s'imagineront également que nous ne les soupçonnons pas d'en être responsables et se garderont bien de se manifester. »

« C'est un coup de poker audacieux. »

Sa remarque me fit sourire. J'aimais quand il s'essayait à nos expressions.

« Merci. » Dis-je, sincèrement. « *Mais, ne crois pas pour autant que j'ai oublié tes manigances avec Bones.* » Ajoutai-je, en pensée, à moitié sérieux.

Je ne leur en voulais pas vraiment. Même si cela me contrariait, qu'ils aient décidé de me mettre à l'écart, comme si j'avais encore besoin d'être materné. Mais, je savais également que j'avais mes torts. Je voulais juste être sûr de l'identité du coupable, avant de les impliquer. Surtout Spock. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils découvrent la vérité. Moi-même, j'en gardais des souvenirs confus, voire inexistantes. Évidemment que je n'avais pas perdu plusieurs heures sans m'en rendre compte. Je savais parfaitement quand j'étais descendu sur Andoria avec Vaughn et Collins et à quel moment j'étais revenu à bord. C'est entre les deux que ma mémoire me faisait défaut. Les images ne s'assemblaient pas correctement, ne remplissaient pas la totalité du temps que j'avais passé en bas. Maintenant, je comprenais qu'ils en avaient profité pour faire monter leurs machines sur l'Enterprise. Peut-être même qu'ils étaient remontés avec une cargaison supplémentaire. Non, il aurait été difficile de passer à côté d'un tel blackout. Mais, l'épuisement, certainement dû à la drogue, m'avait poussé à dormir et à oublier. Et, le lendemain seulement, quand j'avais recouvré mes capacités et ma lucidité, garder cela pour moi et attendre le retour de l'amiral et du professeur s'était avéré être la meilleure solution, sur le moment. Une part de moi le regrettait, à présent que la situation virait au cauchemar. Si j'avais parlé, nous aurions pu les arrêter à leur retour, descendre sur la planète pour savoir ce qu'il en était, demander de l'aide au gouvernement andorien. Maintenant, nous étions otages de notre propre vaisseau. Faire demi-tour n'était pas une option. Vaughn et Collins demanderaient pourquoi et comprendraient qu'ils sont découverts. Et il était trop tard pour les appréhender. Sans la possibilité de savoir exactement combien il y avait d'imposteurs à bord, la moindre action contre nos hôtes pourrait les inciter à attaquer mes hommes et même en tuer certains. Et ce n'était pas un risque que je voulais prendre.

Techniquement, nous avons l'avantage. Celui du nombre, déjà. Même si nous

n'avions plus vraiment de certitude sur qui était qui, jusqu'à preuve du contraire, la totalité de l'équipage n'avait pas pu être remplacée. Celui de la surprise, ensuite. Si nous jouions parfaitement l'indifférence, ils finiraient forcément par baisser leur garde. Mais, il restait une question qui me hantait. Qu'était-il advenu de mes hommes ? Ceux à la place desquels se tenaient des androïdes. Étaient-ils morts ? Emprisonnés quelque part ? Abandonnés au froid meurtrier d'Andoria sans personne pour les secourir ? Ne pas avoir de réponse me rendait nerveux.

Fort heureusement, Spock avait eu raison. Comme souvent. Et Giotto réagit avec tout le sang-froid dont il était capable, quand je lui expliquai dans quel merdier nous étions fourrés. C'était un homme de confiance, à n'en pas douter. Mais, ne plus savoir avec certitude à qui nous pouvions nous fier, à qui nous avions à faire quand nous nous adressions à nos subalternes, allait immanquablement nous pousser, l'un après l'autre, sur le versant glissant de la paranoïa. Et une psychose collective, enfermée dans un vaisseau stellaire, ce n'était jamais beau à voir. Quatre jours, c'était interminable, dans ces conditions. Nous devions faire au mieux, jusqu'à ce que nous puissions espérer de l'aide de Starfleet. Au moins, nous nous dirigeons vers la Terre, vers la maison et tout l'espoir qu'elle représentait. Nous n'étions pas perdus dans les confins inconnus d'une galaxie lointaine encore inexplorée, Dieu merci.

* * * * *

Je me laissai tomber de lassitude sur notre lit. Cette journée interminable prenait fin. Spock me rejoignit, en soupirant d'une manière inhabituellement expressive.

« Si même toi, tu es à bout de nerfs, alors nous sommes vraiment fichus. »

Pensai-je.

Allongés sur le dos, l'un à côté de l'autre, nous nous laissâmes bercer par le silence apaisant de nos quartiers. Ses doigts trouvèrent les miens, les enlacèrent et je retrouvai un peu ma paix intérieure.

« Pardon. » Dit-il, au bout d'un moment.

« Non. C'est moi qui ai fait le con. Je n'aurais pas dû garder ça pour moi. On se fait confiance et on ne se cache rien. C'est bien ça le deal, hein ? »

« Si je n'étais pas aussi protecteur dès qu'on s'attaque à toi, tu n'aurais jamais réagi de cette manière. »

« Hey. » M'exclamai-je, à voix haute. *« Regarde-moi. »* Il le fit. *« Ne change jamais. Tu m'entends ? Personne ne s'est jamais préoccupé de moi, comme tu le fais. Personne ne m'a jamais protégé, à part toi et Bones. Je ne veux pas perdre ça. On va se sortir de là, ensemble. Comme on l'a toujours fait. »*

« D'accord. » Je lui souris, en caressant sa joue. *« Tu as l'air épuisé, Jim. »* Constata-t-il, simplement. Et je ne trouvai pas la force de le contredire.

Il se redressa, défit les draps, puis me déshabilla lentement, avant de me recouvrir. Ensuite, il en fit de même, offrant son corps à mon regard fatigué, et se coucha. Je le trouvais si beau, que parfois, j'en venais à penser que je ne le méritais

pas.

« Ne dis pas n'importe quoi. » Murmura-t-il, en se collant contre moi.

« Je t'aime. » J'embrassai le bout de ses lèvres « Je sais que je ne le dis pas assez souvent. »

« Ça m'est égal. Je n'ai pas besoin de l'entendre de ta bouche, pour le savoir. »

Il me serra dans ses bras et je m'installai contre son torse. « Dors. Le sommeil sera peut-être un luxe que nous ne pourrons plus nous accorder demain. Mais, je sais que nous trouverons une solution... »

Il parla encore, mais le reste de sa phrase m'échappa, alors que je m'endormais enfin.

* * * * *

La question était : jusqu'où pouvions-nous prétendre être aveugles, avant que cela ne devienne évident que nous ne l'étions pas ? N'avoir aucune réaction face à la découverte de l'état de Kyle était une chose - certes, difficilement justifiable, mais Vaughn et Collins se gardèrent bien de faire le moindre commentaire, comme je l'avais prévu - faire comme si nous n'avions pas remarqué que notre trajectoire avait été déviée, en était une autre. Oh, bien sûr, ils avaient fait en sorte, que cela passe inaperçu, pour qui ne se donnait pas la peine de vérifier. L'écart était si minime, que ses effets ne seraient pas visibles avant demain. Ce qui expliquait que les pilotes se soient succédé, sans que personne ne remarque rien. C'était certainement l'œuvre du faux DePaul, durant son quart aux commandes ou de Jordan, depuis le centre de contrôle auxiliaire. Peu importait. Le fait était que nous étions aux aguets et que Spock surveillait très attentivement chacun de ses relevés. Si bien, qu'il constata l'anomalie presque immédiatement. Un vaisseau comme le nôtre, une fois les coordonnées entrées dans l'ordinateur et le trajet calibré, n'avait besoin de personne pour arriver à bon port. Le travail sur la passerelle se limitait alors à de la surveillance passive. Nul besoin de toucher de nouveau aux commandes, à moins de vouloir changer de cap. Et c'était cela que Spock avait repéré. Une modification non justifiée, enregistrée dans le journal de bord. Les détails avaient été savamment effacés. Mais, il restait heureusement impossible de supprimer l'action elle-même, pour des raisons de sécurité et pour corroborer les témoignages, en cas de litige. Nous n'étions donc pas en possession des données nécessaires pour connaître leur but. En d'autres termes, nous ne savions absolument pas où nous allions et nous ne pourrions pas prétendre encore longtemps ne pas l'avoir remarqué. Mais, le système qui nous servait quelques minutes avant, nous desservait, à présent. Quelque part à bord, un des androïdes devaient certainement surveiller tous nos faits et gestes, exactement comme nous le faisons. Si nous lancions maintenant un calcul de trajectoire, nous étions foutus. Et durant ce temps-là, le reste de l'équipage continuait de vivre dans l'ignorance totale de ce qui se passait juste sous leur nez. À tout moment, l'un d'eux pouvait se rendre compte que son camarade n'était plus lui-même et donner l'alerte, en pensant bien faire. À tout moment, Vaughn et Collins pouvaient comprendre que nous

savions. Garder un parfait calme, en apparence, dans ces conditions, était un tour de force, une façade fragile qui s'effritait au fil des heures, et ce, malgré tout le soutien et le contrôle émotionnel de Spock. Arthur Charles Clarke, célèbre écrivain du vingtième siècle, entre autres, a dit un jour dans *2001 : l'odyssée de l'espace* : « Un homme, dans certaines circonstances, peut abandonner toute humanité lorsqu'il est en proie à la panique. » Et je pense qu'il avait entièrement raison.

XIV - USS Petite Forêt

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Nous avons besoin d'un plan d'attaque, et vite. Nous étions toujours sur la passerelle. L'Amiral avait retrouvé une joie de vivre, que je savais entièrement feinte à présent, et me faisait la conversation depuis plus d'une heure maintenant. Certainement dans le but de me surveiller, mais je n'avais d'autre choix que de donner le change, souriant et répondant à ses questions. Dans ses conditions, impossible de communiquer, même discrètement, avec les autres. Sauf avec Spock, bien évidemment et je bénis, une fois de plus, notre faculté télépathique, et surtout, le fait que nous nous soyons bien gardé de l'évoquer devant Collins et Vaughn, puisque cela constituait sûrement la seule arme que nous avons réellement.

« *Comment s'en sort Bones avec Kyle ?* » Lui demandai-je, alors que la blonde continuait à me parler, comme si elle avait décidé de jeter nos désaccords par-dessus son épaule.

« Il m'a envoyé un message crypté traitant de cette question. Apparemment, il n'a reçu aucune visite, ni de l'Amiral, ni du professeur. Et l'androïde est toujours totalement inerte. Monsieur Scott a apparemment correctement fait son travail, puisqu'il s'est rendu à l'infirmerie pour s'assurer de le faire taire définitivement. »

« Ne doute jamais des compétences de Scotty, Spock. Quand bien même il ne saurait pas faire quelque chose, si nous en avons urgemment besoin, il serait capable de l'apprendre en un temps record. »

« Les preuves de ses aptitudes ne sont plus à faire, en effet. Mais, comme il l'a dit lui-même, la robotique n'est pas son domaine d'expertise. »

« Quelque chose me dit que ce ne sera très vite plus le cas. Déjà, pour être en mesure de faire ce qu'il faut pour nous aider à sortir de ce merdier et, par la suite, pour Andrea. »

« Tu as certainement raison, Thy'la. »

« Qu'en pensez-vous, Capitaine ? Auriez-vous fait la même chose à sa place ? Je suis sûr que oui. »

« Hein ? » Laissai-je bêtement échapper, avant de réaliser que cela paraîtrait extrêmement impoli.

« Vous ne m'écoutez pas. » Constata-t-elle.

« Si. Non. Pardonnez-moi, je suis préoccupé par... l'état de santé de mon chef des téléporteurs. » Décidai-je de tenter.

« Celui qui se trouve à l'infirmerie depuis hier soir ? » Demanda-t-elle, comme s'il y en avait plusieurs, ou qu'elle n'était absolument pas au courant que ce qui se

passait.

Je devais lui accorder un certain talent pour la comédie, au-delà du fait que maintenant que je savais que tout était faux, je voyais parfaitement les défauts dans son discours.

« Celui-là même. Son état ne s'améliore pas. »

Je voulais voir jusqu'où elle serait capable de s'enfoncer dans son mensonge, de connaître sa réaction, en sachant pertinemment que moi-même, je mentais.

« De quoi souffre-t-il ? » Osa-t-elle me questionner. Et je l'applaudis mentalement pour son sang-froid.

J'avais fait l'erreur de la sous-estimer, je l'avoue. Parce que c'était une femme, je le confesse également. Et parce qu'elle ne semblait pas bien féroce. Mais, il fallait avoir de sacrées couilles, pour agir comme elle le faisait.

« Le Docteur McCoy serait certainement plus qualifié pour répondre. Il est inconscient, suite à un malencontreux accident, si j'ai bien compris. » Répondis-je, l'air ennuyé, mais parfaitement détendu en apparence.

« Comme c'est malheureux. » Commenta-t-elle.

Pas la moindre trace de panique, ni de peur, dans le regard. Pas le moindre tressaillement sur son visage. Ses mains ne tremblaient même pas un peu et elle eut même l'audace d'esquisser un petit sourire désolé.

Cette femme n'était pas humaine. Si ses oreilles et ses sourcils n'étaient pas parfaitement arrondis, j'aurais presque pu avoir un doute...

« *Il existe une autre possibilité, Jim.* » Énonça gravement Spock, dans mon esprit.

Et je luttai autant contre l'envie de me tourner vers lui et celle de m'éloigner instinctivement de cette *chose* en face de moi. Elle posa une main sur mon épaule, en souriant et je sentis, simultanément, chacun de mes muscles se tendre, ainsi qu'une violente poussée d'adrénaline.

« *A-t-on, à un seul moment, douté de l'existence d'une Amiral Collins ?* »

M'interrogeai-je.

« *Négatif.* » Répondit immédiatement Spock. « *Il n'y avait aucune raison à cela.* »

« *Vérifie. Maintenant. Et camoufle correctement ta recherche.* » Le priai-je, avant de me lever brusquement. Il *fallait* que je sache.

Je n'étais pas fou pourtant. Elle s'était nourrie, devant moi. Avait bu, avec moi. Elle avait même voulu coucher avec moi, bon sang !

« Il y a bien une Amiral Alysson Collins, Jim. Seulement, son dossier indique qu'elle est actuellement, et depuis le début de sa carrière, secrétaire d'état au siège de Starfleet, à San Francisco. Elle n'a même jamais quitté la Terre. »

Une pierre de glace tomba au fond de mon estomac, une sourde angoisse m'étreint la gorge.

« N'y a-t-il que Vaughn qui soit de chair et de sang ? Cette espèce de taré se serait entouré de robots ultras sophistiqués ? »

« Tout porte à le croire. »

« Vous vous sentez bien, Capitaine ? » Sembla-t-elle sincèrement s'inquiéter. Et j'eus envie de la frapper quand elle s'avança vers moi, alors que je reculai vers le turbolift.

« Oui ! » M'exclamai-je, subitement. « Oui. » Répétai-je, plus calmement. Je devais me reprendre. « Je pense que je vais m'enquérir de la santé du Lieutenant Kyle, à l'infirmerie. Je n'en ai pas pour longtemps. »

« Bien sûr. » Approuva-t-elle. « Je comprends. Je vous attends ici. »

Je n'avais pas réellement de raison de lui suggérer d'aller ailleurs, malheureusement. Et dus donc me résigner à quitter la passerelle, en laissant mes hommes seuls avec elle. En laissant Spock. Mais, il fallait absolument que je parle à Bones de vive voix. Je montai donc dans l'ascenseur et échangeai un dernier regard avec mon compagnon, avant que les portes ne se ferment.

« *Je te préviendrais si quelque chose se produit.* » Me promit-il.

« *Je sais. Ne fais rien d'imprudent.* » Pensai-je, avant de demander le pont G.

« *N'existe-t-il pas une expression à propos d'un hôpital et de la charité ?* »

Railla-t-il.

« *Très drôle, Ashayam.* » Répliquai-je, en souriant légèrement.

Il avait un véritable don pour m'apaiser.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Docteur Leonard McCoy.

J'avais réussi à monter une histoire suffisamment crédible, pour justifier d'appliquer une procédure de quarantaine sur le faux Kyle. Au moins, en cas de problème, il ne serait directement en contact avec personne. Heureusement, Christine était vraiment Christine et Nyota venait me rendre visite dès qu'elle avait deux minutes. Car, Jim avait raison. L'appel de la paranoïa résonnait fortement dans mon esprit. M'Benga n'était-il pas plus froid que d'habitude ? Connors, mon assistant, n'était-il pas particulièrement peu bavard ? Le Docteur Sanchez n'était-il pas censé être de congé aujourd'hui ? Il faudrait que je vérifie sur le planning. Sinon, il n'avait rien à faire ici, à traîner et à faire Dieu sait quoi. Mon regard se portait sur mes collègues comme s'ils étaient tous des diables sur le point de surgir hors de leur boîte. Sur le qui-vive, je sursautai dès qu'on prononçait mon nom, qu'on me touchait l'épaule. Je savais que mon comportement devait paraître étrange, mais « rester naturel » n'était pas dans mes cordes. Désolé, Jim. J'étais médecin, pas acteur, bon sang.

Quand on pense au loup, il montre le bout de sa queue. Jim pénétra dans l'infirmerie, comme on traverse un terrain miné. Il prit bien soin de n'adresser la parole à personne en particulier, sauf pour dire bonjour et se dirigea directement vers moi.

« Tout va bien, Jim ? » Lui demandai-je, immédiatement, camouflant mon inquiétude derrière une question banale.

« Très bien, Bones. A part que j'ai l'impression d'être à bord de l'USS Petite Forêt, quand je vois toutes les plantes de Sulu envahir les labos. » Dit-il, en pointant

l'aile botanique, où l'on pouvait, en effet, apercevoir de nombreux spécimens végétaux à travers les vitres.

J'eus un rire forcé, à sa remarque, et l'entraînai vers mon bureau, en contrôlant au mieux la bouffée d'angoisse qui m'envahit. Nous avions un code, depuis l'Académie. Une idée farfelue de Jim, un soir, alors que nous étions un peu bourrés. « *Si un jour, je me retrouve dans une situation désespérée et que je ne peux pas parler librement...* » Je me souvenais encore avoir ri de cette supposition, en répondant que si cela arrivait, ce ne serait certainement pas moi qu'il préviendrait en premier. *L'USS Petite forêt*. La traduction littérale de Kobayashi Maru. Cela ne pouvait signifier qu'une chose. Notre situation venait de s'aggraver de telle manière, qu'une issue fatale se profilait à l'horizon. Cependant, je me contentai d'ouvrir grand mes oreilles et de commander du thé au répliqueur de l'infirmerie, normalement réservé aux patients, mais dont il m'arrivait de me servir quand je mangeais sur place, et agis comme si nous avions une conversation totalement banale. Et cela fonctionna, puisque personne ne faisait réellement attention à nous. Du moins, en apparence.

« S'il continue, il y en aura bientôt jusque dans les couloirs. » Répondis-je, en jouant le jeu.

Je posai mon chargement sur mon bureau, avant de m'installer dans mon fauteuil et de nous servir. J'avais vraiment besoin d'un verre, mais ce n'était pas envisageable en pleine journée, devant nos collègues. Jim s'assit en face de moi et prit sa tasse le plus naturellement possible.

« Il ne peut pas s'empêcher d'en récolter partout où nous mettons les pieds. Un de ses jours, tu verras, il *dévira notre trajectoire* parce qu'il aura entendu parler d'une planète forêt. » Fit-il mine de plaisanter, en insistant sur certains mots.

« Tu seras alors obligé de le mettre en cellule. »

« Uniquement si je peux prouver que c'est lui. Et en admettant que ses collègues ne viennent pas le libérer derrière mon dos. Comme la Yeoman Rand. Tu sais, cette *blonde*, avec qui il partage sa passion étrange. Celle qui paraît parfois aussi froide qu'un *robot*. »

Je manquai de renverser ma tasse.

« Tu n'exagères pas un peu, franchement ? Elle n'est pas réellement *comme une machine*, n'est-ce pas ? »

« Je peux t'assurer que si. Même Spock le dit. »

Donc, pour résumer, nous voguions vers une destination inconnue, sans vraiment de possibilité d'agir. Et Collins était un androïde. Pourquoi m'étais-je engagé dans Starfleet déjà ?

Jim sembla, tout à coup, intéressé par autre chose que notre conversation. C'était subtil, mais je suivis son regard et je compris ce qui le tracassait. Il y avait une seule chose, dans notre discussion codée, qui aurait pu paraître étrange à beaucoup d'oreilles sur ce vaisseau. Janice Rand n'était absolument pas froide, bien au contraire. Mais ça, Vaughn et ses androïdes de malheur, n'avaient aucun moyen de le savoir. Et si, une des jeunes infirmières qui passait par là, se retint visiblement d'interrompre son Capitaine pour le corriger, il y en eut une, qui ne réagit absolument

pas. Une qui, en temps normal, n'aurait jamais laissé personne parler de son amie de la sorte. La Lieutenant Karen Tracy, une de mes techniciennes médicales, se tenait stoïquement, à quelques mètres de nous. Et malgré qu'elle soit clairement à portée de voix, elle ne sourcilla même pas. Jim se tourna vers moi.

« Kyle montre-t-il des signes de rémission ? » Changea-t-il brusquement de sujet.

« Aucun. » Affirmai-je, sans comprendre ce qu'il avait en tête.

« Puis-je le voir ? Il est inconscient, mais peut-être nous entend-il. J'aimerais qu'il sache que nous sommes là pour lui. »

« Bien sûr. » Lui accordai-je, toujours incertain. Mais, du coin de l'œil, je m'aperçus que Tracy réagissait, se rapprochait de nous comme pour mieux nous écouter. « Il est en quarantaine, dans une chambre individuelle, il faudra donc t'équiper d'un masque. Suis-moi. »

Je me levai, en m'attendant à ce qu'il me suive. Mais, il m'arrêta.

« Si tu as un traitement à lui administrer ou un soin quelconque, ne te gêne pas pour moi, hein. Je ne voudrais pas te déranger dans ton travail. Même si tu as besoin de l'aide d'une assistante, sa présence ne me dérangerait pas. »

Je le fixai, perplexe, une seconde, avant de comprendre. L'idée n'était pas mauvaise, mais risquée. Néanmoins, je fis ce qu'il avait décidé.

« Karen ? » Appelai-je, et elle se tourna immédiatement vers moi.

« Docteur ? »

« Pouvez-vous m'aider avec le Lieutenant Kyle ? Nous allons changer ses perfusions. » Improvisai-je.

« Ne vous donnez pas cette peine, Lieutenant. Je peux m'en occuper. »

Intervint soudainement Connors, pensant sûrement bien faire.

« Vous vous appelez Karen ? » Lui demandai-je, acerbe.

« Non, Monsieur. Mais... »

« Alors, retournez à vos occupations. » Le coupai-je, sèchement. Il fallait qu'il s'éloigne. Maintenant.

Et heureusement, cela fonctionna.

« Vous venez ? » Demandai-je, à la jeune femme.

« Oui, Docteur. » Répondit-elle, toujours totalement impassible, en nous emboîtant le pas.

Je croisai alors le regard de M'Benga. Il était parfaitement calme, bien évidemment, mais l'expression de perplexité qu'il affichait me fit comprendre qu'il voyait parfaitement que quelque chose clochait. Il était vrai que je ne parlais jamais ainsi à mes hommes. J'étais parfois moqueur, sarcastique, mais jamais agressif. Et, en un instant, je décidai que, même si Jim, sans aucun doute, pourrait prévenir Spock en cas de pépin, je n'avais aucune envie de m'enfermer dans une pièce avec une de ces machines sur pattes, sans que personne ne sache ce qui se passait et ne puisse nous aider si les choses tournaient mal.

« Geoffrey ? » L'appelai-je. « J'allais presque oublier de vous dire d'aller voir Christine. Elle avait une chose très importante à vous dire. Mais, vous connaissez les

femmes, hein. Elle n'a pas voulu me donner le moindre détail. Le mieux serait que vous y alliez maintenant, je pense. »

« Merci de me prévenir, Leonard. J'y vais immédiatement. » Répondit-il, simplement, avant de quitter la pièce. Il ne me restait plus qu'à prier pour que Chapel saisisse qu'elle devait le mettre au courant.

* * * * *

Jim referma immédiatement la porte derrière nous et la verrouilla, avant d'enlever son masque, puisqu'il était parfaitement inutile, en réalité. J'en fis de même et la fausse Karen comprit instantanément que nous l'avions démasquée. Elle se mit en position défensive, prête à nous affronter.

« Avant que vous ne tentiez quoi que ce soit, sachez que j'ai une équipe de gardes armés prêts à intervenir, dehors. » Lui assura Jim, sur un ton ferme, même si c'était totalement faux. Mais, elle sembla hésiter un instant et cela suffit. « Écoutez, si vous agissez sous la contrainte de Vaughn, je m'engage personnellement à vous protéger, vous et les autres. Et si vous êtes là de votre propre chef, donnez-moi les informations que je demande et nous serons cléments. Réfléchissez-y. Vous gagnez sur tous les tableaux. Sinon, vous finirez comme votre ami, ici présent. » Dit-il, en désignant le faux Kyle, inerte dans son lit. « Vous avez la preuve que nous en sommes parfaitement capables, alors ne faites pas de bêtise et répondez simplement à mes questions. »

Après quelques secondes, où elle parut sérieusement peser le pour et le contre, elle hocha la tête, sans pour autant baisser sa garde.

« Pourquoi faites-vous cela ? »

« Le maître ne nous a pas faits part de ce genre de détails. »

Le maître ? Ce cinglé avait-il la moindre limite ?

« Que vous a-t-il dit, dans ce cas ? »

« Que nous devons chacun jouer notre rôle, jusqu'à ce qu'il décide d'agir. Mais, je ne sais pas dans quel but, je le jure. Je n'ai pas choisi d'être là. Le professeur Vaughn est notre créateur, nous nous devons de lui obéir. »

Cela ne nous avançait pas beaucoup, et quand Jim soupira d'exaspération, je compris que ça ne lui plaisait pas plus qu'à moi.

« Vous ne nous êtes donc d'aucune utilité. » Conclut-il, si froidement, que j'en fus choqué.

« Vous avez promis de m'aider, si je parlais ! »

« Sauf que vous ne savez rien. Et vous comprenez bien que je ne peux pas vous laisser sortir d'ici. »

Je crus, durant d'affreuses secondes, qu'il allait réellement éliminer cette pauvre fille, quand je compris ce qu'il faisait réellement.

« Je vais vous aider ! » S'exclama-t-elle.

« Comment ? »

« Je peux essayer de soutirer des informations au maître. Il ne se méfiera pas

de moi. »

« Vous seriez prête à le trahir ? »

« Qu'est-ce qui nous dit que vous ne courrez pas nous vendre, dès que vous serez libre de partir ? » Me méfiai-je.

« Il nous a créés, pour servir une cause qui n'intéresse que lui et qu'il ne nous a jamais expliquée. Mais, à trop vouloir, le plus fidèlement possible, copier l'humain, il nous a dotés d'une conscience. Et, comme pour vous, vivre sans but commence à nous peser. Et je peux parler au nom des autres, parce que c'est un sentiment général. Il s'obstine à nous traiter comme si nous n'étions rien à ses yeux, alors qu'il nous a faits volontairement sensibles, émotionnels. Avant, quand nous vivions tous dans son laboratoire, il pouvait bien nous faire croire ce qu'il voulait. Mais, maintenant, nous avons vu. Nous vous avons vu. Nous avons vu la réalité. Et vous n'êtes pas les monstres qu'il nous a décrits. »

« Il vous a dit que nous étions des monstres ? »

« Oui. Que nous devions vous détruire. »

« Ça n'a aucun foutu sens ! » M'emportai-je. « On ne le connaît même pas, bon sang ! Que peut-il bien nous vouloir, à la fin ? »

« Aucune idée, Bones. Mais, je compte bien le découvrir. » Répondit-il, en fixant l'androïde.

Et il avait son air déterminé des grands jours. Il y en avait un qui allait bientôt regretter de s'être frotté de trop près à James Tiberius Kirk.

XV - Quand le présent se conjugue au futur

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Tout ceci n'avait vraiment aucun sens. C'est ce que je me dis, en sortant de la chambre du faux Kyle, suivi de Bones et de la fausse Karen. Derrière la porte, M'Benga nous attendait de pied ferme, seul, mais visiblement près à en découdre. Je l'apaisai d'un signe de tête et il se détendit sensiblement en apercevant son collègue sortir sain et sauf à son tour. J'avais très bien compris que Bones, sur un coup de tête, l'avais envoyé voir Christine. Apparemment, elle lui avait expliqué la situation. Cela me rassura quelque peu. Nous avons une personne de confiance de plus, et pas des moindres.

« Je vais aller voir le maître. » Murmura l'androïde, en me dépassant.

Je la stoppai, à la dernière seconde, en attrapant son bras.

« Non. » Chuchotai-je, discrètement. « Une attaque frontale pourrait être une erreur fatale avec un homme comme lui. »

« Que voulez-vous que je fasse, dans ce cas ? » Me demanda-t-elle, perplexe.

Bones et M'Benga se rapprochèrent pour écouter.

« Vous nous avez bien dit que votre ressentiment envers lui était partagé par le reste de vos semblables ? »

Elle acquiesça lentement, puis comprit.

« Vous songez à une mutinerie ? »

Un reniflement offensé m'échappa.

« Le terme conviendrait si Vaughn était le capitaine de ce vaisseau. Or, aux dernières nouvelles, c'est toujours moi. »

« Vous le croyez vraiment, *capitaine* Kirk ? Vous n'avez plus aucun contrôle sur l'Enterprise. L'autorité qu'il vous reste n'est qu'une illusion entretenue par le maître, pour vous empêcher d'agir le plus longtemps possible. Combien pensez-vous que nous sommes à bord ? »

« Une dizaine. »

Elle rit alors à gorge déployée, comme si je venais de lui raconter la blague la plus drôle de l'univers et j'échangeai un regard sombre avec les deux médecins.

« Si vous imaginez réellement qu'un homme aussi redoutablement intelligent irait tenter de s'emparer d'un vaisseau stellaire avec une dizaine d'androïdes, vous n'êtes qu'un idiot. »

Et idiot était une chose pour laquelle je détestais passer.

« Combien êtes-vous, dans ce cas ? » M'obligeai-je à la questionner calmement, en me retenant de la secouer un peu.

Nous devons continuer de nous comporter normalement, et je n'étais pas le genre d'homme à malmener une femme.

« Une véritable petite armée. Près de la moitié de votre équipage a été remplacé, capitaine. »

Je restai sans voix, bouche bée, incapable de réagir.

« C'est impossible ! » Intervint Bones, et je lui fis baisser d'un ton d'une œillade appuyée. « Comment s'y est-il pris ? » Reprit-il, beaucoup plus bas.

« Cela fait des mois qu'il nous perfectionne patiemment. Il a convaincu les Andoriens de dissimuler son laboratoire dans une de leur ville souterraine. Sans leur faire part, bien évidemment, de ses vraies intentions. Il s'est fait passer pour un scientifique incompris que la Fédération refusait de subventionner. Ils ne furent pas bien difficiles à persuader, après que le maître leur ait promis de leur fournir gratuitement un certain nombre d'entre nous en échange de leur silence. »

« Pourquoi nous ? Pourquoi l'Enterprise ? Il y a d'autres vaisseaux, bien moins grands et donc plus faciles à saborder. Bien moins importants et qui peuvent donc disparaître sans que personne ne s'en rende compte avant des jours. » Lui demandai-je.

« Ici s'arrêtent mes connaissances. Je vous l'ai dit, il ne partage rien avec nous. »

Je soupirai de dépit. Ne rien savoir était insupportable.

« Pour en revenir à votre rébellion, que comptez-vous faire ? » Enchaînai-je. Cette conversation n'avait que trop duré.

« Vous allez devoir me faire confiance. Vous expliquer serait trop long. Sachez simplement que nous en parlons entre nous depuis que nous avons compris certaines choses. Déjà, avant de monter à bord, notre foi en lui s'était effritée. Il ne nous a jamais montré aucune affection, aucune... tendresse... » Je pus voir que ses mots lui firent mal. Je me souvins alors, qu'ils étaient capables d'émotions, de ressentir, comme nous tous. Le seul monstre, dans cette histoire, c'était Vaughn.

« D'accord. » Répondis-je, simplement, alors que Bones était sur le point de protester et que M'Benga haussait simplement un sourcil perplexe. « Nous n'avons pas vraiment d'autres options, Bones. » L'arrêtai-je, avant qu'il ne parle.

« Bon sang, Jim. Il y a dix minutes, tu voulais t'en débarrasser et maintenant, c'est ta nouvelle petite-amie ? »

« Ce n'est pas ma... Peu importe. La situation a évolué et il est grand temps d'agir. Si, comme elle le dit, il y a presque deux cents androïdes à bord, il vaut mieux pour nous qu'ils soient de notre côté. Sinon, nous ne ferons pas le poids. »

Il leva les yeux au ciel, mais admit sa défaite.

« Allez-y. » Chuchotai-je à la fausse Karen. « Et débrouillez-vous pour me tenir au courant. »

Elle hocha fermement la tête, puis s'éclipsa, nous laissant là tous les trois, dans un silence de plomb. J'avais volontairement évité de lui demander où se trouvaient mes hommes ou s'ils étaient encore vivants. Je me sentais tout simplement incapable d'entendre une réponse funeste à cette question. Je me détournai, le temps de

résumer rapidement la situation à Spock resté sur la passerelle.

« Cela explique que personne ne m'ait encore signalé notre déviation, alors qu'elle est de plus en plus évidente. Très bientôt, il deviendra grotesque de moi-même prétendre ne pas l'avoir remarquée. Et, d'ici là, j'apprécierais grandement de ne plus être seul, avec Nyota, sur la passerelle, sans savoir qui est humain et qui ne l'est pas. »

« J'ai besoin que tu tiennes ton poste encore un peu. Je ne tarderai pas à te rejoindre, mais je dois aller voir Scotty d'abord. »

« Fais attention à toi. Je n'aime pas te savoir seul dans les corridors. »

Je souris malgré moi. Touché par la remarque.

« Tu sais bien qu'ils ne sont jamais vides. »

« Tu vois ce que je veux dire. Ne fais confiance à personne. »

« *Compte là-dessus.* » Une pause. « *Je t'aime.* »

« Je t'aime aussi, T'hy'la. Reviens-moi. »

« Toujours. »

Je sortis de cette conversation, comme on sort d'une transe, et levai mes yeux sur Bones et M'Benga. Le premier leva les yeux au ciel, face à mon sourire idiot. Le deuxième me fixait, dubitatif. J'oubliais que le grand noir n'avait pas l'habitude de me voir faire ça.

« Il va bien ? » Demanda Bones.

« Oui. Mais, il est inquiet. »

La curiosité de M'Benga s'accroît.

« Je parlais à Spock. Vous savez... par la pensée. » Précisai-je, en posant un doigt sur ma tempe. Et la compréhension se lut sur son visage.

« Je vois. J'avais presque oublié ce détail. Que faisons-nous, capitaine ? »

« Vous et McCoy ? Votre travail. Nous ne pouvons pas nous balader en groupe à travers le vaisseau sans craindre d'éveiller les soupçons. Tant que je n'aurais pas de nouvelles de la fausse Karen, je serais le seul à prendre des risques. »

« Ben voyons. » Railla Bones.

« Fais ce que je te demande, pour une fois, bon sang. Je vais parler à Scotty, puis je retournerai gentiment sur la passerelle, en espérant que, d'ici là, les androïdes auront pris la bonne décision. Je ne ferai rien d'inconsidéré, ok. Mais, si Vaughn me tombe dessus au détour d'un couloir, je ne pourrais pas simplement l'ignorer. »

« C'est pour ça que je viens avec toi. Et ce n'est pas négociable. Geoffrey et Christine sont tout à fait capables de garder l'infirmerie et d'empêcher quiconque de s'approcher du faux Kyle. »

Un jour, il faudrait vraiment que Leonard et moi ayons une sérieuse discussion sur la hiérarchie, l'insubordination, tout ça... Mais, pas maintenant. Pas alors qu'il avait ce regard qui disait : « Essaie un peu pour voir, gamin. » Je pouvais bien devenir Amiral, demain, que Bones me verrait encore comme un adolescent inconscient. Je savais qu'il avait confiance en moi, en mon jugement et en ma capacité à me sortir de toutes les situations. Mais, rien ne pourrait l'empêcher de me mater jusqu'à la fin de temps. Je soupirai donc de résignation, sous le regard teinté d'amusement de

M'Benga.

« Très bien. Allons-y. »

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Lieutenant Commander Montgomery Scott.

Il n'y a pas si longtemps, j'aurais dit que la seule chose dont j'avais besoin pour être heureux, c'était d'être seul dans l'ingénierie de l'Enterprise, à parcourir indéfiniment les couloirs de ma Dame de fer. Puis, il y avait eu Andrea. Et tout s'était enchaîné. Maintenant, je devais rester loin de la femme que j'aimais pour sa propre sécurité et je regardais mes hommes, dont certains jeunes que j'avais moi-même formés, en chien de faïence, comme s'ils allaient me sauter à la gorge, d'une seconde à l'autre.

Jim et McCoy venaient de quitter mon bureau. L'entrevue avait été brève et les nouvelles mauvaises. Je tins quelques minutes - quelques secondes en réalité - assis dans mon fauteuil, en essayant de ne pas céder à la peur qui tentait de prendre possession de moi. J'ai *vraiment* essayé. Mais, je finis par me lever précipitamment, avant de sortir. Rien ne pourrait m'empêcher de la rejoindre à présent. Il était hors de question que je la laisse seule encore une fois. Je devais la protéger. Même si, techniquement, elle était bien moins vulnérable que moi.

Je traversai le pont sans prêter attention à qui que soit, pour ne pas complètement paniquer. Je n'étais ni Jim, ni Spock, ni un foutu redshirt de la sécurité. L'action n'était pas pour moi, si elle sortait des murs de l'ingénierie. Donnez-moi une panne, un court-circuit, demandez-moi de vous fournir de l'énergie avec presque rien, et j'étais votre homme. Mais, courir dans les couloirs, en ayant l'impression tenace d'être un foutu lapereau perdu dans une forêt infestée de loup, ne m'amusait absolument pas. J'aperçus Andrea penchée sur une console, un PADD en main, et j'agrippai son bras, en ralentissant à peine. Elle sursauta, laissa échapper sa tablette, mais suivit le mouvement quand elle me reconnut.

« Suis-moi. Ne pose pas de question. »

Elle acquiesça rapidement, en se calant sur mon pas. Je tournai à droite, vérifiai que personne ne nous regardait et ouvris une salle de réunion, avant de la pousser à l'intérieur et de fermer la porte derrière nous.

À ce moment-là seulement, je pus relâcher un peu la pression. Je fondis sur elle, sans un mot, attrapai sa nuque et happai ses lèvres presque avec brusquerie. Sa bouche heurta la mienne avec le même désespoir, ses mains glissèrent dans mon dos, sous mon uniforme et j'eus l'impression de renaître sous la douceur de sa langue et la saveur de ses baisers.

Je m'obligeai à la relâcher, tant que j'étais encore capable de résister à l'envie de l'allonger sur la table. Elle leva ses yeux d'un bleu surnaturel sur moi, perdue. Il était vrai que je ne m'étais toujours pas expliqué.

« Jim s'est débrouillé pour se faire une alliée parmi les androïdes. »

« C'est tout à fait le genre de prouesses dont il est capable, si j'ai bien

compris. Comment s'y est-il pris ? »

« Apparemment, ils sont tous plus ou moins remontés contre Vaughn. Le professeur n'est manifestement pas très tendre avec ses créations. »

« À qui le dis-tu. » Soupira-t-elle.

« Comment un homme tel que lui, a-t-il pu concevoir une personne telle que toi. Ça m'échappe complètement. »

« Si tu savais combien de fois je me suis posée cette question, Monty. Que prévoient-ils de faire ? »

« Se retourner contre lui. Il n'aura pas beaucoup de chances face à un vaisseau rempli d'androïdes, avec Jim Kirk à leur tête. »

« Je veux en être. » Affirma-t-elle, déterminée, en serrant ses mains sur mes avant-bras. « Ils sont, en quelque sorte, mes frères et sœurs. Tu comprends ? »

Je n'avais pas vu les choses sous cet angle, et m'en voulus immédiatement de ne pas y avoir pensé plus tôt. Je la serrai contre moi, elle se blottit contre mon torse.

« Ce n'est pas tout. » Ajoutai-je, dans le creux de son oreille. « Notre trajectoire a été déviée. Nous ne savons pas exactement où nous nous trouvons, ni dans quelle direction nous allons. Mais, j'ose espérer que si tes semblables rejoignent nos rangs, nous reprendrons rapidement le contrôle du vaisseau. »

« Nous sommes donc sauvés, ou foutus. Aucune alternative. » Résuma-t-elle, justement.

« Jim semblait confiant. Et si Vaughn veut t'approcher, il devra me passer sur le corps. »

Elle releva la tête vers moi, pour capter mon regard.

« Il est plus dangereux que tu ne le penses. Ne le sous-estime pas. »

« Je t'aime, Andrea. Je ne laisserai personne te faire du mal. »

Elle posa doucement ses lèvres sur les miennes.

« Je t'aime aussi, Monty. »

« Comme c'est mignon. »

La voix froide et bien trop familière me fit sursauter. Instinctivement, je repoussai Andrea derrière moi et fis face à Vaughn, déterminé. Son regard dur, glacial, était braqué sur nous. Et il ne semblait absolument pas ravi de ce qu'il venait de découvrir.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Lieutenant Commander Spock.

Pour qui ne savait pas observer, la passerelle était comme d'habitude. Quand Jim sortit du turbolift, accompagné de Leonard qui avait certainement refusé de le laisser seul, le pilote annonça son arrivée, la fausse Amiral Collins sourit, Nyota peina à complètement dissimuler son soulagement et je bondis presque du fauteuil de commandement. Me précipiter sur lui pour le serrer contre moi et l'embrasser, n'était ni logique, ni professionnel, mais une part de moi que je dus enchaîner prestement n'en avait rien à faire. Je me figeai donc, à mi-chemin, chacun de mes

muscles tendus dans l'expectative. Un besoin similaire, venant de l'esprit de Jim, lécha la lisière de mes barrières mentales, et il eut bien plus de mal à le refréner.

« Tu vas bien ? »

« *Oui.* » Répondis-je, simplement. Et cela suffit pour qu'il se focalise de nouveau sur la situation.

Je me rassis derrière mon poste, tendu, et Jim reprit sa place. Leonard se positionna à sa gauche, une main sur le dossier du fauteuil. Ses phalanges blanchirent, son dos était raide. Il se retenait visiblement de dire le fond de sa pensée, alors que l'Amiral reprenait la conversation où elle s'était arrêtée. Jim prit une posture faussement décontractée, et le temps sembla se suspendre et l'air s'épaissir. Notre plan reposait entièrement sur la volonté des androïdes.

De longues minutes s'écoulèrent, dans un silence uniquement troublé par le vrombissement des moteurs, les stridulations des consoles, la voix de Collins et les réponses évasives de Jim. Puis, le turbolift s'ouvrit de nouveau sur une jeune femme. Je reconnus immédiatement la Lieutenant Karen Tracy et me rappelai que ce n'était pas vraiment elle. En l'apercevant, Jim se leva et la fixa, sans un mot, retenant son souffle. Elle hocha simplement la tête de haut en bas et la pression retomba sensiblement.

« Nous avons un problème. » Dit-elle, sombrement. « Personne n'a vu le professeur depuis un certain temps. Il ne semble être nul part. »

Ses mots tombèrent comme un couperet, avant qu'elle ne remarque enfin Collins qui perdit subitement son sourire de façade.

« Que crois-tu faire, trente-et-un ? »

« C'est terminé, Alysson. »

Trente-et-un ? Le professeur ne prenait donc même pas la peine de nommer ses créations ?

« Comment oses-tu le trahir de la sorte ? Après tout ce qu'il a fait pour nous ?! » S'écria Collins, hors d'elle, en se précipitant sur la jeune femme. Jim et Leonard firent barrage, alors que je bondissais de ma chaise, près à intervenir.

« Pour nous ?! » Répondit trente-et-un, visiblement choqué. « Il n'a rien fait pour nous ! Tu vis dans l'illusion qu'il tient à toi, parce que tu te penses spéciale à ses yeux, mais tu te trompes ! Il t'utilise, comme nous tous ! »

« Il m'aime ! » Hurla Collins, en se débattant.

« C'est parce qu'il t'aime, qu'il t'a demandé de séduire le capitaine pour qu'il soit trop obnubilé par toi pour se soucier de lui. C'est parce qu'il t'aime, qu'il attendait de toi que tu te donnes à un autre, sans même un battement de cil. Tu es ridicule, Alysson. Et il est grand temps qu'il paye ! »

Jim et Leonard avaient du mal à la maîtriser et la repoussèrent au milieu de la passerelle. Elle se rattrapa à un pupitre et sembla sur le point de se jeter sur eux. J'allais m'interposer, quand Jim tenta de la raisonner.

« Ne faites rien de stupide. Vous n'avez aucune chance. » Dit-il, alors que les membres d'équipage présents s'étaient tous levés, comme un seul homme, pour défendre leur capitaine. L'air d'incompréhension totale que l'on pouvait lire sur leurs

visages m'apprirent qu'ils étaient tous authentiques. Collins sembla hésiter, peser les paroles de Jim, puis abandonner devant l'évidence.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par : il ne semble être nul part ? » Demanda Jim à trente-et-un, sans quitter l'Amiral des yeux.

« Nous voulions nous assurer qu'il ne nous surprenne pas. Alors, j'ai interrogé tout le monde, et personne ne l'a croisé ou ne lui a parlé depuis une bonne demi-heure. » Répondit-elle.

« Il est peut-être simplement dans ses quartiers. »

« Nous avons vérifié. »

« Spock, appelle Scotty. Nous allons devoir désactiver cette chère Amiral, avant qu'elle ne nous cause des problèmes. Ensuite, nous partirons à la recherche de Vaughn. Ce n'est pas comme s'il avait pu quitter le vaisseau. »

Sans un mot, j'appuyai sur l'intercom.

« Passerelle à l'ingénierie. Répondez monsieur Scott. »

Un long silence.

« Monsieur Scott ? » Répétai-je, sous le regard soucieux de Jim. À ses côtés, Nyota avait rejoint Leonard.

« Ici, Harper, monsieur Spock. Monsieur Scott est introuvable. »

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Lieutenant Commander Montgomery Scott.

« Je comprends mieux, maintenant, votre réticence à me laisser la récupérer. Malheureusement, monsieur Scott, je n'ai jamais été très prêtre avec mes affaires. Elle m'appartient, vous le savez très bien. Et, je n'ai pas fait tout ceci pour finalement renoncer à elle. »

Je fis un pas en arrière, mes bras tendus dans mon dos pour garder Andrea derrière moi. Quelqu'un finirait forcément par se demander où nous étions et nous chercherait. Je devais gagner du temps.

« Je ne comprends pas. Vous avez conçu des dizaines d'androïdes ultras perfectionnés, afin de détourner le vaisseau le plus important de la Fédération, pour retrouver, je vous cite, un de vos premiers modèles aux émotions défectueuses ? Si je vous en pensais capable, je pourrais presque croire que vous l'aimez. »

« Pourquoi n'en serais-je pas capable, monsieur Scott ? » Demanda-t-il, d'une voix traînante.

« Parce que vous êtes un putain de psychopathe. »

« Sociopathe. »

« Pardon ? » M'exclamai-je.

« Je suis un sociopathe, monsieur Scott. Ce qui est très différent. Mais, je ne vous en veux pas. Vous êtes stupide, comme la plupart des gens. »

Je ne lui fis pas le plaisir de paraître offensé. Derrière moi, Andrea serrait mon bras.

« C'est pour ça que vous vous entourez de robots ? Seule leur intelligence

trouve grâce à vos yeux ? »

Il afficha une légère surprise, et je fus presque choqué de discerner une émotion sur son visage.

« Je révisé mon jugement. Vous êtes un peu moins stupide que la moyenne. Malgré cela, vous ne méritez pas un cerveau comme le sien. Je l'avoue, c'est ma faute. J'ai fait l'erreur de la doter d'émotions. Mais, que voulez-vous ? Je suis de nature curieuse et je souhaitais savoir ce que donnerait un intellect comme le mien, couplé avec une empathie exacerbée. Je n'avais juste pas prévu de... m'attacher au résultat. »

J'eus presque envie de rire.

« C'est pour ça que vous vendiez son corps à d'autres ? Parce que vous... l'appréciez ? »

Et pour la deuxième fois, je pus voir de la surprise sur son visage. Mais, bien plus sincère, cette fois.

« Je n'ai jamais... pas avec elle... »

Je ne m'attardai pas sur le « pas avec elle » qui signifiait qu'avec d'autres oui, et me tournai subitement avec Andrea, sans pouvoir m'en empêcher. Je lui faisais confiance, bien entendu, j'avais juste besoin d'entendre de sa bouche qu'il mentait.

Mais, le regard qu'elle me lança fit tomber une chape de plomb dans mon estomac.

« Tu m'as menti... » Les mots m'échappèrent sans que j'aie réellement conscience de les prononcer.

« Je ne voulais pas... J'avais tellement peur qu'il me retrouve que, quand tu m'as proposé de travailler sur l'Enterprise... »

« Tu as vu une opportunité de t'échapper ? Tu t'es servi de moi, de Jim ! » M'emportai-je, en m'éloignant d'elle.

« Que pensiez-vous, monsieur Scott ? Qu'elle vous aimait ? Elle n'est pas humaine ! Et je l'ai faite à mon image. » Intervint Vaughn, bien trop ravi.

« Ne l'écoute pas ! » Me pria Andrea. « Ce n'est pas ce que tu crois ! J'ai dit qu'il m'obligeait à me prostituer pour simplifier les choses. Mais, il le faisait vraiment ! Peut-être pas avec moi, mais avec toutes les autres et si je me suis enfuie, c'est parce que je ne supportais plus de vivre avec ce monstre ! Je les ai laissées derrière et je le regrette tous les jours. Mais, je n'étais juste plus capable de rester dans la cage dorée qu'il avait construite pour moi. Ce n'est pas de l'amour qu'il ressent pour moi, mais du narcissisme. Quand il me regarde, il ne voit que sa si parfaite réussite. Rien de plus. Et ne plus me contrôler serait admettre que je n'ai pas besoin de lui pour exister. »

Je pus voir, en espérant ne pas me tromper, qu'elle disait la vérité. Mais, cela n'apaisa pas la douleur dans ma poitrine. Pourtant, elle n'avait pas pu aller jusqu'à simuler le traumatisme et tous les comportements et les blocages qui en découlèrent. J'avais dû marcher sur des œufs, être patient, elle n'était pas allée si loin, je ne pouvais pas le croire. Mais, s'il ne l'avait jamais vendu à d'autres... Mon regard tomba sur Vaughn. Et je compris.

Avant même d'en formuler la pensée, mon poing s'écrasa sur une des pommettes saillantes de l'homme qui ne l'avait pas vu venir. J'eus l'impression que ma main explosait de douleur, mais la vue du sang sur sa joue fit pulser l'adrénaline dans mes veines et je frappai encore et encore, aveuglé par la rage. J'entendis vaguement Andrea crier et une porte s'ouvrir, mais rien ne parvint à me détourner. Jusqu'à ce qu'une poigne de fer m'étreigne le torse et me tire en arrière. Je m'attendais à ce que ce soit elle, puisqu'elle était bien plus forte que moi malgré les apparences. Mais, je tombai sur les yeux sombres de Spock en me débattant. Jim, McCoy et Uhura étaient là également, remarquai-je, maintenant que j'arrivais peu à peu à me calmer. Le Vulcain me ceintura encore quelques secondes, ne consentit à me relâcher que quand il fut sûr que je n'allais pas de nouveau me jeter sur Vaughn. Le professeur gisait au sol, le docteur penché sur lui. Son visage était méconnaissable. Mes phalanges me faisaient un mal de chien et j'y jetai un œil, pour constater les dégâts. Elles étaient écorchées, pleines de sang. Les mains douces et menues d'Andrea les prirent délicatement et je levai mes yeux sur elle, encore un peu sonné. Elle caressa ma joue et ce fut comme un baume sur mon cœur.

« Putain, Scotty ! Tu l'as pas raté ! » S'exclama Jim, sans parvenir à totalement dissimuler son sourire.

Et je ne pus refréner la pointe de fierté qui me piqua.

* * * * *

USS Enterprise, point de vue du Capitaine James T. Kirk.

Après l'avoir sédaté, nous transportâmes Vaughn à l'infirmierie. Localiser Scotty n'avait pas été bien compliqué. Je ne m'attendais juste pas à ce qu'il ait réglé son compte au professeur entre-temps. Je n'avais pas eu les détails de l'altercation. Mon ami était occupé à se laisser soigner par Chapel et Andrea ne le quittait pas d'une semelle. Les explications viendraient plus tard.

Une main se glissa dans la mienne, alors que j'observais Bones en train de nettoyer le visage de Vaughn sans grande conviction, je devais l'avouer. Je caressai les doigts de Spock et appuyai ma tête sur son épaule. Il déposa un baiser sur mes cheveux.

« Tu vas bien ? »

« Mieux, maintenant que tout est sous contrôle. »

Dans un autre lit, la fausse Amiral Collins reposait, inerte. J'avais presque de la peine pour elle. Vaughn l'avait manipulée, comme les autres.

Celle qui s'appelait en réalité trente-et-un entra dans l'infirmierie, accompagnée de trois autres androïdes.

« Il serait bon de vous trouver des prénoms. » Lançai-je, en m'avançant vers eux.

La jeune femme sembla surprise.

« La question ne m'avait jamais vraiment effleurée l'esprit. Je ne saurais même pas lequel choisir. »

« Prenez celui qui vous plaira. Tout le monde n'a pas la chance de décider ce genre de chose. »

Elle sourit timidement et parut sérieusement y réfléchir.

« Qu'allons-nous faire, maintenant ? » Me demanda-t-elle.

« Retourner sur Andoria. Il faut que je retrouve mes hommes. Vous m'assurez qu'ils sont vivants ? »

« Oui. Même lui n'est pas capable de tuer deux cents personnes de sang-froid. »

« Très bien. Une fois là-bas, nous éclaircirons cette histoire, pour déterminer la responsabilité des Andoriens. Starfleet est en route, pour nous aider, car nous ne pouvons tous vous accueillir à bord. Nous resterons sûrement quelques jours sur place, le temps qu'ils arrivent. Ensuite, nous remettrons Vaughn à la justice. »

« Et qu'advient-il de nous ? » M'interrogea-t-elle, visiblement inquiète.

J'hésitai à répondre et Spock s'en chargea.

« Le problème majeur, c'est que vous êtes les copies conformes de personnes existantes. Nous sommes conscients que cela s'arrête à une ressemblance physique, mais ce ne sera peut-être pas l'avis de la Fédération. Il faudra vous constituer de nouvelles identités et montrer une véritable motivation à vous intégrer. »

« Nous pourrions vivre où nous le voudrions, comme nous le voudrions ? »

« Bien sûr. » Repris-je. « Vous pourrez exercer un emploi, avoir un appartement, une maison. Vous ne serez pas obligés de rester tous ensemble, vous pourrez... faire votre vie. »

« Et si nous préférons ne pas nous séparer ? »

« Alors des androïdes de votre calibre feront le bonheur de Starfleet. Vu vos capacités, vous ferez ce que bon vous semble. Dès que cette histoire sera réglée et que vous serez recensés. Nous avons deux jours de trajet devant nous. Je vous dirais bien d'aller vous reposer, mais ce serait stupide, donc je vous serais reconnaissant de tenir les postes des membres d'équipage que vous remplacez, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Nous avons besoin de vous pour naviguer efficacement. »

« Aucun problème, capitaine. C'est ce que nous comptons faire. »

« Je vous en remercie. Maintenant, je vais attendre que notre prisonnier se réveille, pour avoir quelques explications supplémentaires. J'ai encore du mal à croire qu'il ait fait tout ça pour une femme. Même si c'est une sacrée femme. »

Scotty sourit, Bones leva les yeux au ciel et je me sentis de nouveau chez moi.

* * * * *

Quand l'USS Antares se mit en orbite autour d'Andoria, j'avoue avoir été soulagé. Quand nous étions arrivés sur la planète, j'avais retrouvé mon équipage qui s'était débrouillé pour se libérer et qui bataillait avec le gouvernement Andorien pour obtenir gain de cause. C'était bien mes hommes, pas de doute.

Entre-temps, Vaughn avait dû s'expliquer. De mon avis, la santé mentale de ce type était franchement douteuse. Une fois l'Enterprise sous son contrôle, il comptait

nous abandonner quelque part et naviguer jusqu'à la première planète habitable qu'il trouverait, pour y établir sa propre civilisation androïde. Il nous avait bien entendu choisis, car il avait appris qu'Andrea se trouvait sur notre vaisseau. Son but ultime étant de s'établir avec elle, pour régner sur cette population stérile, jusqu'à la fin de ses jours. Le pire, c'est que je savais qu'il aurait été parfaitement capable, avec sa petite armée, de disparaître des radars. L'Enterprise aurait fini par être déclaré perdu et nous l'aurions eu dans l'os.

Les androïdes témoignèrent, puis embarquèrent à bord de l'Antares, vers la Terre et leur nouvelle vie. Je ne me faisais pas trop de souci pour eux. La Fédération avait tout intérêt à les garder actifs. J'avais appris à les apprécier, mais j'étais bien trop heureux de récupérer mon équipage sain et sauf. Et, alors que nous nous préparions à repartir, je pensai que Starfleet et ses missions diplomatiques pouvaient bien aller se faire voir et que nous avions définitivement besoin de vacances. Une décision qui ne reçut que des ovations, bien évidemment.

« Tu sais où j'ai envie d'aller ? » Demandai-je à Spock, alors que je me laissais tomber sur notre lit avec délectation.

« Tu y penses tellement fort que ce serait difficile pour moi de l'ignorer. » Répondit-il, en se déshabillant.

« Et tu en dis quoi ? »

« J'en dis que ma mère sera certainement heureuse de te voir. » Dit-il, en me rejoignant.

Je souris, alors qu'il recouvrait mon corps du sien. Il dévora mes lèvres et je me laissai aller avec plaisir dans cette étreinte, alors que l'Enterprise s'arrachait à l'orbite d'Andoria et prenait le chemin de la maison.

F I N